

RACHILDE

**MADAME
DE LYDONE,
assassin**

ROMAN

J. FERENCZI ET FILS, ÉDITEURS

10° MILLE.

**Madame de Lydone,
assassin**

DU MÊME AUTEUR :

ROMANS

Monsieur Vénus.
La Haine Amoureuse.
Le Château des Deux Amants.
La Souris Japonaise.
Les Rageac.
Le Grand Saigneur.
L'Hôtel du Grand Veneur.
Refaire l'Amour.

Contes et Nouvelles.
Dans le Puits.
Le Dessous.
L'Heure Sexuelle.
Les Hors Nature.
L'Imitation de la Mort.
La Jongleuse.
Le Meneur de Louves.
La Sanglante Ironie.
Son Printemps.
Théâtre.
La Tour d'Amour.
La Princesse des Ténèbres.
Le Théâtre des Bêtes.

En collaboration avec M. F. de Homem Christo.

Au Seuil de l'Enfer.
Le Parc du Mystère.

En collaboration avec André David :

Le Prisonnier.

84 (RAC)

Rachilde

**Madame
DE LYDONE,
assassin**

ROMAN

~~Prêt~~ (RR)
PZ 3823

BIBLIOTHÈQUE
DE LA VILLE
DE PERIGUEUX

J. FERENCZI ET FILS, ÉDITEURS
PARIS, 9, Rue Antoine-Chantin, PARIS

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE : CINQ
EXEMPLAIRES SUR JAPON FORME SUPER
NACRÉ, NUMÉROTÉS H. C. 1 à H. C. 5 ; CINQ
EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE VAN GELDER
ZONEN, NUMÉROTÉS 1 à 5 ; VINGT-CINQ
EXEMPLAIRES SUR VELIN BIBLIOPHILE, NU-
MÉROTÉS 6 à 30 ; CENT EXEMPLAIRES SUR
ALFA D'ÉCOSSE, NUMÉROTÉS 31 à 130.

Copyright by J. FERENCZI ET FILS 1929.
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation,
réservés pour tous pays.

I

Il est des coins de Paris où l'on peut se croire très loin du siècle. Quel siècle? Mais le dernier, le n° 19, naturellement, en le comptant à partir de l'an 14, celui qui enfanta tous les prodiges et toutes les monstruosités, qui vit l'homme voler avec aisance dans les nuages et entendit tonner la guerre aussi haut, semblable au cruel Dieu de la Bible.

Ce coin de Paris se trouve bloqué entre deux rues fort bruyantes, dégorgeant à la fois le torrent du boulevard Saint-Germain et le fleuve du boulevard Saint-Michel comme deux canaux distribuant plus paisiblement le cours précipité des flots. Ce n'est pas une impasse, encore moins un square, ce-

pendant on aperçoit des arbres. Il y a là trois maisons formant triangle, une voûte obscure sous un porche ancien, une entrée à peine défendue par une fragile barrière peinte en vert tendre, de ces barrières dont on imite l'inutilité dans les décors où il doit se passer *des bergeries*. Puis au fond de la voûte c'est un parc, peut-être une apparence de parc, un rideau épais de feuilles, de branches semées de fleurs aux nuances indécises, de fleurs jouant le papier de soie sinon de points mangés par les mites dans une belle tapisserie des Gobelins.

Un vieil hôtel, sans doute, peut se trouver derrière ces frondaisons mais ce n'est pas certain. Il n'y a peut-être là qu'un terrain vague abandonné à ce bout de forêt vierge que devient, en quelques printemps, un jardinet semé de plantes grimpantes envahissant des arbustes maigres qu'elles finissent par dévorer tellement la nature a le goût de la lutte pour la sélection ornementale.

Le corps de bâtiment, très lourd, qui pèse

de tout le poids de ses sept étages sur la voûte est d'un Napoléon III fort patiné par les nombreux et hâtifs ravalements. C'est proprement sale avec des plaques de lèpre repoussant en brun sous le badigeon gris et en gris sous le badigeon brun. Les balcons et les appuis de fenêtres enjolivés, de temps en temps, de coups de pinceaux au minium ont pris le ton du sang séché. De sorte que cette sombre façade fait éclater toute la puissance du rayon de jour, émeraude et or, qui s'échappe par le tunnel de cette étrange percée dans un vulgaire bloc de maçonnerie.

Un jeune homme se présenta, ce matin-là, devant l'entrée du couloir, après avoir poussé la petite barrière vert tendre, rappel ingénu de la toile de fond. Il cherchait, selon l'indication : « *la concierge est sous la voûte* », la préposée à la garde du paradis terrestre que l'on entrevoyait dans le rideau mouvant des plantes grimpantes. La concierge lui apparut, comme un ange exterminateur, d'une respectable corpulence, et orné

de moustaches en dépit du préjugé religieux qui nous enseigne que les anges n'ont pas de sexe. Il demanda, d'une voix très douce :

— Mme de Lydone, s'il vous plaît?

Et on lui répondit d'un accent très rogue :

— Mme la comtesse n'est jamais chez elle!

— Mais... cependant j'ai tout lieu de croire, de supposer qu'elle m'attend...

— Mme la comtesse n'attend jamais personne, riposta solennellement la concierge, en refermant sur elle une porte vitrée qu'elle avait d'abord obstruée de sa masse et le jeune homme se trouva seul en présence d'une forêt vierge que bon gré mal gré il lui faudrait violer.

Ce n'était sûrement pas à gauche, sous la voûte, qu'il lui fallait chercher la dame en question, dans l'amorce de cet escalier noir conduisant aux appartements Napoléon III! On lui avait mentionné, avec des détails vraiment intéressants : « Un hôtel ancien, ce qu'on appelait jadis : *une folie*. »

De très mauvaise humeur, le visiteur éconduit préparait déjà une carte pour la glisser par le carreau de la loge, toutes les loges ayant un carreau plus ou moins entr'ouvert, boîtes aux lettres douteuses où le facteur pressé jette le courrier du matin sur les épluchures, mais, alors, un singulier personnage bondit d'un écartement du rideau de plantes grimpantes pour sauter dans le couloir comme une boule énorme pourrait tomber dans un jeu de quilles. Un instant, le jeune homme crut qu'il s'agissait d'un animal, d'un chien ou d'un singe agressif se précipitant pour le mordre. Or, l'animal, singe ou chien, se mit à tourner autour de lui en grognant, d'un accent guttural, des mots d'une langue inintelligible. Entre le seuil rigoureusement clos de la concierge et l'attaque brusquée du monstre, le visiteur n'hésita pas : il fit volte-face et examina le bizarre fantoche en lui tendant sa carte.

Ce monstre lui fit signe de le suivre et il le suivit, très amusé, tout à coup, par cet

étrange numéro de cirque en plein Paris maussade.

Il s'agissait d'un nain : pas plus de 75 centimètres de haut, vêtu d'une espèce de fourrure, genre complet de chauffeur, une peau rasée, un peu luisante aux coutures, cuir usé aux entournures des bras et dans le dos, très ajusté, sinon collé par une huile, de la sueur, en tous les cas terriblement suspect. Les membres épais, trapus, comme ramassés sur eux-mêmes, tassés par on ne savait quelle catastrophe, avaient bien la normale ampleur de membres humains, seulement ils s'arrondissaient, à peine déliés des entraves de leur naissance, semblant enserrer encore une tête fabuleuse au masque affreusement triste, une face grave où la bouche mettait une lueur rouge et les yeux deux lueurs jaunes rappelant le regard fixe du tigre prisonnier.

Derrière la toile de fond, il y avait un perron de vieux marbre fendillé orné de vases élégants, des coupes de bronze d'où pendaient les rameaux flexibles d'un lierre. Sur

ce perron longeant toute la maison et lui formant terrasse, posant sa façade blanche, sur un chevalet, il y avait aussi des portes-fenêtres cintrées voilées de tulle *point-d'esprit* et, plus haut, des lucarnes ovales, *œil de bœuf*, abritées par un toit bien *Mansard* arborant ses légères cheminées en aigrettes.

Encadrée par une des portes-fenêtres, une petite bonne charmante, ultra-moderne, en jupe courte, comme moulée dans la jambe d'un pantalon d'homme, les cheveux ras aplatis sous un minuscule bonnet de mousseline, déclara, aimablement :

— Si monsieur veut bien attendre au salon, Mme la comtesse va venir tout de suite.

Et elle s'effaça pour le laisser passer. Quant au curieux fantoche, le nain au vieux costume de peau, il avait disparu en un trou d'ombre; ainsi, vraiment, la boule des quilles qu'on venait de remettre en place pour le prochain jeu.

Le monsieur qui attendait la dame fut étonné, charmé de pénétrer par cette entrée de

clown, dans un tout autre siècle que le sien. Ce salon, dont le tapis bleu pâle débordait sur le perron, négligence impardonnable pour cette splendide *Savonnerie*, représentait le plus pur décor Louis XV. Ici la chaise à porteur en vernis Martin fleuronnée d'amours bouffis, là le lit de repos, large et ovalisé, en deux pièces, aux coussins de soies brochées, des fauteuils en corbeilles, des sièges à dossiers creusés comme des reins de naïades, et, sur les murs, tendus de lampas azuré, passé, par place, jusqu'au rose mourant des roses-thé, des gravures galantes, des estampes où le linge des alcôves écumait, moussait en vagues de la mer sous la conque d'Aphrodite. Quelques bons maîtres reproduisaient la haute mine d'ancêtres, toujours jeunes, aux costumes d'une richesse inouïe, les uns mettant la main sur une épée; les autres tenant une fleur et pour éclairer, le soir, cette apothéose d'une époque voluptueuse, un lustre vénitien lançait, d'un plafond couleur d'aurore, des flèches de cristal, des chaînes

de verreries irisées par des corolles de nuances exquises; cela cliquettait, scintillait en averses de pierres précieuses.

Le jeune homme, très grand au milieu de ce petit musée heurta, de la tête, une des pendeloques légères, laquelle rendit un son très doux, quoique un peu fêlé.

— Allons bon! murmura-t-il. J'aurais dû coiffer une perruque de laine et endosser un frac bleu de roi pour venir ici! J'ai l'air d'un sauvage dans toutes ces merveilles.

Il se contemplait sans indulgence, sur une étroite porte vitrée de glaces, de multiples miroirs qui lui renvoyaient, ironiquement, sa silhouette de correct habitant du meilleur monde actuel, une silhouette impeccablement droite, toute en lignes rigides, d'un noir tellement *tête de nègre* qu'elle semblait répandre de la suie à travers cette atmosphère d'un bleu de ciel se dégradant jusqu'au rose pâle de la chair.

A part son costume, de coupe anglaise, ce jeune homme était un beau Français, type

de plus en plus rare! Il avait le sourire, un sourire sceptique, un peu désabusé qu'il essayait de figer dans une simple formule de politesse, dissimulant de violentes nervosités. Très intéressé par ce changement de décor, il ôta respectueusement son feutre pour ne plus rien casser là-haut. Ce miroir à compartiments qui lui jetait à la figure les différents morceaux de sa personne, l'inquiétait, l'intriguait comme une image cubiste, un mélange de cartes où il devait lire sa destinée. Un miroir est une porte ouverte sur l'inconnu.

— Je me demande ce que je viens chercher? Et pourquoi diable ma mère tient tant à ce que je me montre poli vis-à-vis de cette parente... tellement éloignée? Voudrait-on me donner un mentor?

Pendant que ses très beaux yeux sombres aussi noirs que son costume essayaient de se persuader à eux-mêmes qu'un aviateur de trente ans doit toujours survoler les circonstances fâcheuses, le miroir se mit à tourner

lentement. Il lui parut qu'il s'enfonçait, sinon tout entier, du moins en détail, dans une eau trouble, verte ou bleue, que ses prunelles à lui devenaient étrangement claires, s'emplissaient de lueurs nouvelles, de clartés d'au-delà, enfin qu'il découvrait que toutes les glaces de cette porte, se renversant les unes sur les autres, formaient un portrait classique, une peinture du temps, très assortie au mobilier Louis XV, l'objet curieux de ce musée. Seulement ce portrait-là vivait, c'était une femme, ou mieux une dame, le vis-à-vis tout indiqué de ces messieurs de fière mine alors, qu'au contraire, elle se présentait devant lui, descendue de son cadre... et ils furent, entre les siècles, deux fantômes, les deux échantillons les plus disparates de l'humanité!

— Il faut excuser mes gens, cher monsieur, de vous avoir si mal reçu, dit une voix musicalement timbrée, mais je leur donne de telles consignes qu'ils n'osent plus les enfreindre. La concierge n'admet pas les excep-

tions! Heureusement que *Taïaut* vous a vu. *Taïaut*, c'est mon... valet de chambre. Vous êtes, vous, monsieur Gaston, l'aviateur, n'est-ce pas? Celui que m'annonce la cousine Geneviève? Soyez le bienvenu dans mon ermitage. Nous allons bavarder en déjeunant et nous ferons plus ample connaissance.

Le jeune homme s'inclina sur la main tendue et la baisa, s'étonnant de ne pas lui trouver le froid normal d'un vernis de tableau, puis il se remit à sourire en songeant au prétendu valet de chambre, le monstre qui s'affublait, en outre, d'un nom sifflant comme un cri de chasse.

— Oui, fit la dame, riant aussi, c'est un drôle de corps, *Taïaut*! Il a dû vous faire peur. Seulement il est fort intelligent quoique muet. Je sens que vous vous croyez mystifié parce que ma maison est un peu en arrière de notre vilaine époque. C'est un morceau du vieux Paris que je dispute de toutes mes forces à nos bons édiles et que je ne leur

céderai qu'avec ma propre existence. Oh! ce ne sera pas long! Veuillez vous asseoir, monsieur, monsieur... ah! j'y suis : Gaston Louveteau, je crois?

— Non, pas tout à fait, chère madame : *Louveret*.

— Ça ne change pas beaucoup : louveteau ou *Louveret*! Vous n'en paraissez ni plus ni moins noir. Asseyez-vous là et racontez-moi des choses. Tenez, voici des bonbons pour vous empêcher de fumer.

Ce disant, la dame se blottit dans une bergère couverte où elle eut l'air d'une grande poupée, style Camargo et elle lui tendit un drageoir de Sèvres plein de pralines grillées. Elle était habillée d'un déshabillé très ample de satin blanc tout ruché de soie rose, robe de chambre floue qui prenait, à cause de sa traîne, un air de manteau de cour et se croisait sur la poitrine en longues écharpes de tulle rose et blanc. Un triple rang de perles vraies, serraient son cou. Ses cheveux poudrés, se relevaient en pouf sur sa tête, épin-

glés par des brillants. Elle ne paraissait ni jeune, ni vieille, mais très factice quoique à peine fardée, surtout à cause de ses yeux changeants, bleus ou verts. Ils mettaient sur son visage à la fois régulier et enfantin, un éclat intense, une flamme imprévue qui vous attirait, vous retenait et ne vous permettait même pas une plus sérieuse analyse de sa personne. Cette femme était hors du temps, des conventions et de l'existence normale. Cependant elle vivait, sa voix était chaude, comme ses mains, comme les clartés de ses yeux... Le jeune homme la regardait avec une curiosité n'allant pas sans émotion. Quel âge avait-elle? Aux deux coins de sa bouche, lorsqu'elle ne riait plus, deux virgules rendaient cette bouche plus mince, presque cruelle car elle montrait encore ses dents, un peu trop pointues, des dents de chat, qui, puérilement, dépassaient.

La dame, on le lui avait déjà dit, faisait figure d'originale, dans sa famille, or le qualificatif d'original demeurant presque tou-

jours le pseudonyme de la folie, on l'avait aussi prévenu qu'elle pourrait le mal recevoir, ou ne pas le recevoir du tout, selon son humeur de grande capricieuse parce qu'elle éprouvait une horreur marquée pour tout ce que l'existence moderne produit de sensationnel. Or il était... aviateur et il devinait que les séductions de son uniforme porteraient sur les nerfs de son originale parente. Il avait donc endossé son complet le moins voyant pour venir lui offrir ses hommages.

Et voici qu'elle lui tendait gracieusement des bonbons, qu'elle riait ! Il imaginait une personne grisonnante, acariâtre et un peu pimbêche, il découvrait un tableau, genre Watteau, une femme parmi les fanfreluches précieuses de la soie, du reflet des pierreries, de l'éclat de ses yeux brillants, rendus plus vifs par l'arcade brune de ses sourcils, sangsues longues, mangeant ce front paraissant plus haut à cause des cheveux tirés en racine droite. Elle avait des mains charmantes, aux poignets ceints d'un bracelet de velours noir

comme soulignant à la façon des sourcils bruns la blancheur de la peau. Était-il au théâtre, au cinéma ou dans la vie ordinaire? Et tout autour de lui cela sentait bon, un frais parfum de fruit acidulé : *la bergamote*. Pas si folle que cela, la tante originale! Elle parlait naturellement, et l'éventail de plumes qu'elle tenait, virevoltait du bout de ses doigts tout semblable à l'aile d'un oiseau qui effleure de son ramage gai tous les sujets... parce que ça n'a pas d'importance, les propos mondains.

La soubrette, à jupe courte, revint pour annoncer que le déjeuner était servi *au jardin*. On allait manger dehors, en plein Paris, et ce serait de plus en plus Watteau!

La dame Louis XV se leva de sa bergère d'un prompt mouvement de satisfaction et mit la traîne de sa robe sur son bras, laissant apercevoir deux petits pieds chaussés de mules de satin noir brodées d'argent qui firent une singulière impression sur le jeune homme parce qu'elles avaient des talons

rouges. Malgré lui, ce geste de retrousser sa jupe, encore mieux que la couleur de ses talons l'impressionna. On ne fait plus guère attention aux jambes des femmes presque nues sur le trottoir ou dans les salons. Gaston Louveret demeurait les yeux baissés :

— Qu'est-ce que vous regardez, cher monsieur?

— Je contemple vos chaussures, madame. Ce sont des bijoux.

— Et vous vous demandez où j'ai pu dénicher ça? Je les ai fait faire, tout simplement... Depuis la guerre on ne trouve plus chaussure à son pied. C'est inouï! Imaginez que lorsque je voulus acheter une très humble paire de pantoufles au lendemain de l'armistice le marchand me répondit textuellement ceci et il fallait voir de quel air suffisant : « Non, madame, depuis la guerre nous ne faisons plus de 35! » La guerre aurait-elle donc remis les choses et les gens sur un si grand pied que de pauvres vieilles dames, chez qui rien n'a augmenté, pas

même la pointure, ne peuvent plus se chauffer du tout?

Il regardait alternativement *la vieille dame*, d'allures si vives et les petits pieds aux talons de corail, aussi le bas des jambes gantées de soie rose, du rose pâle de la chair, non pas de ce jaune *tango* faisant ressembler toutes les femmes, bien modernes, à des créatures mohicanes sur le sentier de la vengeance et il se redressa, brusquement, les dents serrées, un frisson aux reins :

— En vérité, songea-t-il, pourquoi diable nos maîtresses, qui sont jeunes, n'ont-elles plus des pieds comme ça! La vie d'amour est mal faite, décidément.

On passa dans le jardin pour se mettre à table.

II

Le jardin de Mme de Lydone était situé derrière cette maison-surprise où, dans une alvôve de lianes on découvrait une *folie* bien régence, un petit hôtel merveilleusement conservé dont la propriétaire datait du temps des talons rouges et ne paraissait pas s'en porter plus mal. Ce jardin, pas plus grand qu'un mouchoir de poche, était bordé d'un mur épais de fusains dominés eux-mêmes par des arbres certainement contemporains du *Bien-aimé*. On y était chez soi, sur un tapis de fin gravier, avec, au milieu, une pelouse ovale panachée de rosiers multicolores.

— C'est moi qui les taille! déclara fièrement la personne originale tout en indiquant

une place, à côté d'elle, au jeune homme très sombre.

Les fauteuils d'osier étaient confortablement ouatés de gentils coussins de cretonnes à bouquet pompadour, un store de coutil formait un baldaquin au-dessus de la table et la protégeait contre les insectes aventureux ou le soleil de midi, tombant parfois du haut des branches :

— Vous comprenez, monsieur, il faut aussi se garer des gens. Nous sommes entourés d'une espèce de cité ouvrière. Sans les fusains, je serais obligée de me priver de sortir car, je me souviens que lorsqu'ils étaient bas, des individus s'amusaient à seringuer de l'encre sur mes roses ! Oui. Ça vous étonne ? Enfin, des roses, c'est joli à voir, n'est-ce pas ? Et pour moi, comme pour le... peuple, les fleurs sont un luxe bien innocent. J'ai dû faire treillager tout autour à hauteur de mur, derrière les arbres, mais, malgré ça, ils arrivaient à jeter des boulettes, la nuit, pour empoisonner mes bêtes. J'avais deux chats

de Siam, des animaux superbes, et un chien, *Marquis*, mon dernier épagneul, qui en sont morts... inexplicablement.

Tout en passant les plats, la petite bonne se mêla d'approuver :

— Ah! oui, Monsieur! Ils ont fait des tas de misères à Mme la comtesse.

— Et le commissaire de police, voyons? risqua Gaston Louveret, incrédule ou indigné.

Mme de Lydone sourit d'un étrange sourire de dédain.

— Je ne crois pas plus à la justice de mon pays qu'à la bonne éducation de ses habitants, fit-elle en haussant les épaules. Et puis je suis seule, c'est une tare.

Alors, il eut un sourire un peu railleur. Elle était, en effet, très seule de son espèce, la femme Louis XV! C'était le travesti d'un ancien régime, de ces bibelots élégants qui se conservent sous vitrine, mais qui ne doivent pas en sortir. Tant pis pour les talons rouges, les chats de Siam, les épagneuls et les

soieries démodées. La prison? Et pourquoi pas? Le char du progrès est comme celui des Indes mystérieuses, il broie, sous ses roues brutales les êtres frivoles qui persistent à s'en approcher. Justice? Education? Mots ridicules dans un temps où l'on brûle toutes les étapes. Gaston Louveret, par métier, regardait les gens et les choses de haut. Il avait, en outre, un goût prononcé pour la liberté, toutes les libertés, mais ce spécimen de la France d'antan ne représentait-il pas un formidable égoïsme, celui des créatures qui se sont seulement donné la peine de naître... Et puis, quoi? Elle exagérait la tante originale. On n'a plus des pieds aussi petits que ça... d'autant mieux qu'elle semblait solidement bâtie, portait des hanches et des seins qu'on ne met plus parce que c'est inutile, avec les robes chemises ce serait même indécent, enfin se montrait femme jusqu'à l'insolence des courbes. Vieille coquette? Probablement!... Une colère vague, mauvaise humeur ou secrète gêne, montait à la

tête du jeune homme. Il continuait à se demander ce qu'il faisait là.

Le menu, bien composé, bien servi en des porcelaines fines, s'accompagnait de vins très chauds, couleur de topazes brûlées. On y sentait le choix judicieux d'une gourmande sachant flatter les gourmandises voisines. Au dessert, elle eut pitié de son hôte, fit un signe à sa femme de chambre qui apporta, sur un plateau de laque chinoise où luisaient des fleurs de nacre, différentes marques de cigarettes des mieux connues.

— Je ne veux pas vous priver d'un plaisir que double le plein air, selon moi.

Et pendant qu'il remerciait, confus et ravi, mis à son aise au moment précis où il devenait nerveux, elle déploya d'un geste bref l'aile de son éventail, plaçant une barrière entre elle et la fumée :

— Maintenant, dit-elle d'un ton détaché, il faut tout de même que nous parlions famille ! C'est bien la cousine Geneviève qui vous envoie à Paris ? Elle a demandé votre

changement de camp, paraît-il, mais pourquoi, puisque vous étiez près d'elle? Une mère n'a pas, je pense, le désir de se séparer de son fils unique, à moins d'un intérêt pressant? Votre mère c'est ma cousine par alliance. Je n'ai vu toute ma parenté qu'à l'enterrement de mon mari et il y a déjà quinze ans que M. de Lydone est mort. Je ne me rappelle pas du tout votre mère. C'était une demoiselle Sérigny ou... d'Arrignan? Elle a épousé un... loup. Aidez-moi, je vais encore me tromper.

— Un Louveret, chère madame!

— Bon! Très bien. J'y suis. Mais les Louveret signaient autrefois : Louveret d'Arrignan?

— Oui, je crois... m'en suis jamais occupé.

— Votre maman est une bourgeoise très rangée, n'est-ce pas? On m'a rapporté sur elle une plaisante anecdote. Comme on lui affirmait que j'avais eu des amants, elle répondit : « Ça ne m'étonne pas! Dans la

noblesse, ils ont de très mauvaises habitudes! » C'est drôle! Et ce doit être pour ça qu'elle a voulu se séparer de la particule... et vous en sevrer.

Ahuri, le jeune homme secoua sa cigarette à côté du cendrier sans oser lever les yeux. Elle allait un peu fort, la dame à l'éventail!

— Oh! madame, murmura-t-il, jamais ma mère n'a pu dire une chose pareille. Quand elle m'a parlé de vous, elle semblait avoir conservé de votre grâce et de votre esprit un inoubliable souvenir... maman est incapable...

— Cela n'empêche rien, cher monsieur, interrompit Mme de Lydone. Alors, permettez-moi d'abrégéer votre nom? Si les uns en enlèvent le titre, les autres peuvent bien en supprimer quelques syllabes? Je vous appellerai désormais Monsieur Loup tout court; sans ça jamais je ne m'y reconnaîtrai. C'est un travers de mon fameux esprit, hélas! Les noms propres m'échappent; je ne retiens que

leurs silhouettes. Vous me faites l'effet d'un grand animal noir, un loup, non, un chien-loup, un de ces chiens d'auto, plus ou moins dits de berger parce qu'ils mangent aussi les brebis, un de ces bons chiens qui se font traîner, capables de défendre leur voiture, d'ailleurs, sans s'occuper des contraventions... Voyez-vous, monsieur Loup, il y a une chose qui m'ennuie, c'est de ne pas comprendre tout de suite de quoi il retourne. Dans sa lettre, Mme votre mère entortille ses phrases comme si elle faisait de la littérature. Elle me dit que lorsqu'un jeune homme est à proximité d'une ville comme Paris, il est à la merci des pires aventures et elle souhaite qu'un prompt mariage, un beau mariage, vous garantisse de toutes les mauvaises compagnies. Je crois deviner qu'elle souhaite, justement, le mariage avec noblesse à la clé, ce qui est au moins amusant puisque la noblesse, chez les femmes, a de si mauvaises habitudes, selon sa propre version. Donc, je voudrais savoir ce que

vous en pensez. Venez-vous à Paris pour y faire une fin, style de jadis, ou la bombe, style de... guerre? Je peux vous présenter dans un monde relativement fermé où vous rencontrerez d'exquises jeunes filles, riches ou pauvres, toutes soucieuses d'épouser... le prince Charmant, et, d'après ce que je constate, vous êtes vraiment très bien, mais, moi, dans ces sortes d'affaires, je compte pour rien le désir des parents; ce ne sont pas eux qui se marient. Avant d'entreprendre la moindre démarche, je voudrais votre avis personnel. Cela nous simplifierait la situation à tous les deux. Je n'ai pas l'ombre de diplomatie. Je n'entends rien à l'art d'unir les gens et ce serait bien la première fois que j'essaierais de lier deux existences avec ou sans ficelles roses!

Gaston Louveret, stupéfait, se sentait mourir de honte. C'était ça... On aurait dû le prévenir, il ne serait point tombé dans ce guépier. Sa mère le prenait en traître. Non seulement Mme Geneviève Louveret ne lui

avait jamais parlé de sa démarche auprès de leur lointaine parente, la comtesse Marie-Louise de Lydone, mais encore il ignorait son intention formelle de le marier coûte que coûte dans le... meilleur monde! Il tombait littéralement de son haut et, pour un aviateur expérimenté, c'était dur. Il était cependant obligé de reconnaître que la comtesse de Lydone agissait vis-à-vis de lui, l'intrus, avec une belle franchise. Elle demeurait en dehors des conventions sociales et, en cela, se montrait beaucoup plus moderne que n'importe quelle femme du temps présent. Cependant, comme elle savait choisir ses mots! Elle parlait nettement, comme un homme qui serait devenu, tout à coup, son camarade, le mettant à son aise, par des expressions un peu rudes appropriées à son tempérament... Il la regardait, inquiet, vexé, à la fois humilié et flatté. Ne faisait-il pas figure d'enfant qu'on va fourrer en pénitence et qui a porté sa propre confession sans s'en douter à un maître prié de le punir?

Il jeta brusquement sa cigarette dans le jardin puis regarda la comtesse de Lydone bien en face.

— Madame, dit-il, vous venez de me faire une peine infinie et en même temps vous me consolez par votre générosité, la bonté que vous témoignez à quelqu'un que vous ne connaissez pas et qui, peut-être, ne la mérite guère. Je pensais venir vers vous pour une simple démarche de courtoisie auprès d'une personne charmante... que nous avons l'honneur de compter dans nos relations de famille, et me voici devant un juge si bienveillant que cela me trouble jusqu'au fond du cœur. À mon tour je ne vous cacherai rien, mais permettez-moi avant de m'expliquer d'insister au sujet du propos plus qu'injurieux attribué à ma mère : elle n'a pas dit cela, c'est impossible... puisqu'elle ose vous demander un service de cette nature.

La comtesse de Lydone éclata de son rire musical :

— Grands dieux ! Ce serait dommage car le propos est joli tout plein. Ne la défendez pas, ça n'en vaut pas la peine. Qu'on me prenne pour une personne de mœurs légères, c'est-à-dire une aristocrate n'ayant jamais eu rien de mieux à faire qu'à s'amuser, voilà qui ne me fâche pas du tout. Je n'ai pas le goût de la morale au point de moraliser les voisins. Le passé ne signifie plus rien à mon âge. Je n'ai de compte à rendre à personne et ne me soucie plus d'un accroc à mes dentelles, n'ayant pas de famille directe à qui les léguer. Ni enfants, ni petits-enfants. Votre mère, que je connais à peine, vous dépêche vers moi parce que j'habite dans la lune, c'est-à-dire à Paris, et qu'elle a peur du séjour de la lune pour son garçon déjà un brin lunatique, ne cherchons pas plus loin. Elle a besoin de moi pour vous et c'est déjà un retour de confiance. Je ferai donc, monsieur Loup, tout ce que vous voudrez... pour lui plaire.

Elle riait sans aucune amertume. On sen-

tait en elle un détachement complet de toute espèce de respect humain. Ce grand garçon se glissait en sa bergerie Louis XV comme le loup dangereux pour les jeunes filles qu'elle connaissait, mais ça ne la regardait pas, maintenant, le danger ! Elle n'avait pas été chercher cette aventure et son égoïsme de parente fort indépendante y découvrait une saveur étrangement délicate.

L'air était doux, cet après-midi de mai. Les nuages passaient, là-haut, dans un azur pâle qui rappelait les soieries de son boudoir. De la corbeille de roses de son jardin venaient des abeilles qui se précipitaient sur la corbeille de fruits de sa table. Il y avait un échange de douceurs naturelles qui entraînait l'échange des confidences plus ou moins sincères. Bien assise dans son fauteuil à volants *pompadour*, la dame Louis XV faisait peser sur les yeux sombres du jeune homme la hardiesse spirituelle de ses yeux bleu-paon, aux feux de pierreries si intenses

qu'ils en entamaient un peu le beau physique de l'aviateur.

Puisqu'elle prenait son parti d'être accusée de... *mauvaises habitudes*, il prendrait, lui, le bon côté de cette histoire en racontant la sienne sans aucun ménagement... et tant pis pour madame sa mère qui l'avait fourvoyé dans cet exquis mauvais lieu!

— Je vous avoue, madame, que je suis absolument réfractaire au mariage et si ma pauvre étourdie de maman m'avait manifesté ses intentions, je ne me serais jamais permis de venir vous importuner, même pour une simple visite de politesse. D'abord, je pense qu'un aviateur ne doit pas se marier parce que demain il aura disparu dans la lune, justement, ou les étoiles, et il est bien inutile de faire un nid quand on n'est qu'un oiseau de passage. J'étais dans un trou de petite ville et je m'y ennuyais ferme, au point de risquer tous les records... de la bêtise. J'ai dû me séparer, un peu brutalement, d'une très jolie sous-préfète dont le seul dé-

faut à mon point de vue... d'aviateur, était de coller, si vous tolérez l'expression crue. Nous autres, on a l'habitude de décoller le plus rapidement possible. Il faut des fêtes sans lendemain ou alors ça devient conjugal, ce qui me donne envie de fuir immédiatement. Un caprice, oui. De l'amour, non. Je ne suis pas fait, moi, pour le sentiment. D'ailleurs on ne voit pas bien les rapaces que nous sommes se mettant à roucouler comme de simples pigeons. Quant à jouer la comédie de la fidélité, j'en suis absolument incapable. Je ne sais ni mentir ni séduire, encore moins aimer plus de huit jours. Et puis, les femmes sont, comment vous traduire cela en langue mondaine, si peu intelligentes en amour qu'elles vous dégoûteraient de toute intimité. Avant, pendant ou après, elles ne disent vraiment rien qui vaille le souvenir... au moins à mon humble avis...

Mme de Lydone interrompit le narrateur en lui jetant un petit coup sec de son éventail sur le bras.

— Avant et après, oui... mais pendant?
Que voulez-vous donc qu'elles disent?

On devinait qu'il lui était impossible, à elle, de ne pas avouer, naïvement, ce qu'elle pensait sur un sujet scabreux.

Il faillit pouffer mais se rappela, fort à propos, que la dame n'était tout de même pas un personnage de comédie galante, qu'elle faisait partie de sa famille et que la plus élémentaire éducation lui recommandait une attitude respectueuse.

Il murmura :

— Oui, je sais : *sois belle et tais-toi!*
Pourtant je n'arrive pas à leur pardonner l'étrange manie qui les tient de demeurer, en n'importe quelle posture, l'inférieure. On dirait qu'elles le font exprès!

— Vous leur pardonneriez beaucoup moins la supériorité de l'intelligence ou de l'esprit en certaines circonstances, cher monsieur Loup! Est-ce que par hasard vous seriez de la race des intellectuels?

— Oh! non, madame, fit-il d'une voix

un peu tremblante. Je n'ai pas plus de lecture qu'un collégien paresseux, amateur de beaux contes, n'en peut avoir, seulement je porte en moi le désir de certaines perfections, aussi de certains absolus. Le médiocre en amour n'existe guère. Si je ne peux être dieu, autant faire la bête, les demi-mesures de l'humanité ne me satisfaisant pas...

Elle le regarda, soudainement grave, son éventail immobile comme une ailè en suspens. A ce moment elle lui apparut non pas vieillie mais très ancienne, telle une tête de statue classique, la Psyché ou la Vénus des Grecs, régulièrement conçue par l'amour de l'art et peut-être un tout autre motif d'inspiration, une créature dont le mystère prêtait, aux savantes lignes de son dessin, une destinée plus fatale que celle du plaisir, sinon l'art de l'amour.

— Qui donc peut se satisfaire des mauvaises manières de l'humanité, dit-elle pensive.

Il eut un mouvement de joie spontanée.

Ce qu'elle venait de penser tout haut s'accordait merveilleusement à son perpétuel état d'âme. Cette femme qu'il rencontrait sur le bord de l'autre rive de l'immense fleuve qui les séparait, lui sembla toute proche et presque malgré lui, il se pencha sur la main ayant abandonné l'éventail, la baisa doucement. Il eut l'air de celui qui demande pardon pour toute une humanité indigne, puis il continua :

— Or, devenir le mari, l'heureux propriétaire d'une jolie personne très coûteuse qui me traînerait, moi, le grand chien d'auto, un animal resté sauvage en dépit de la chaîne, aux thés de cinq heures tous les jours et aux dancings toutes les nuits, cela ne comblerait pas le vide que je porte au cœur. Je voudrais obtenir de la compagne choisie pour ce que la vie peut offrir d'éternité, tous les ravissements, depuis ceux des sens jusqu'à ceux de la cérébralité... Je sais bien qu'à défaut d'une entente absolue, il y a les enfants dans lesquels on peut se continuer,

mais les femmes n'en font plus pour garder leur ligne... Alors... non, le mariage ce n'est pas le rêve. Pour moi ce serait le cauchemar et très sûrement le malheur de ma compagne.

— Vous êtes sévère, murmura Mme de Lydone, reprenant son éventail pour en mordiller les plumes de ses dents de chat, les femmes, cher monsieur Loup, sont toujours les mêmes. Elles se plient aux exigences de leur temps, voilà tout, et on devrait dire d'un pays ce que l'on dit de son gouvernement : il a les femmes qu'il mérite!

— Je ne vois aucun inconvénient à ce que les femmes plient, ou se plient aux exigences de leur époque, elles ont, dieu merci, les genoux assez libres, mais, moi, je n'ai aucune raison de me plier ou de m'agenouiller devant elles pour une longue période, toute une série de concessions, ce qui s'appelle, chez les notaires, le *modus vivendi*, non, Madame, je ne veux pas me marier. Je ne me marierai pas.

— Vous le regretterez plus tard... quand il sera trop tard, monsieur Loup.

Il sourit, un peu mélancolique, un peu anxieux :

— Si cela devait m'exiler de chez vous, Madame, je le regretterais car ma mère ayant commis l'imprudence de vous demander de me caser dans la liste des prétendants aux jeunes filles que vous connaissez, il ne me reste plus qu'à prendre congé de vous, puisque je ne peux vous servir à rien...

La comtesse de Lydone eut un bond de gaieté subite, se leva et haussa les épaules, essayant de réagir contre leur mutuelle mélancolie.

— Mais c'est précisément les choses qui ne servent à rien qui sont les plus amusantes, mon cher enfant ! Je n'ai rien de mieux à faire, moi, que de suivre mes caprices personnels... en attendant la mort. Si cela peut vous distraire de la conquête du ciel, vous, de venir de temps à autre dans mon petit terre à terre fleuri, je ne vous en interdis

point l'entrée. Je reçois très peu. Je sors souvent et je n'ai aucune raison de vouloir marier les gens de force. Venez me demander à déjeuner quand ça vous chantera, en me prévenant le soir pour le matin ou le contraire si vous préférez dîner et... nous laisserons croire à Mme votre mère... que... que la maladie suit son cours.

— Hein? Quelle maladie?

— Eh bien, mais cette épidémie de fiançailles quand même... Gai! Gai! Marions les jeunes, jetons-les dans le ravin après l'auto-car de la noce côtoyant le précipice, instituons la carte du bonheur à tarif réduit... sans compter (elle eut un regard malicieux derrière son éventail) que si, tout arrive, une demoiselle charmante vous séduisait chez moi, il serait facile d'arranger les choses au mieux des intérêts de tout le monde.

— Merci, Madame. Vous êtes une amie généreuse et... tellement en dehors de toute banalité féminine! Vous avez l'air d'une fée peinte par La Tour ou Watteau...

— Merci, Monsieur. Ne vous emballez pas. Je suis très décevante hors de chez moi, c'est-à-dire en retombant dans la banalité quotidienne. J'y ai plutôt l'air d'un canard qui marche, car j'ai peur des voitures, des autobus, de la foule et aussi de toutes les inventions de notre époque trépidante. Je tremble nerveusement devant tout ce qui est déclaré d'utilité publique. Très brave s'il s'agissait de la guerre, moi, je n'ai pas bougé de Paris quand tout le monde fichait le camp sous les bombes, je suis pourtant capable de m'évanouir devant le gueuloir des haut-parleurs de la paix.

Il la regardait toujours curieusement, mais plus affectueusement. Oui, elle serait une amie, par son expérience et sa très troublante mentalité d'homme. C'était la combative ayant résisté non seulement aux misères de la vie, mais encore aux attaques du temps. Originale? Beaucoup moins, depuis qu'elle avait prononcé une phrase mystérieuse qui la faisait son alliée ou sa complice.

— Madame, vous êtes délicieuse...

— Et vous êtes mon neveu respectueusement dévoué, absolument comme vous allez me l'écrire au bas de votre prochaine lettre, ajouta Mme de Lydone, moitié riant, moitié grondant.

Elle tendit la main pour indiquer qu'elle lui rendait sa liberté et il baisa cette main avec tout l'appétit du connaisseur qui a enfin deviné la valeur de l'objet.

Mme de Lydone frappa, de l'index, sur un gong de cuivre qui rendit un son doux et sourd. Ce ne fut pas la petite bonne charmante qui surgit des massifs... Gaston Louveret eut un mouvement de recul... De nouveau, il se trouvait en présence du nain! Au plein jour du jardin, le monstre lui apparut encore plus horripilant. C'était, oui, c'était un mulâtre presque nu. Ce qui, sous la voûte, lui avait semblé un costume de cuir, un vieux costume de chauffeur, collant, un peu usé aux entournures et crépu à certains endroits, sur la poitrine, par

exemple, représentait la peau même du personnage, les cuisses très serrées dans un pagnon de velours noir agrémenté de bizarres passementeries rappelant les costumes des acrobates de cirque forain.

Il arriva en roulant selon son allure d'énorme boule de quille, mais la tête plus haute, plus dégagée, les yeux rivés, ses prunelles jaunes de tigre, aux yeux bleu-vert de la maîtresse de la maison.

— Taïaut, dit-elle doucement, reconduit monsieur, car il ne doit pas se souvenir de son chemin.

Le jeune homme, agacé, eut un geste de protestation, sinon de répulsion, et suivit l'étrange domestique puisque aussi bien il ne pouvait faire autrement.

Traversant le salon, l'aviateur renversa une chaise et s'embarrassa dans un rideau.

— Ce que cet animal-là peut me dégoûter, songeait-il. Oui, vraiment, la tante inconnue est originale... au moins dans le choix de ses valets de chambre.

III

De la pluie, des rafales, tout le camp submergé par une poussière d'eau qui rendait le moindre obstacle menaçant. Là-bas, les arbres de la route, en bordure de vagues sombres, avaient l'air de monter à l'assaut des hangars.

Les jeunes hommes, dans la salle basse, déjà très enfumée, se sentaient comme sur une mer en furie à l'intérieur d'un paquebot. Les uns jouaient aux cartes, les autres lisaient les journaux ou leur correspondance personnelle. Un ennui lourd pesait sur tous parce que, lorsque faisait trêve le grand service, il ne leur restait plus que les petits déboires. Pour eux c'était ou le danger immé-

diat ne laissant pas le temps de la réflexion ou le lent tatillonnage des revues de détails, car il n'y avait pas de milieu reposant entre ces deux extrêmes. Il faut même des tempéraments exceptionnels pour résister, non pas à l'attrance de la mort, vertige toujours intéressant quand on est jeune, mais à ces tracasseries du métier, aux complications des paperasses innombrables qui lassent et désespèrent.

Gaston Louveret demeurait le prisonnier de sa vocation malgré les brusques écarts de son caractère. Il avait goûté, de bonne heure, au miraculeux vertige et quand il retombait sur terre il s'ennuyait. Ce grand garçon né dans l'orgueilleuse bourgeoisie d'avant-guerre, avait été précipité dans la guerre comme on le serait sur un tremplin pour rebondir plus haut. Il ne pensait pas du tout, en quittant les bancs du collège, qu'il allait à une autre école où l'on désapprend tout ce que l'on sait ou croit savoir. Parti très jeune, il avait attendu avec une naïve

confiance l'apothéose de la victoire : fumées d'incendies, nuages de pourpres et bruit de foudre, mais, par-dessus tout, vision exaltante d'ailes ouvertes qui vous amène à celle de la gloire déjà prévue. Il fut un bon soldat parce qu'il ne comprit rien à ce qui se passait : les hommes et les arbres lui semblaient de même essence et déracinés par le même vent. On était emporté vers l'ennemi en ouragan de toile et de feuilles. En descendre le plus possible ! Seulement il vit descendre aussi ses amis, les meilleurs de son escadrille, puis il devint lieutenant, après la guerre, parce qu'il restait le seul à obtenir ce grade. Ce furent trois ans de fureur admirable et le calme revint, un calme plat, et il y eut des discussions très subversives à propos de l'inutilité de son arme en temps de paix. Non, vraiment non, un avion de combat ne pouvait pas se transformer en fourgon pour les courses postales ! Cependant la France, comme les autres nations, se devait bien à elle-même de survoler quelque chose, et plus

haut que tout le monde, On fit des sacrifices inouïs, on laissa s'immoler des volontaires pour seulement éblouir un public de badauds. Enfin le résultat particulier de toutes ces belles performances lui fut communiqué par ses parents :

« ...Nous trouvons ce sport dangereux! Du moment qu'on ne se bat plus, courir un danger devient ridicule. Pourquoi n'entrerais-tu pas dans l'industrie? Voici ton cousin, Anatole, qui, à la tête d'une usine de pièces détachées, fait sa fortune durant les batailles en se battant à grands coups d'habiles spéculations permises. Il désire un second connaissant au moins l'usage des choses dont on se sert dans l'aviation, et puis, un nom comme le tien cela fait toujours un excellent effet dans une raison sociale de cette nature. »

Gaston Louveret n'aimait pas l'industrie ni ses chevaliers servants. Il entendait raconter de telles histoires au sujet des nouvelles fortunes faites... dans les pièces détachées...

de tous principes guerriers, qu'il ne se donna pas la peine de réfuter les subtils arguments de sa famille, laquelle famille n'avait, d'ailleurs, aucune notion des temps présents, raisonnait sans l'expérience nécessaire des commerces neufs et de leur esprit, plus large. Le père, un ancien notaire de province, honnête homme, un peu aveugle, ne respirait que pour consulter le cours de la Bourse, craindre la faillite générale et vitupérer contre les réclamations inadmissibles du fisc. Très riche, il n'avait plus aucune confiance en la stabilité de ses fonds. Sans cesse préoccupé de placements de tout repos, il essayait tour à tour de la terre, de la mer, sans, bien entendu, escompter le moins du monde les airs que parcourait son fils unique, le grand diable aux ailes rouges, qui, lui, continuait, bravant l'instabilité de la situation, sa ronde glorieuse tout aussi parfaitement inutile que celle d'une chauve-souris. Au fond, la chauve-souris exécute des vols planés entourés de tous les risques, diurnes ou nocturnes.

pour en arriver à, très simplement, se sustenter d'un invisible insecte, moucheron ou moustique. Il faut bien vivre, et le plus curieux, c'est que l'aigle, la chauve-souris, sinon l'aviateur, ont une solde commune, c'est-à-dire se doivent nourrir de très peu, relativement, et que la gloire, pure invention humaine, probablement inhumaine, ne nourrit jamais personne.

Ce matin-là, dans la salle, ces messieurs ne pensaient pas du tout à leur solde. Gynère, le plus vieux, qui avait bien trente-cinq ans, limite d'âge pour les prouesses, entamait une partie de cartes avec Erquigny, l'inventeur d'une martingale demeurée légendaire. Cela lui avait d'abord rapporté cinq cent mille francs qu'il avait ensuite perdus dans une plus savante *combine*, mais, en dépit des pires dégringolades, il demeurait un joueur aussi intrépide que, durant les nuits de trombes, il se montrait hardi pilote. Il gagnait ou perdait ce qu'il voulait. Or, le très important dans la destinée d'un homme de va-

leur n'est pas d'amasser des valeurs mais de pouvoir les atteindre, de toucher le but pour y renoncer ou en profiter, selon le vent qui souffle. La fortune n'est intéressante que par ses jeux de bascule. Dans toute *martingale* bien établie, il y a des trous comme dans tous les voyages les plus étudiés, les raids les mieux dirigés, il y a l'attirance inconnue, la chute profonde, le fil tendu au-dessus des cimes qu'on n'a pas pu distinguer parce que c'est l'absurde. « Moi, disait souvent Erquigny, je ne fais pas de différence entre le plancher des vaches et trois mille mètres. C'est-à-dire que, sur le plancher des vaches, j'ai toujours peur de la charrette à bras quand je conduis une auto! »

« Ce doit être réciproque! » songeait Gaston Louveret, lisant des lettres derrière lui et connaissant la façon de conduire du joueur qui emboutissait facilement la vache du dit plancher quand il ne prenait pas le sergent de ville pour la dite vache.

Et, plus loin, cette petite fouine de Jean Liard, as du haut vol, et voyou incorrigible, jurait en langue verte que les randonnées au pôle nord étaient bien la plus grande ineptie de ce siècle d'inepties à jet continu.

— C'est pas des choses à faire, non seulement on devrait couper le sifflet à ces locomotives haut-le-pied qui s'embarquent sans train assuré derrière elles et cassent du bois sur toutes les banquises, mais encore punir des arrêts de rigueur les *Alfred* qui vont chercher des frères pingouins sans motif.

Gynère, le commandant de l'escadrille, murmura en tordant ses cartes :

— Tout ce qui peut amener une découverte est excellent au seul point de vue de l'amélioration finale!

— Oui, cingla d'une voix ironique le lieutenant Gaston Louveret, il est toujours bon d'améliorer la mort! et il se replongea dans la lecture d'une lettre écrite sur papier rose hortensia exhalant une fine odeur de citron vert :

« ...Je réponds volontiers aux gens d'esprit, mon grand neveu, et je suis charmée de trouver en vous un amateur des temps passés, car il est parfois triste de penser que lorsque la vieille société aura disparue, personne, hélas, ne sera plus là pour se rappeler les modestes qualités dont elle pouvait se parer aux jeunes yeux non encore prévenus contre elle! J'ai eu envie de rire quand vous m'avez dit que je vous laissais un souvenir de féerie. N'est-ce pas plutôt celui d'une commère de revue qui sut, à propos, vous donner la réplique? Il n'y a de féerie que celle créée par notre propre imagination lorsqu'elle suit docilement la pente indiquée. Le malheur irrémédiable c'est la résistance que nous opposons à l'entraînement de l'aventure. Il arrive généralement un miracle ou une belle aventure dans une existence humaine, mais très empêtrés dans le possible, ce que je me permettrai d'appeler le *vulgaire*, nous ne pouvons pas tou-

jours nous en apercevoir. Il faut pour entendre la voix des fées posséder soi-même leur accent, le don de la fantaisie, don rare entre tous, celui de rêver tout éveillé sans faire trop de faux pas. Je pense aussi que vos envols pour ailleurs, vos promenades en plein ciel vous ont doué d'une liberté de propos que je m'étonne de rencontrer dans un personnage de ma famille!... Non pas que je me plaigne de cette famille, puisque j'ai d'excellentes raisons pour croire qu'elle eut à se plaindre de moi... Je ressemble si peu aux femmes qui la composèrent. »

Gaston Louveret avait écrit, selon le rite mondain, à Mme Marie-Louise de Lydone, *la tante originale*, pour la remercier de son hospitalité, si gracieusement Louis XV et comme il avait des loisirs, surtout le goût de s'exprimer littérairement quand il sentait qu'il pouvait être compris, il avait un peu dépassé le ton de la courtoisie mondaine pour prendre celui des confidences psychologiques.

Or, il n'espérait point de réponse à un acte de simple politesse, tout enjolivé qu'il fût du besoin de plaire à la personne qui lui plaisait et il était intimement ravi des tournures qu'on prenait pour continuer la conversation. C'était la première fois qu'une femme parlait sa langue c'est-à-dire essayait de le comprendre ou le comprenait réellement. Vivre un rêve tout éveillé?...

Gaston Louveret, demeuré jeune, exactement à l'âge où il était parti pour faire la guerre, n'avait pas assez vécu de la vie normale pour en prendre l'habitude, pour en gâter son cerveau d'exalté qui s'efforçait de dissimuler, sous le masque de l'ironie, tous ses faux départs pour l'enthousiasme. Violent, audacieux, passionné, mais fatalement condamné aux arrivées banales, il aimait à lancer des pierres dans l'eau pour y tracer des ronds illusoires, autant de cercles vicieux, et pourtant, il cherchait, d'instinct, pas encore étouffé sous sa seconde nature, la résonance mystérieuse, l'onde au frémissement

de l'au-delà, la réponse au choc impérieux demandant la correspondance avec l'inconnu. Cette fois, l'inconnue lui répondait. Ce n'était pas l'aventure physique, la volupté sans lendemain, c'était l'aventure spirituelle, le rêve amusant continué, sans dépression nerveuse, et il en résultait, pour lui, un étrange stimulant cérébral. Il avait l'impression d'avoir découvert, chez un antiquaire, un bibelot de marque, une de ces coûteuses curiosités traînant, derrière elle, tout un extraordinaire bagage de songeries sentimentales...

Mme de Lydone déclarait, en outre, qu'elle acceptait la visite offerte à ce que le présent pouvait lui montrer de prodigieux. Il y aurait, désormais, un loyal échange de féeries.

Impatient mais libéré du service par l'indulgence du temps, Gaston Louveret faisait les cent pas sur la route aux bordures d'arbres sombres encore chargés de pluie. « Belle éclaircie suivie d'averses! » comme le pronos-

tiquait un quotidien. Bien sanglé dans l'uniforme très seyant de son arme, la poitrine constellée de décorations qu'il avait rapporté de là-haut comme autant de rayons d'étoiles, il paraissait encore plus grand dans le brouillard de cette journée pluvieuse que dans le salon Louis XV de la dame. Il attendait sa voiture en essayant de se l'imaginer : serait-ce un coupé conduit par un vieux cocher à houppebrune, un cheval alezan ou fleur de pêche, un taxi quelconque... car le camp était tout de même un peu loin de Paris pour les jambes, trottant sur place, des moteurs antédiluviens?... Et il souriait en songeant que la dame aurait un travesti de circonstance.

Comme il saluait, de la main, le petit Jean Liard qui filait sur une bagnole d'un rouge hurleur, il vit s'arrêter, devant la barrière, une confortable conduite intérieure *vert-amande* à la fois discrète et massive qui aurait bien pu appartenir au commandant de son escadrille.

Seulement le chauffeur qui la conduisait ne ressemblait en rien à un pilote ordinaire. On n'apercevait, de lui, qu'une tête énorme par rapport à la hauteur du buste la supportant et une paire de lunettes jaunes qui vivaient ou luisaient intensément parce que c'était un regard naturel. Louveret eut le même frisson de dégoût que le matin où il s'était heurté au monstre singulier appelé *Taïaut* par la tante *originale*. Le monstre, véritablement costumé en chauffeur, ce matin-là, sauta de son siège, ouvrit la portière et ôta sa casquette dans une déférence du meilleur aloi pour la voyageuse, sa patronne, laquelle voyageuse parut en un tailleur gris, de coupe austère et casquée d'une étoffe rappelant l'acier poissé d'huile. Ni bijou, ni ruban, une fourrure grise, un renard croisant ses pattes molles, s'abandonnant à son triste sort, sur une poitrine bien effacée.

— Qu'est-ce que c'est que cette femme-là? se demanda l'aviateur: Est-ce que la tante *originale* m'enverrait sa bonne?

Mais la dame au tailleur gris se mit à parler et il retrouva aussitôt le travesti Louis XV tant il est vrai que le verbe transforme.

— Je vois que vous ne me reconnaissez pas, fit-elle gaiement. Je vous l'avais bien dit, monsieur Loup, qu'hors de chez moi j'ai l'air d'un canard en rupture d'étang? Dans son élément un canard est agile, sur le terrain de tout le monde, il marche mal. Sans mon miroir d'eau Trianon je perds tous mes avantages et si j'étais une vieille coquette je ne devrais jamais prendre la permission de sortir.

— Votre sourire est assez jeune pour se passer de toutes les permissions, madame, répondit-il en baisant sa main gantée de blanc qui lui sembla une main d'ivoire, ou de justice, une main bien glacée. Pourtant il ne se déclarait pas déçu. Elle avait la même voix, une voix qui chantait en lui mais la présence du monstre aux yeux de tigre le désobligeait au point de lui diminuer son illusion et il

sentait une sorte de rage lui monter à la tête à cause de ce gnome si ridicule.

On devait, en attendant la visite à l'aérodrome, aller déjeuner au *Relais Galant*, une hostellerie de la vallée de Chevreuse, car le matin, le camp ne s'ouvrait pas aux profanes.

— Un temps affreux, gronda-t-il, des hangars qui se confondent avec le brouillard et les principaux appareils ne sortiront pas. Je joue de malheur, moi qui espérais vous amuser avec les bibelots modernes, peut-être vous convertir aux religions de la vitesse!

Elle continuait à rire de son joli rire, un peu moqueur, un peu *Comédie-Française* et elle eut un geste d'insouciance, ce geste léger qu'elle avait en dépliant son éventail pour signifier que tout lui était égal hormis se distraire, puis elle se recula pour le laisser s'asseoir à côté d'elle dans la conduite intérieure doublée de cuir vert-amande.

— Donnez vos instructions au chauffeur, dit-elle en lui passant l'acoustique

pendant que le monstre, regrimpé sur son siège, d'un bond de singe, grognait des choses inintelligibles. Où me menez-vous déjeuner?

— Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, chère madame, nous irons du côté de Saint-Rémy. (Il saisit l'acoustique avec une certaine répugnance et en s'expliquant il prit une voix brève, une voix sourde qui ne semblait plus la sienne, puis il ajouta, péremptoire) : N'allez pas trop fort, hein? Ça dérape tout le long de cette route-ci, même quand il ne pleut pas.

— Taïaut n'a guère besoin de ces recommandations, souffla Mme de Lydone, il est aussi habile que prudent, et, à son tour, prenant l'acoustique elle ordonna : Va comme d'habitude, Taïaut.

Il parut au lieutenant Gaston Louveret que la femme Louis XV parlait à ce fantôme presque affectueusement.

Il y eut un silence. Les arbres filaient en capucins de cartes. D'autres voitures s'éva-

nouissaient en croisant l'auto avec un bruit de soie déchirée, des flaques giclaient.

— Mais il va très vite, votre chauffeur! remarqua l'aviateur scandalisé.

— Vous redoutez la vitesse? fit la comtesse Marie-Louise en éclatant de son beau rire impertinent.

— Non, répondit-il, riant aussi, mais ce chauffeur-là est tellement différent des autres que c'est surtout lui que je redoute. Sait-on ce qui peut se passer dans le cerveau d'un pareil animal?

Elle le regarda un instant, anxieuse, ses yeux pers fixés sur les yeux noirs du jeune homme, ayant la mine d'une femme qui priait, ce qui le gêna au point qu'il finit par avouer sa répulsion en une phrase absolument dépouillée de tournures mondaines :

— Eh bien, non! je n'arrive pas à l'encaisser, votre Taïaut!

— On ne consent que très difficilement à se mesurer avec un monstre quand on en est un autre, cher monsieur! laissa tomber la

dame Louis XV avec la plus parfaite désinvolture.

A son tour, il la regarda fixement. Que voulait-elle insinuer? Sans être fat, il se savait tout de même un beau mâle n'ayant aucun rapport avec ce déchet d'humanité, ce nain aux prunelles luisantes de bête fauve.

— Ne vous fâchez pas, monsieur Loup. Je vais m'expliquer en appuyant ma théorie sur ce trop fameux vers de Victor Hugo : « Un excès de soleil est un excès de nuit ! » Il est entendu que vous êtes le Prince Charmant et que mon chauffeur a le physique d'un monstre, mais c'est un homme et vous en êtes un autre. Or, pour moi, tous les hommes se ressemblent, obéissent aux mêmes lois et la différence n'est pas grande entre les genres d'obscurité de leurs instincts. (Elle eut un étrange sourire d'amertume.) Si vous étiez à la place de Taïaut vous me mèneriez aussi vite, ce serait fatal et plus fort que vous. On ne garde la mesure que contraint par une loi de surface : *l'éducation*, mais ça ne dure pas.

C'était le langage de la philosophie voltairienne, celui qui avait commencé la désagrégation morale du siècle dans lequel cette femme semblait être née. Il aurait fallu pour lui répondre, se mettre dans l'esprit d'un vieil encyclopédiste. Il préféra risquer une galanterie un peu trop appuyée :

— Mais qui vous fait penser que mon éducation m'empêcherait d'outré-passer la mesure avec vous, madame Marie-Louise de Lydone, et sans changer de place?

Elle détourna ses beaux yeux tout à coup voilés de tristesse et elle eut un geste de lassitude.

— Vous êtes cruel, monsieur Gaston Louveret! Allez-vous m'ôter le plaisir de causer avec quelqu'un vraiment de ma famille, c'est-à-dire qui sache me donner la réplique? Je suis si seule toujours et je n'attends plus rien... ni personne.

Il fut tout à coup désolé de son impertinence. La femme assise près de lui, vêtue de gris poussière, très simple, encore très belle,

mais marquée par le temps puisqu'elle ne représentait pas qu'un objet d'art, était, elle aussi, sa seule famille. Lui aussi demeurerait un isolé et la secrète nostalgie qui le poussait vers elle aurait dû lui enseigner, justement, toute la mesure de ce qu'il pourrait gagner à son spirituel contact. Sans s'apercevoir de la sensualité de son émotion, il lui saisit les deux mains, les déganta dans une minutieuse ferveur et les couvrit de baisers.

— Pardon, madame, je ne sais plus ce que je vous dis. Je ne suis pas du tout un homme du monde, en effet. Je déguise mal ma sauvagerie. Je devrais être tout heureux de garder une amie dans une parente que je pensais si éloignée de moi et voilà que je l'offense au lieu de la remercier, de vous remercier à genoux, mais... c'est de la faute à Taïaut! Cet avorton me terrifie. Il a trop l'air de gardien de trésor à l'entrée du palais enchanté. Enfin d'où sort ce monstre et comment pouvez-vous le tolérer sous votre toit?

Mme de Lydone lui retira ses mains

qu'elle se mit à reganter soigneusement en se blottissant dans le coin opposé de la voiture.

— Ah! oui, Taïaut! L'histoire de Taïaut? Je ne demande pas mieux de vous la raconter. Elle est très intéressante... et les histoires font oublier la vie! Moi non plus, mon cher enfant, les convenances, les protocoles mondains ne me retiennent guère. Pourtant je m'aperçois que j'ai peut-être eu tort de braver l'opinion publique puisque aussi bien la générosité, tôt ou tard, est toujours punie... Je vous pardonne. Ce n'est pas de la faute de Taïaut... c'est peut-être de la mienne, je ne suis pas sérieuse...

Et elle eut un soupir tout en haussant les épaules, ce qui indiquait qu'elle ne regrettait peut-être que le passé.

IV

— *Taïaut* est un ancien forain, commen-
ça Mme de Lydone, une curiosité physique
doublée d'un acrobate car il est très fort mal-
gré sa petite taille. Il y a déjà sept ans que
ce numéro de cirque est chez moi ! Pas éton-
nant, n'est-ce pas, que je puisse m'y être ha-
bituée. Il s'appelle de son vrai nom : Anto-
nin Chasseur, Je l'ai surnommé *Taïaut*...
naturellement. Un jour, une de ces sociétés
formées par des individus qui se demandent
les uns aux autres : *Qu'est-ce que nous fai-
sons ce soir ?* m'entraîna à la foire de Neuilly.
On recommençait à vivre normalement,
c'est-à-dire à chercher l'oubli dans les dis-
tractions plus ou moins bruyantes et on fut,

en bande, contempler les pires misères : celles des créatures qui nous amusent pour l'argent que nous leur donnons. Les acteurs, les chanteurs, les diseurs de lettres, sont, en outre, payés par la gloire qu'ils retirent de leurs complaisances vis-à-vis de nous, les gens du monde, mais, ces pauvres pantins de barques demeurent, ignorés ou méprisés, les esclaves du peuple souverain, pas toujours tendre pour ses bouffons. Je n'ai jamais écouté les plaisanteries de Footit et de Chocolat, les plus célèbres de ces pitres, sans avoir envie de pleurer. Nous assistions donc, ce soir-là, aux jongleries coutumières, des exercices d'équilibristes fort mal habillés parce que le cirque en question, du moins il nous l'avait annoncé, était ruiné par la guerre et, en effet, ce qu'on nous montrait n'était pas précisément d'un luxe inouï. Enfin, on vint planter devant nous un mât de cocagne tout hérissé de pointes aiguës et on nous expliqua que le tour consistait à décrocher la traditionnelle timbale en se servant de ces

pointes pour y grimper, ce qui ne devait pas être facile. Le personnage chargé de ce numéro me parut être un enfant... Cela se passa un peu comme dans un cauchemar pour moi, sinon pour mes voisins. Nous étions dans une loge sur la piste en face du mât et le petit acrobate, qui avait une tête d'homme, fit d'abord une collecte, en visitant les premières places. C'était, à n'en pas douter, un nain, mais il avait déjà vingt-cinq ans sonnés. Je fus épouvantée par cette face virile plantée sur ces épaules maigres, ces yeux de fauve à l'attache que l'on croit assoupli par les plus barbares traitements. En passant, l'acrobate me jeta un regard ardent, désespéré, il me tendit, comme aux voisins, une sébille de bois où je déposai mon aumône. Il paraît qu'on le battait quand il ne rapportait pas la forte somme et ce n'était même pas pour lui qu'il mendiait ! Il ne me dit pas *merci* puisqu'il était muet pour comble de déchéance, seulement il s'arrêta en mettant la main sur son cœur, cela signifiait que ce soir-

là, il espérait ne pas être battu! Alors, il commença son exercice, point dangereux, déclare-t-il lui-même, un simple travail de précision. Le nain grimpa d'abord assez rapidement puis il sembla hésiter arrivé au milieu du mât. Il regardait autour de lui, effaré, ses yeux luisant d'horreur. Le public pensait qu'il s'agissait de retenir son attention par une mimique d'effroi. Or, je le sus plus tard, le pauvre diable venait de s'apercevoir que la perche mal plantée dans un terrain mou, oscillait, se déracinait. S'il poursuivait son ascension, il allait infailliblement s'abattre et se briser sur les spectateurs. Taïaut redoutait surtout de se voir crouler sur la loge où j'étais, moi, la dame qui lui avait donné de quoi ne pas être battu. Sans aucun souci de décrocher la timbale, maintenant, il n'avait plus qu'une idée : tomber le moins dangereusement possible pour lui et pour les autres puisqu'il était trop tard pour redescendre en se garant des pointes d'acier, c'est-à-dire en prenant

ses distances. On le vit tout à coup tourner brusquement de l'autre côté du mât, lui imprimer une violente secousse, le briser, en se lacérant cruellement les mains et tout s'affaissa sur la piste dans un nuage de poussière. Personne n'ayant rien compris à ce changement de programme, on applaudit, le public croyant encore à l'imitation du drame...

L'aviateur, qui écoutait gravement Marie-Louise de Lydone, l'interrompt :

— Quelle robe portiez-vous, ce soir-là, chère madame? demanda-t-il de son ton le plus flegmatique.

Elle eut un mouvement de surprise.

— Mais vous manquez de cœur en ce moment, cher monsieur! s'écria-t-elle avec une vivacité un peu hautaine.

Il n'eut pas le loisir de lui expliquer son état d'âme parce que la voiture s'arrêtait devant le perron du *Relais Galant* et que le héros de l'histoire, sa casquette à la main venait d'ouvrir la portière...

Mme de Lydone reprit son récit au désert. Elle ne boudait plus et retrouvait son insouciance habituelle, son accent détaché de philosophe mondaine car le déjeuner, tout spécialement commandé par l'aviateur, qui semblait bien connaître les goûts des jolies femmes de toutes les époques, lui avait plu. Les fleurs, sur la table, une corbeille de roses rouges, une *tarte-maison* de saveur délicate, surtout la ferveur que mettait Gaston Louveret à la servir pour se faire pardonner ses incartades, lui rendaient son bel esprit de dame Louis XV.

— ...Vous y tenez, à la suite du feuilleton, mais est-ce bien la peine d'essayer de vous attendrir au sujet d'un monstre... vous qui en êtes un autre?... On avait jeté mon pauvre Taïaut plein de sang, avec deux côtes enfoncées, dans l'écurie du cirque, derrière les chevaux qu'on était en train de harnacher à la romaine pour des courses de chars! Moi, j'avais quitté la joyeuse compagnie des *Qu'est-ce que nous faisons ce soir en leur dé-*

clarant que j'étais trop bouleversée pour m'amuser plus avant.

— Voyons, ce n'est rien du tout, affirmait un imbécile! S'il y avait quelque chose de sérieux, la représentation ne continuerait pas?...

Comme si la vie ne continue pas quand quelqu'un tombe mortellement frappé?

Je fis le tour du cirque plusieurs fois avant de découvrir l'entrée des artistes. Ah! je ne connais rien de plus répugnant que les dessous d'un théâtre sinon l'envers d'un cirque de foire! Cela exhalait une atroce odeur de fumier, de fauves mal soignés et de fards-camelotes. Les gardiens de la ménagerie s'injuriaient et les écuyères échangeaient leurs impressions en un langage dépourvu de littérature. Trop bousculé par la suite de la représentation dont il ne voulait pas perdre le bénéfice sensationnel, le directeur, un assez vilain monsieur, s'était contenté de faire déposer le malheureux blessé sur une pailleasse en attendant le poste de secours, lequel, d'ail-

leurs, n'existait pas. Les valets d'écurie avaient placé, à côté de lui, une timbale remplie d'eau, sans doute la fameuse timbale du mâât de cocagne, et le pauvre garçon, paralysé par la souffrance, les doigts tailladés, ne parvenait même pas à la saisir.

— Vous allez vous salir, madame! répétait l'employé que j'avais décidé à m'accompagner.

Je n'oublierai jamais le regard lumineux du nain quand je lui présentai cette timbale. Il ne parle que par les yeux, Taïaut, mais il dit généralement tout ce qu'il veut dire...

— Et comment! coupa Gaston Louveret qui ne désarmait pas.

— Alors, vous devinez le reste? Je fis venir un médecin, on le mit à l'hôpital et quand il fut guéri, Taïaut m'écrivit pour me supplier de le prendre comme domestique : « Je vous servirai gratis, madame, au nom de la reconnaissance éternelle que je vous dois. »

Or, je ne paierai jamais assez cher un

tel serviteur! Il sait tout faire : valet de chambre, cuisinier à l'occasion, jardinier, chauffeur, il est partout merveilleux et j'ajoute ceci, fort important, dans tous les services, qu'il ne s'avise jamais de conter fleurette à mes bonnes. Il est peut-être inutile de dire que mes bonnes en ont, de leur côté, une terreur salutaire! Avant lui, je n'en gardais jamais une plus de trois mois. J'ai eu tellement d'ennuis avec les domestiques de l'après-guerre, mâles ou femelles, que je supporterais n'importe quel ridicule dans ma maison, fût-il monstrueux, pour ne pas avoir à m'occuper des intrigues du sous-sol. Voilà! (Elle prit un temps, puis murmura, lui adressant un sourire qui montrait ses dents de chat) Je crois me souvenir que le soir du cirque j'avais une robe mauve... si ça peut vous faire plaisir que je m'en souviennne...

Gaston Louveret, un peu nerveux, répliqua d'un ton impatienté :

— Vous lui reconnaissez pourtant le

droit d'être un homme, à ce monstre, puisque vous le déclarez de la même espèce que... moi!

— Ah! c'est donc cela, monsieur Loup, qui vous a froissé? Je place, mais oui, tous les hommes sur le même rang. La différence d'éducation existe seule entre eux et cela pèse peu en certaines circonstances. Ils ne comptent pas plus à mes yeux les uns que les autres. Je suis de l'avis de cette grande dame du XVIII^e siècle qui se déshabillait devant ses laquais parce que ça n'avait aucune importance. Le cas échéant, l'on peut même se déshabiller devant n'importe qui si l'on a la force morale de réduire les témoins au rôle d'obéissants serviteurs.

Louveret demeura la bouche ouverte pour une impertinence qui n'en sortit point.

Etait-elle inconsciente ou tellement dépravée?... Cette fois elle allait trop loin. Singulière personne qui s'autorisait de son âge, ou de sa vertu, pour séduire à vide! Non pas l'égale de l'homme; ni sa compagne ni son

adversaire, mais la maîtresse par excellence, toujours la supérieure parce que la mystérieuse, *la femme*.

Comme elle lui permit de fumer, il entama le chapitre des arts afin d'éloigner le plus possible les allusions irrespectueuses et il oublia ses préoccupations au sujet de ses mœurs en essayant de la suivre sur un terrain moins dangereux où elle montra une étonnante expérience en excursions de tous genres. Elle en savait beaucoup plus long que lui mais conservait le ton de la modestie sans rien affirmer d'une façon pédante. Quand il hésitait ou se trompait, elle le reprenait en riant et avec une bonne grâce charmante, le remettait sur la voie sans l'humilier.

— Non, non! je n'ai rien appris. J'ai beaucoup lu, et beaucoup retenu. Je n'ai admis, dans mon entourage, que des gens intéressants qui pouvaient m'aider à passer le temps en beauté. J'ai horreur de le perdre avec des inutiles ou des sots. Depuis la

guerre on n'entend plus causer mais seulement se disputer. La conférence, du reste, à tué la conversation. Chacun cherche à imposer son opinion et pour cela se campe au coin de la cheminée en accaparant l'attention. Or, les conférences, en dehors du domaine scientifique, ne nous apprennent pas grand'chose et nous laissent des opinions toutes faites, ce qui encourage le *snob*, un produit de la nouvelle civilisation. Autant de champignons vénéneux après une pluie de paroles banales. Je ne nie pas le talent, le droit à la plume, aux discours et aux innovations mais une telle abondance de génie m'étonne un peu; on a déjà trop de statues sur les places publiques, en ériger dans les salons du vivant des gens soi-disant célèbres, est peut-être abusif. Vous ne trouvez pas?

— Si! Que c'est donc amusant, madame Marie-Louise, de causer avec vous, une bibliothèque vivante! Vraiment, c'est exquis d'explorer tous les rayons en compagnie d'une femme... y compris ceux *des enfers*

défendus aux femmes, car vous avez lu tous les auteurs libertins des siècles passés, cela se devine à la promptitude de vos ripostes.

— Ne vous y trompez pas, monsieur Loup, j'ai horreur des choses trop libres. Je comprends, à la rigueur, qu'on les fasse mais pas du tout qu'on les décrive. Les auteurs dont vous me parlez et que je possède, en effet, dans l'enfer de ma personnelle armoire aux livres, (ils me viennent d'un héritage... pas de ma faute!) me font de la peine parce qu'il me semble que ce sont de pauvres malades, des impuissants, si j'ose dire. Le fameux marquis de Sade fut certainement un triste sire. Il écrivait d'abord très mal et ensuite il devait être incapable d'accomplir toutes les prouesses dont il se vantait. Le moindre apache, de nos jours, en a fait bien davantage et on ne l'a même pas mis en prison pour ça, probablement parce qu'il n'a pas eu la sénile bêtise de le raconter. Il faut être gâteux pour oser ça. Tous les libertinages de ce genre d'érotisme romanesque sont des preuves

d'hésitations dans... le pire. Je ne crois pas à la vertu... Je suis persuadée qu'un amour bien réel, ce qu'on a la coutume d'appeler la grande passion et ce qu'il est très difficile de rencontrer à l'état sincère dans un individu normalement médiocre, apporte en lui toutes les extases sentimentales et tous les débordements physiques. Pour m'exprimer dans la langue un peu précieuse, puisque moins précise de ce fameux dix-huitième siècle que vous préférez au vôtre, le véritable amour doit avoir toutes les cordes à son arc, se servir de toutes les flèches et cueillir au jardin du Tendre les fleurs les plus suaves comme les fruits les plus vénéneux. La nature humaine est un mélange de bon et de mauvais. Qui ne contente pas tous ses appétits s'expose à la voir se révolter ouvertement ou sournoisement.

— Le malheur, c'est que les femmes n'avouent jamais ça ! remarqua Louveret en cherchant les yeux de Mme de Lydone.

Elle eut un sourire amer, détourna la tête :

— A quoi bon, fit-elle, surtout quand on n'est plus sur la carte du Tendre.

— Et nous oublions la visite au camp, chère madame, il est grand temps de repartir si nous voulons ne pas rater les manœuvres. Vous permettez que j'aille demander votre chauffeur?

Il sortit pour ne pas avoir envie de l'injurier. Il n'était décidément pas fait pour lui tenir tête en matière de discussion dix-huitième siècle!

Mme de Lydone cessa de sourire. Elle devint peu à peu très sérieuse, au point que s'il l'avait revue ainsi penchée sur une rose qu'elle effeuillait distraitemment, il l'eut peut-être prise, à ce moment-là, pour une femme de son âge.

Il rencontra le chauffeur acrobate devant sa voiture dont il examinait attentivement les entrailles. Arrêté derrière lui, autre mécanicien examinant un moteur humain aux redoutables impulsions, Gaston Louveret songeait :

« Cet effarant gnome doit aimer cette femme comme Satan, s'il existe, doit rêver du paradis! Si moi-même, qui peut choisir, je suis troublé par ses manières déconcertantes, que doit-il arriver pour ce domestique ayant ses petites entrées dans son cabinet de toilette?... Ce mulâtre... mais c'est le Zamore de la Du Barry? »

Taïaut se retourna.

— Monsieur *Taïaut*, dit doucement l'aviateur, vous seriez bien gentil de nous avancer la voiture pour que nous retournions au camp. Voulez-vous me permettre...

Ce disant, *Louveret* glissa, en boulette, un billet de banque dans la main du chauffeur qui ne comprit pas tout de suite, crispa le poing sur l'argent puis referma son capot dans un empressement un peu brusqué.

Quelle ne fut pas la stupeur du jeune officier lorsqu'en montant dans l'auto, après y avoir installée Mme de Lydone, il sentit que le nain lui glissait, à son tour, non pas une boulette mais deux? Son billet de banque et

un autre billet, morceau de papier arraché d'un carnet de poche, où il put lire, d'une écriture très ferme, presque élégante ces phrases ahurissantes de la part d'un domestique : « Je ne suis jamais gentil. Je n'ai aucun besoin de votre argent. Ne recommencez pas. »

Chose bizarre, Gaston Louveret eut envie de se fâcher comme s'il se fut agi d'un égal, néanmoins il ne montra pas cette lettre à Mme de Lydone, se contentant de lui poser, en route, une question, de l'air le plus indifférent :

— Dites-moi, chère madame, votre chauffeur muet? de quelle façon s'y prend-il pour s'expliquer avec vous, en dehors du service?

— Il m'écrit, répondit la comtesse Marie-Louise, et il écrit, ma foi, très correctement. Sa famille était des gens bien qui lui ont fait donné une solide instruction prévoyant que le pauvre garçon aurait besoin de vaincre beaucoup de difficultés dans sa malheureuse

existence... s'il est allé s'échouer dans un cirque, c'est, je crois, parce qu'il a eu des idées... sur une écuyère passant dans son pays où il était clerc d'avoué.

— Le ver de terre amoureux d'une étoile! gronda Louveret. Il est un peu là votre chauffeur! Et qu'en disent vos belles amies, vos cousins et cousines? Les *Qu'est-ce que nous faisons ce soir?*

— Qu'il n'a pas son pareil pour organiser un souper au retour du théâtre, seulement je ne le leur prête pas, car il est assez rétif quand il s'agit d'obéir ailleurs que chez moi. S'il changeait de maison, il en perdrait la face.

— Ce serait dommage pour ce numéro de cirque, madame *Marie-Lise*.

— Marie-Louise, mon cher neveu.

— Je préfère Marie-Lise. Moi aussi, j'essuie les noms. Marie-Lise vous va à ravir. Ça m'ennuie de vous appeler *chère madame* et pour rien au monde je ne voudrais vous dire : *ma chère tante*. Est-ce que vous vou-

lez me laisser vous dire *Marie-Lise* tout court... puisque ce n'est pas votre petit nom tout à fait?

— Et si je refuse?

— Vous me feriez de la peine, une grosse peine.

— Soit. Il ne faut faire aux enfants nulle peine, même légère... fredonna-t-elle, mais son neveu ignorait Massenet.

Ils étaient arrivés au camp d'aviation. Il ne pleuvait plus : la belle éclaircie après l'averse!

Mme de Lydone pénétrant dans la première « cathédrale » eut un léger tremblement de son bras sur le bras de l'aviateur, se serra contre lui. Cela vrombissait autour d'elle, et le vent des hélices qu'on essayait, luttait de violence avec les courants de l'atmosphère. Un petit peuple de mécanos, pygmés relatifs, s'agitaient sous les gigantesques arcades fleuries de croisillons blancs qui semblaient les soupiraux d'une énorme cave exhaussée. Quelques officiers passaient, don-

nant des ordres d'une voix suraiguë comme des coups de sifflet. On fit admirer à la dame une bête superbe, un *Goliath*, qui paraissait prête à s'envoler malgré ses lourdes pattes, ses ailes immobiles. C'était pourtant bien le profil de l'oiseau de proie : une tête de buse, des yeux fixes. Gaston Louveret ne lui fit grâce de rien. Il voulait venger son siècle et avait besoin de ne plus penser à certaines choses louches. Il fut étourdissant d'explications techniques. La comtesse froissait son minuscule éventail en plumes de tourterelles, écoutait de toutes ses oreilles, respectueusement, ses yeux effarés passant par toute la gamme des verts paons. On devinait qu'elle avait très peur, une peur bleue ou était très émue.

Au bout du champ quand elle vit partir un courrier pour Londres, elle demanda si une machine comme ça coûtait cher et si on pouvait en avoir une chez soi, à la campagne.

— Un *Morane-Saulnier*, voilà bien

votre affaire, tourisme-école! Il nous est même recommandé d'en activer la propagande. Et passez-moi votre chauffeur! En cinq leçons je lui aurai appris l'art de monter jusqu'aux astres de façon à ce que cette fois il se casse proprement les reins et n'en revienne pas. Ensuite vous m'accompagnerez, si vous me pardonnez ce crime, je vous montrerai des paysages vraiment curieux... qui vous prouveront que les cubistes sont de bons peintres. Là-haut, tout est problème de géométrie ou cloisonné chinois! D'une immense forêt on extrait un losange noir, d'une ville un jeu de domino, d'un fleuve un fil de fer. A part le tonnerre factice qu'on promène sous le nez du bon Dieu, rien ne vit, rien ne remue. C'est le désert et l'oubli! Une quintessence de visions trop nettes ou trop floues, un océan de nuages sur les vagues duquel on doit se lancer comme un train express dans du coton ou une eau fluide, qui vous entre en pointes de glace pour vous percer le tympan. C'est la féroce amertume

des hallucinations de l'opium avec la sensation d'un orgueil à plein rendement. Peut-être, plus tard, avec certaines loupes, sans la douleur du bruit, ce sera beaucoup mieux que la vie lente de la terre mais c'est pour le moment la danse de la mort, l'orchestre farouche qui domine tout, qui ne mène sûrement qu'à un but : le plus grand perfectionnement de la plus grande guerre et ce sera la plus grande canaille de nation qui gagnera la partie en semant les germes de maladies effroyables, d'épidémies inconnues ou de gaz tellement asphyxiants qu'il ne restera plus une seule souris vivante au fond de son trou...

Il fut interrompu dans sa rageuse exposition de l'avenir par un cri de terreur involontaire de Mme de Lydone qui se garant d'un chariot apportant un moteur accroupi là-dessus, tel un fabuleux crapaud.

Etourdimement, le jeune homme entoura sa belle amie, Marie-Lise, de son bras, mû par cet instinct de protection qui met, sans dis-

tion d'âge, le plus fort à la merci du plus faible et le mâle aux ordres de la femelle.

— Marie-Lise, vous êtes donc peureuse, vous, la grande philosophe? Vous qui ne redoutez ni les hommes ni les monstres?

— Non, nerveuse, simplement. J'ai horreur du bruit, des machines, et encore plus horreur des menaces de guerre. Moi... je n'y serai pas, mais vous? Pourquoi faites-vous ce métier-là, mon grand?

— J'aime le risque. Dès que je suis dans le terre à terre je m'ennuie. Là-haut, on échappe à la vulgarité. Marie-Lise, ma chère amie, vous ai-je amusée?

Il la ramenait vers la barrière du camp, marchant lentement, retardant le plus possible son départ.

— Oui.. peut-être non! Je vous trouve tout changé depuis que vous m'êtes apparu en démon de cet enfer... qui n'est pas celui des bibliothèques! Voyez-vous, monsieur Loup, je n'aime pas votre époque parce qu'elle détruit les conditions de la vie harmonieuse, de

l'existence pour le plaisir. Vos machines brutales, sur les routes ou dans les rues, interceptent les courants de sympathie. Je ne peux plus écouter un oiseau quand passe un motocycliste qui le fait s'envoler. Je ne peux pas voir arracher un arbre qu'on va remplacer par un pylône électrique. Toute la nature finira par ressembler à une gigantesque toile d'araignée où le globe entier sera pris comme une pauvre mouche. Et j'ajoute que le grésillement des parasites de la T. S. F. me font songer aux grincements de dents de mystérieux ennemis de notre entendement humain qui guettent une occasion pour nous faire sauter la cervelle. Quand je vais au concert, ce n'est pas pour y saisir les fausses notes. Je préfère me déranger, m'habiller en l'honneur de l'art, à me l'offrir, chez moi, comme une conserve américaine remplaçant un bon rôti cuit à point. Je vous exaspère?... Est-ce ma faute si je suis née trop tôt et vous trop tard, mon ami Loup?

Il prit ses mains gantées, les serra forte-

ment contre sa poitrine. Il allait peut-être baiser ses poignets où il respirerait cette fraîche odeur acidulée de bergamote qui la suivait partout, mais Taïaut était là, le fascinant de ses yeux jaunes, ses yeux de tigre prisonnier.

Il la mit en voiture, le cœur étrangement serré, puis referma sur elle la portière de l'auto. Ainsi un enfant, de mauvaise humeur, aurait remis le couvercle d'une boîte moderne, d'une belle boîte neuve, sur un jouet ancien dont il ignorait le secret mécanisme.

V

La petite femme de chambre, très brune au milieu de la blancheur des mousselines et des laques du cabinet de toilette, y compris celle de la chevelure de sa maîtresse, paraissait jouer la mouche bourdonnante dans une tasse de lait. Elle peignait et poudrait Mme de Lydone.

— Madame la comtesse a tort ! Si elle se faisait teindre, elle serait plus jeune de vingt ans. Et, hier encore, le placier de la parfumerie Sauret, venu pour apporter ce nouveau modèle de démêloir, me le disait. Vous n'êtes pas raisonnable, madame ! Sans compter que vous me privez de ma commission : un beau billet de cinq !...

Marie-Louise de Lydone était assise de-

vant une coiffeuse Louis XVI, au miroir ovale qui lui renvoyait, sous un nœud de ruban de bois ondulé, aussi léger que de la soie, son étrange image de dame du temps passé. Ses fins cheveux blancs la baignaient de leurs neigeux reflets, faisant ses traits plus doux, effaçant un peu ce que les deux virgules, deux rides, en somme, plaçant sa bouche entre deux parenthèses, lui donnaient de marqué ou de creusé par la féroce griffe du temps. Elle possédait l'incalculable trésor d'un teint très clair, ne le soignait pas, au moins par les moyens en honneur chez les marchands de beauté, ne voulait faire aucune concession à leurs produits et se voyait solliciter par des tas de commerçants plus ou moins intéressés à lui vendre des secrets dont elle n'avait pas besoin.

Elle était la dame qui assiste à toutes les *premières*, est citée par les journalistes dans tous les échos mondains, celle qu'on apercevait aux bonnes places de toutes les cérémonies officielles, la personnalité sans laquelle

il n'y a pas de réunion amusante. On lui prêtait des mots qu'elle n'avait jamais faits, et on l'auréolait de légendes qu'elle ne méritait pas. Et comme elle durait, cela durait. Elle faisait partie d'une société bien française qui surnageait sur les vagues furieuses du mauvais goût de l'époque, résistait aux assauts de tous les snobismes exotiques et qui ne pouvait plus être ridicule parce que, depuis belle heure, aucun ridicule ne tuait plus personne en France. Marie-Louise de Lydone, peut-être par orgueil, outrait son mépris du temps présent avec cet esprit de résistance qu'ont tous les êtres libres en face de la vulgarité ou simplement de l'acquiescement au vulgaire. Et il en était, de son originalité comme de certaines notoriétés d'actrices ou de demi-mondaines : on peut les blâmer ou les caricaturer de loin, de près on est forcé d'en subir le charme car sont toujours aimables celles qui furent toujours aimées.

— Je t'en prie, Marcelle, murmura Mme de Lydone, en secouant avec impatience le

nuage de poudre qu'on mettrait sur son front à grands coups de houppe de cygne, ne m'agace pas avec tes réclames de coiffeur. Si tu as besoin de cinq cents francs, je te les donnerai volontiers mais ne tombe pas dans tous les panneaux que te tendent ces messieurs des Instituts. Je veux rester comme je suis et tant pis pour ceux à qui je ne plais pas.

— Madame sait bien que ce que j'en dis c'est pour elle, pas pour moi. Je ne manque de rien au service de madame, seulement c'est *marrant*... pardon, c'est bien ennuyeux de penser que madame n'a qu'à étendre la main pour prendre ce qu'on lui offre et qu'elle refuse. Tous les parfums, qui coûtent si chers, tous les fards, et les petits pots de crème, et les masques de caoutchouc, et les gants enduits de cire miraculeuse. Ah! j'en aurai vu défiler des recettes de toutes les couleurs pour se polir la peau et les ongles! L'employé de chez Sauret m'a dit encore : « Si Mme la comtesse voulait nous permettre seulement de dire qu'elle se sert de notre

Scintillement de neige des Alpes, nous lui fournirions toute sa parfumerie gratis. »

Marie-Louise de Lydone éclata de son rire impertinent.

— Mais c'est le monde renversé? En m'offrant ça, ils avouent l'impuissance de leur glu à prendre les bécasses! Enfin, quoi? Suis-je donc si vieille?

Et brusquement elle pencha le miroir qu'elle ajusta le long de son visage devenu tout à coup grave comme un masque de statue antique.

— Oui, soupira-t-elle, ça peut aller encore... à la surface! En moi, je n'effacerai ni les blessures ni les souvenirs. Je n'ai pas peur du présent, je n'ai peur que du passé. (Elle ajouta plus haut.) Et ce peigne-là que tu brandis comme un encensoir? D'où vient-il? Elle s'empara du peigne que promenait Marcelle au-dessus de ses cheveux, un démêloir très brillant à monture de nacre irisée.

— Il est en argent, madame, et l'employé de chez Sauret a dit comme ça que les

brunes doivent être peignées avec de l'écaille brune, les blondes avec de l'écaille blonde, les rousses avec du plomb... et, naturellement, les blanches avec de l'argent, mais comme il n'y en a plus, de blanches, on a fait faire le peigne exprès pour madame la comtesse. Elle ne peut guère le refuser, il ne pourrait servir à personne.

Marie-Louise pouffa de bon cœur.

— Allons, soit! Tu leur régleras cette note avec les autres et tu garderas pour toi les petits pots. Je n'aime pas leurs parfums qui sont tous à base de musc ou d'autres matières aussi entêtantes. Les parfums violents sont le signe de la décomposition d'un monde... qui a peut-être de bonnes raisons pour essayer de donner le change et tu leur diras, s'ils insistent, que j'attendrai l'heure de ma mort pour leur demander de m'embaumer. A propos, Marcelle, c'est aujourd'hui le thé. Il faudra, s'il ne pleut pas, le servir au jardin, par guéridons, et choisir les petits-fours. Je les voudrais déguisés en fleurs de toutes les

nuances et puis, ce sirop de violettes, as-tu été voir?

— Oui, madame, seulement on n'en trouve nulle part. Est-ce que madame est bien sûre que la princesse de Barges ne le fait pas fabriquer par son chef? La cuisinière prétend que c'est un secret de religieuse, ce sirop-là!

— Ma foi, je l'ignore. J'en voudrais de pareil, à n'importe quel prix car, justement, nous aurons aujourd'hui, la princesse, vers 6 heures, et Jean Delantre.

— Alors, ça va regarder M. Taïaut. Faut-il vous l'envoyer? Cet animal-là est tellement adroit pour les commissions difficiles. Il terrorise les fournisseurs, c'est rien de le dire!

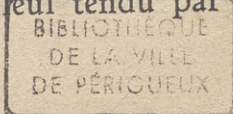
Mme de Lydone eut un geste de dépit aussitôt réprimé.

— C'est bon. Tout à l'heure. Habille-moi d'abord.

On la débarrassa du peignoir de mousseline qui l'enveloppait et on lui passa une

robe de satin jaune au large pli Watteau qui laissait voir le haut de sa gorge sur laquelle Marcelle attacha un collier de topazes qui la gainait de reflets d'or mouillés. Elle chaussa des souliers de velours noir brodés de perles d'ambre, puis elle se mit à se lustrer les ongles. Marcelle rangeait autour d'elle les ustensiles de cristal et d'argent, époussetait, d'un plumeau multicolore, les traces de poudre.

Du cabinet de toilette de Mme de Lydone, un petit boudoir à pans coupés pris dans un angle de son hôtel, on apercevait, par une lucarne en œil-de-bœuf, les frondaisons de son jardin, un bouquet de tilleul tendu par une grosse branche de ses arbres contemporains du *Bien-aimé* et un morceau d'un tapis de sable bien ratissé. On pouvait se croire dans un parc seigneurial, très loin de Paris. Et tout était silence, vague à l'âme, nuages de dentelles ou de poudre de riz. Sur sa chaise-longue à ramages verts rappelant par ses nuances le bouquet de tilleul tendu par le



bras tremblant de l'arbre centenaire, la comtesse était assise de biais et relisait une lettre qu'elle venait de sortir d'un des multiples tiroirs de sa coiffeuse. Marcelle bavardait, furetait, le nez, qu'elle avait très pointu, en l'air, agitant son plumeau comme l'aile d'une perruche.

— Oui, madame, c'est à n'y pas couper, mais il paraît que Mlle Navette, de l'*Empire*, s'est fait réduire les seins car, madame sait que les seins ça ne se porte plus. Le courtier m'a raconté ça aussi et il m'en donnait la chair de poule. On prend l'objet, on vous le fend en quatre et on le presse, en ayant soin d'en relever le bout pour le rajuster en temps voulu et puis ça se cicatrise tant bien que mal, on le farde un peu en y mettant des veines bleues, ce qui fait plus nature et on rabat le bout... on reboutonne, quoi! (Ici, l'étourdie eut un rire étouffé.) Mais on peut rajuster ça de travers, de sorte que, j'en fais mes excuses à madame, ils sont dans le cas de loucher... rapport à la différence!

— Qui ça qui louche? fit Mme de Lydone levant la tête car elle n'avait pas très bien entendu, absorbée par la lecture de la lettre qu'elle tenait.

— Les seins de Mlle Navette, de l'*Empire*!

— Non! Tu es folle, des seins qui louchent... Ma parole, ces réclamisistes te tournent la cervelle avec leurs contes à dormir debout. Va me chercher Taïaut, hein! Dépêche-toi..

Le petit salon rond s'ouvrait d'un côté sur la chambre à coucher et de l'autre sur un escalier tournant qui conduisait aux offices. Marcelle dégringola par l'escalier tournant en appelant Taïaut.

Comme le mauvais génie du conte au seuil de la grotte enchantée, Taïaut fit son apparition dans la féerie blanche où trônait, tout en or, la dame Louis XV. Le nain, vêtu de son habituel costume de chauffeur, sinon de sa propre obscurité, demeurait les yeux fixes paraissant ne pas voir.

— Taïaut, dit la comtesse de Lydone, il

faut me dénicher ce fameux sirop de violettes. Marcelle déclare que c'est impossible et la cuisinière croit que c'est un secret de religieuse. Nos fournisseurs n'en ont pas. J'en ai pourtant goûté chez la princesse de Barges et j'en veux pour aujourd'hui. Arrange-toi.

Taïaut eut une lueur au fond de ses prunelles de tigre. Un sourire singulier découvrit sa large denture, très saine, la seule chose qu'il avait de possible et il hocha négativement la tête.

— Comment? Tu ne trouverais pas ça, toi, qui au besoin l'inventerais, si tu avais le temps?

Taïaut roula lentement jusqu'à la chaise-longue du cabinet de toilette. Mme de Lydone semblait très occupée, maintenant, à se polir les ongles, mais elle le voyait venir avec un regard de dessous les cils qui témoignait de la malice ou de l'inquiétude. Taïaut, d'un brusque mouvement de bête qui se blottit, s'agenouilla sur la traîne de sa robe, le grand pli Watteau.

Rien n'était plus émouvant que son mutisme car, ses yeux parlaient terriblement pour lui.

— Allons, Taïaut, pas de bêtise! La porte n'est même pas fermée. Tu finiras par te faire pincer en posture de premier communiant attendant le bon Dieu... et tu me rendras ridicule.

Marie-Louise parlait bas quoiqu'impérieusement. Les allures du nain ne paraissaient pas plus l'offenser que celles d'un animal familier très encombrant qui la forçait à se tenir sur ses gardes parce qu'il pouvait casser quelque chose.

Le monstre la buvait des yeux comme, en effet, le gros chien qui attend les coups ou les caresses de la même main, or, pour le moment, la main en question s'était posée sur une lettre qu'elle n'avait pas eu le temps de rejeter dans le tiroir de la coiffeuse. Taïaut, à genoux, avait couché sa tête, hors de toute proportion, dans les plis du satin couleur de soleil et ce bain lustral éclairait son teint

sombre, le pâissait tandis que ses yeux jaunes, assortis, se pailletaient d'or. Il demeura sagement immobile, pauvre singe en extase devant le grand oiseau de son paradis.

— Taïaut! Relève-toi. Marcelle peut revenir. Va me chercher ce sirop de violettes. Prends la voiture. Il n'est que deux heures. Tu seras rentré pour l'heure du thé. Tu me choisiras des fleurs.

Le nain ne bougeait pas. Il regardait, à présent, du côté de la coiffeuse, la main blanche posée sur la lettre. Alors, d'un vrai geste de singe, il avança subitement le bras, saisit cette main au poignet, lui fit lâcher le papier.

— Taïaut! je te défends de toucher à cette lettre. Tu n'as pas honte, dis?

Taïaut n'était ni un homme du monde ni un domestique respectueux, c'était un animal à peine apprivoisé. Il voulait lire la lettre et une grimace de triomphe lui retroussa les lèvres sur les dents.

— Taïaut! cria Marie-Louise en fermant les yeux.

La grande main, aux doigts longs et spatulés du bout qui broyait en deux les mâts hérissés de pointes de fer lâcha le poignet blanc sur lequel son étreinte d'une seconde semblait avoir déteint en brun, puis, il remit sa tête dans les plis dorés de la robe. Il demeura la face cachée, la roulant sur ses flots de satin comme un enfant se débattant contre sa propre rage avant de s'y laisser tomber tout à fait.

— Voyons, Taïaut, je vais me fâcher. La lettre, c'est de l'aviateur qui doit venir aujourd'hui et qui me l'annonce : « Chère madame, je vous remercie. Sans votre petit carton glacé je n'aurais pas osé me présenter à votre jour... mais comme il est glacé, ce petit carton ! » Là, c'est tout. Taïaut, tu es odieux. Regarde-moi un peu en face?... Il releva la tête et montra un visage crispé de fureur.

— Non ! C'est inouï ! Tu te mêles d'être jaloux, toi ?

Marie-Louise éclata de son rire léger.

Il fit *oui* de la tête.

— Taïaut, va-t'en!

Taïaut se releva d'un bond avec cette élasticité qui faisait de lui un redoutable ballon de jeu dont on ne connaissait jamais bien les buts, et il chercha sur la coiffeuse un objet qu'il savait y trouver parce qu'il possédait une excellente mémoire. Quand il eut découvert ce crayon d'argent, il écrivit le long de la tablette, de sa ferme écriture, bien correcte :

« Je prendrai la voiture. J'irai pour le sirop, mais je ne veux pas servir le thé aujourd'hui. »

Mme de Lydone haussa les épaules.

— A ton aise, mon pauvre garçon. Je te donne congé, mais nous avons la princesse de Barge et probablement Jean Delantre. Marcelle ne suffira pas.

Taïaut fit *non* de la tête.

Marie-Louise mit une de ses mains sur la bouche du monstre, cette terrible bouche rouge si grande qu'elle aurait pu engloutir

les deux à la fois, et elle ajouta, très calme :

— Comme c'est malin ! Tu vas me forcer à le servir moi-même, Taïaut ?

Le nain baissa la tête, sa grosse tête d'homme, sur sa poitrine de singe, puis il la secoua désespérément.

— C'est oui ou non ? interrogea-t-elle.

Taïaut se pencha de nouveau sur la coiffeuse, effaçant, de son pouce, comme sur une ardoise, ses premières phrases, il écrivit, en cassant la mine pour mieux appuyer :

« Il sait que je ne veux pas le servir, je le lui ai fait comprendre. »

La comtesse de Lydone se leva d'un tel mouvement de colère et avec un tel regard que Taïaut recula.

— Tu as fait ça ? ... Et il ne m'en a rien dit... Tu as osé, toi ?

Taïaut conclut, toujours sur la tablette de la coiffeuse avec le morceau de mine qui lui restait et qui entama le bois tant il était coupant :

« C'est qu'il n'a pas osé, lui. »

La dame Louis XV laissa tomber ses bras le long de sa robe jaune, comme frappée de vertige.

— Taïaut, dit-elle, les dents serrées, je te chasse.

Taïaut se précipita aux genoux de son idole d'or. Tout son corps noir tremblait, se tordait et il n'était plus que le pauvre monstre qui cherche à s'évader du cercle enchanté où on le retient prisonnier, mais la lourde malédiction pesant sur lui ne lui laissait pas la possibilité de se redresser, ses bras courts, pourtant si forts, ne s'allongeaient pas jusqu'à la taille de la femme, ses jambes arquées ne le haussaient pas jusqu'à ce buste droit qui le dominait et il lui aurait fallu, pour dompter cette créature, employer la force animale dont il était doué, cette fureur qui renverse tous les obstacles. Prosterné, il saisit un des petits souliers brodés de perles d'ambre et glissa dessous sa tête crépue de mouton enragé.

— Allons! En voilà assez, gronda-t-elle.

Passe pour cette fois, mais n'y reviens plus. Si tu recommences, je te mets à la porte et tu écriras ce que tu voudras à qui tu voudras ensuite. Tu es fou à lier, mon pauvre Taïaut.

Dans le salon-musée allait et venait cette petite société polie par l'usage des belles manières et le reflet des belles choses, ce monde restreint, de plus en plus réduit à lui-même, traqué dans ses luxueuses prisons et muré par ses effrois des nouvelles mœurs. Toujours curieux, toujours amusé par l'aventure et n'ayant d'ailleurs rien de mieux à faire qu'à jouir du spectacle, il ne se mêlait pas au mouvement moderne, mais le contemplait, d'un peu haut, en notant ses ridicules ou ses progrès. Il ne tenait plus à rien tout en ne voulant faire aucune concession parce que beaucoup de ses membres transfuges étaient notoirement devenus les victimes des nouvelles façons de vivre. Alors, n'est-ce pas, il ne lui restait plus, pour les hommes, qu'à bien ajuster leur

monocle, pour les femmes, à prendre leur face-à-main.

Il y avait là une princesse de Barge, alliée à la famille régnante d'Angleterre, un duc d'Erquigny, ancien chef d'armée, le baron d'Arçon, académicien, un maniaque dangereux, la marquise de Gèvres avec ses trois filles, jeunes et réservées malgré leurs yeux s'extravasant sur leurs joues, et quelques autres échantillons de plus petite noblesse, qui conservaient timidement leurs idées fixes à propos de la religion ou de la politique, comme on conserve, dans le camphre, un vieil habit de noce qu'on n'ose pas sortir.

Mme de Lydone, l'originale, l'excentrique de la réunion, en était aussi l'âme (et l'âme damnée) parce qu'elle essayait souvent de changer le cours des idées ou de remuer l'eau stagnante des opinions. Elle avait des idées mais pas du tout d'opinion, avouait-elle, petite fille de Voltaire toujours prête à renier sa race pour le plaisir de scandaliser son public.

Balayant le tapis bleu ciel du long pli Watteau de sa robe couleur de soleil, elle mettait des rayons sur ces êtres comme un beau couchant entoure un paysage romantique de ses meilleures grâces et arrive à faire croire au donjon en ruines qui flamboie, tout rose d'émotion, qu'il s'agit de l'aurore et non d'attendre la nuit.

Dans le jardin minuscule aux frondaisons seigneuriales et parce que le temps le permettait, on avait dressé de jolis guéridons couverts de friandises imitant des fleurs. Il y avait des coupes de boutons de roses, des grappes d'oranger, des bouquets de Parme, des branches de mimosas. Marcelle, sur sa petite robe courte en jambe de pantalon arborait un tablier de pures Malines et son charmant bonnet papillon s'envolait du salon au jardin, tenant à peine en place. Taïaut avait enfin trouvé le fameux sirop de violettes et lui-même, le monstre, vêtu d'une livrée d'un noir discret, roulait silencieusement entre les invités qui

le lutinaient, l'appelaient en le tutoyant avec une sorte d'affectueuse cruauté. Tout ce monde adorait Taïaut et, du fond de très lointains atavismes, goûtait l'acide plaisir d'être en communication directe avec le bouffon de leur favorite... « Ah! ma chère belle, comme je vous comprends! Il est aujourd'hui si difficile de se faire servir. »... Quelques-unes de ces dames, ne sachant plus où chercher des valets de chambres, s'offraient des Annamites aux regards bridés, des Japonais terriblement câlins, ou même des Chinois, redoutables cuisiniers, qui auraient fourré de l'opium dans leur pot-au-feu s'ils l'avaient pu.

La marquise de Gèvres était une petite femme nerveuse, délicate, ressemblant à un Saxe et outrant les modes les plus durement masculines. Elle portait un chapeau casque très enfoncé, une robe fourreau de parapluie et une écharpe de couleurs violentes représentant des légumes. Sans fard et sans poudre, elle continuait à avoir l'air d'un Saxe,

mais d'un Saxe pas fini dont on aurait oublié le rouge aux pommettes. Elle admettait la vie moderne comme on admet une pièce un peu risquée en la regardant du haut d'une loge. Ses trois filles, toutes les trois remarquablement jolies, avaient des cheveux nattés ou ondulés dans le dos, des robes de pensionnaires et des yeux s'extravasant sur leurs joues comme des rivières désireuses de sortir de leur lit. Elles n'étaient pas relativement assez riches pour leur situation mais remontaient jusqu'aux Croisades par leur père, ce qui ne leur laisserait certainement pas le loisir de descendre jusqu'au jeune homme pauvre de leur songe. Assises en brochette de cailles sur le même canapé, elles rentraient un peu leurs pieds sous elles parce qu'un monsieur, pour les taquiner, leur avait déclaré que leurs souliers étaient vraiment trop décolletés, des souliers inconvenants!

Le duc d'Erquigny, grand, sec, dissimulait ses angles sous une aimable rondeur de

caractère et de propos. Habillé à la diable d'un complet de la *Belle Jardinière*, qui lui allait d'autant mieux que sa rustique simplicité faisait valoir la grande allure de l'homme, il sortait de là comme un palmier sort de sa caisse de bois peint.

La princesse de Barge, très maigre, vêtue de deuil comme une religieuse défroquée, montrait un admirable visage de vierge de vitrail, d'une antique vierge qu'on ne pouvait rejoindre que sur les genoux et pour lui demander l'aumône. Elle parlait naturellement de ses ennuis d'argent et déclarait que si cela continuait elle ne pourrait suffire à son train de maison. Elle entretenait, à l'étranger, deux ou trois couvents de nonnes cloîtrées et faisait, en outre, bâtir une église.

On était une douzaine d'invités tout au plus, mais tous se connaissaient, ce qui supprimait les encombrantes présentations, enlevant tout protocole à la réunion, plus familiale que mondaine. On connaissait aussi la maison qu'on parcourait du haut en bas,

allant de la salle de musique au salon et du salon à la bibliothèque, transformée en fumoir, où de larges fauteuils de cuir souple attendaient les amateurs de belles reliures et de bons cigares. Aucune femme ne fumait ni ne permettait aux hommes de fumer auprès d'elle. Cela ne faisait même pas question et aucun des hommes de cette société n'aurait eu l'idée d'en demander la licence.

Le grand vieillard qui s'appelait le duc d'Erquigny, racontait à qui voulait l'entendre qu'il avait un procès avec le maire de sa commune, son ancien garde-chasse.

— Imaginez que cet animal me volait comme dans un bois. Parbleu ! Comme dans mes propres forêts ! Il prenait mes faisans au filet sous prétexte de les nourrir, et les vendait aux Halles après les avoir étranglés. Il punissait très sévèrement le pauvre braco porteur d'un simple lapin sous sa veste alors qu'il dépeuplait toutes mes garennes pour sa marmite ! Je l'ai flanqué dehors en portant le motif à la connaissance d'un avocat. Eh

bien, la commune l'a nommé maire à sa sortie de prison et maintenant (il eut un bon rire), il m'assigne pour manque de clôture et introduction de gibier malfaisant dans les choux de ses administrés. C'est du dernier cocasse!

Tout le monde éclata.

— Assignez-le en retour pour vos plumes de faisan à un louis le brin! jeta étourdiment la princesse de Barge.

— La plume de faisan ne se porte plus, fit sentencieusement la marquise de Gèvres, pas plus, du reste, que le louis. D'où sortez-vous, ma chère amie, pour avoir vu des plumes sur un chapeau depuis au moins cinq ans?

— Ah! fit la princesse, humiliée comme une novice prise en faute par sa supérieure, je ne sais pas, moi, je ne lis pas les journaux.

Le baron d'Arçon fit entendre un petit gloussement.

— Cette bonne princesse qui se figure que les journaux de la République s'occu-

pent de plumes aux chapeaux alors que les Américains qui les subventionnent vont tête nue!

Puis, baissant le ton et se confondant en saluts respectueusement empressés, on entourait l'abbé Bergereau qui cherchait un coin libre pour déposer sa serviette, un énorme rouleau toujours bourré de documents précieux, pages latines ou vieux manuscrits, parmi lesquels s'égarait quelquefois des confidences de ses paroissiens qu'il aurait peut-être mieux valu ne pas laisser traîner.

L'abbé Bergereau, un mélomane bien connu pour ses discussions au sujet du chant liturgique moderne comparé au chant grégorien, était un exquis petit personnage encore jeune, guilleret, l'air d'une souris qui adore les bons parchemins et aime à mettre son nez, où il ne faudrait pas. Poli, gentil, gourmand, mais toujours prêt à rendre service en cas de troubles de conscience, on le vénérât pour son esprit franchement tolérant et sa candeur évangélique dont il fai-

sait, en les mêlant, le plus étonnant des extraits pour les mouchoirs de ces dames.

Mme de Lydone s'approcha de l'abbé Bergereau en lui plaçant sous son nez de souris une coupe de petits fours où il y avait des camélias, des tubéreuses et du jasmin d'Espagne.

— Ça se mange, monsieur l'abbé, dit-elle laconiquement.

— Oh! merveille! s'écria le prêtre en extase. Toutes les fleurs de l'Eden! Il n'y a qu'elle pour inventer de pareilles tentations. O Eve, suivie de son serpent aux yeux d'or! Non, tenez, je blasphème! Comtesse, vous êtes une sainte.

Et l'abbé Bergereau goûta un bouton de rose, le regard au ciel comme s'il avalait l'hostie.

Marie-Louise s'appuyait d'une main sur la tête crépue de Taïaut en offrant, de l'autre, sa corbeille de fleurs comestibles.

— A quand ton baptême, mon cher en-

fant, toi que Dieu fit plus petit pour le faire avec soin.

Et, rieur, l'abbé releva, de son index, délicat, la terrible face du monstre. Le monstre, lui, ne riait pas. Il était même fort grave, ne trouvant pas drôle d'être le plus petit au milieu des grands de ce monde qui, d'un geste capricieux, pouvaient le relancer dans les *ténèbres extérieures*, comme aurait prononcé l'abbé.

Il y eut une rumeur de joie pour l'entrée de celui qu'on attendait et qu'on redoutait de ne pas voir venir : Jean Delantre, le mystérieux maestro qui déclarait ne pouvoir jouer que devant un parterre de reines.

Le musicien Jean Delantre était bien le plus parfait des objets de luxe qu'on pût admirer sous tous les rapports. Sans âge, parce qu'admirablement fait, très élégant, il avait les yeux bleus de ceux qui ne regardent jamais la terre et ne se baissent pas pour ramasser leurs gants. Par moments très sérieux, faisant preuve d'érudition, discu-

tant ou défendant ses devanciers, appréciant impartialement ses égaux, et assez souvent éclatant d'un rire fou qui partait en cascades, malgré lui, irrésistiblement après avoir suivi tous les méandres de l'ironie. À la fois le meilleur pontife de son art et l'enfant gâté de tous ses auditeurs, il ne posait pas, mais, infiniment orgueilleux, il dédaignait le grand public à peu près comme un fleuve, se rappelant sa source glaciale, le pur lac des montagnes, se refuserait à suivre son courant, à tomber dans la mer qui roule trop d'épaves et de cadavres.

Pendant qu'on entourait Jean Delantre, Taïaut se dirigea, inquiet, vers la porte, puis la ferma brusquement, parce qu'il croyait — au moins en prit-il le prétexte — qu'on allait faire de la musique. Il venait simplement d'apercevoir Gaston Louveret franchissant le rideau de plantes grimpantes qui garantissaient le jardin des curiosités de la rue. L'aviateur serait forcé d'entrer par la bibliothèque et cela retarderait le baise-main traditionnel.

VI

En pénétrant dans cette maison par la bibliothèque, Gaston Louveret ne reconnut plus la folie de la tante originale. Il fut plongé tout de suite dans une obscurité qui sentait le vieux cuir des reliures et il ne rencontra là que deux messieurs d'apparence maussade, pas très bien mis, l'un, maigre, faisant claquer ses doigts avec une impatience d'où la mesure n'était pas absolument exclue parce qu'il écoutait un piano lointain, et l'autre, couleur de pain d'épices, dont les yeux mi-clos semblaient guetter, en dedans, l'accord propre à faire pirouetter un monocle au bout d'un ruban trop large.

L'aviateur eut un salut un peu raide, à

cause de l'uniforme, et les deux messieurs, plus âgés, répondirent par un geste bienveillant, tout en conservant leur distance vis-à-vis de cet étranger à leur milieu.

La maîtresse de la maison n'étant pas là pour faire les présentations, Gaston Louveret se contenta de rester debout, appuyé contre une des colonnes qui soutenaient les rayons bondés de volumes, et songea qu'il avait peut-être eu tort de se déranger, lui qui détestait le monde.

Or, les deux messieurs l'examinaient à la dérobée. Brusquement, le plus grand se leva et alla vers lui la main tendue, la mine heureuse :

— Vous êtes du même camp que mon fils Erquigny, lui dit-il avec un bon sourire. Vous le connaissez, n'est-ce pas, puisque vous faites partie de son escadrille?

Ahuri, Louveret murmura :

— Oui, mon général!

Comment? C'était le père du marquis d'Erquigny, le duc d'Erquigny, cet ancien

chef d'armée dont tous les officiers parlaient avec une respectueuse terreur, ce bourgeois tout simple et presque mal habillé? A son tour, Gaston Louveret l'examina. Un bourgeois? Ah! non! Il était encore un chef malgré ses soixante-dix ans sonnés. Maigre comme un vieux lion mais encore tellement racé, et combien vigoureuse sa poignée de main, et quel éclair dans les yeux, des yeux vifs qui vous touchaient jusqu'à l'âme quand il disait : *Mon fils Erquigny!*

— Il va bien? reprit-il. Je n'ai de ses nouvelles que par les journaux de sport. C'est une mauvaise tête, vous devez vous en être aperçu, mais un bon officier, hein?

— Un as! répondit vivement Louveret, qui mettait toujours du cœur au service de celui qui lui en montrait.

— Oh! je n'en doute pas. Merci. Nous sommes brouillés... pour le moment. Imaginez que ce farceur m'a presque forcé de vendre une propriété à laquelle j'avais la faiblesse de tenir... comme si on devait tenir

à quelque chose à mon âge... Enfin! Est-ce que vous jouez, vous?

— Non, mon général. (Et il ajouta dans un sourire complice.) Croyez que ça ne m'empêche pas de faire aussi des bêtises.

Le duc d'Erquigny se frotta les mains avec une visible satisfaction.

— A la bonne heure! J'aime à vous l'entendre dire. Que serait une jeunesse qui ne ferait pas de bêtises... J'ai peut-être été un peu sévère en l'envoyant promener... il reviendra. A propos : qu'est-ce que vous venez chercher ici? Vous aimez la musique? Mozart, Chopin, ou les modernes, ceux que j'appelle : *les Chinois*?

— Je vous avoue, mon général, que je n'y entends pas grand'chose, dit Gaston Louveret, un peu hésitant, et que je ne connais pas mieux les anciens que les modernes...

— Vous venez pour Delantre? Je comprends ça. On ne le rencontre pas souvent, ce cher maître.

— Je l'ignore absolument! soupira le jeune homme, confus à l'idée de blesser un mélomane, ce n'est pas pour lui que je...

— Ne vous égarez donc pas, Erquigny! interrompit le personnage couleur de pain d'épices, qui se mit subitement à ricaner très doucement, comme une poule glousserait pour appeler ses petits, Monsieur vient pour voir la comtesse de Lydone. Notre belle amie va se rapprocher du ciel histoire de faire pénitence... car, vraiment, monsieur a bien l'air d'un archange.

Louveret fit volte-face, complètement suffoqué par ce langage trop parisien pour ses oreilles qui s'échauffèrent malgré sa réserve habituelle.

— Pardon, monsieur, pourquoi Mme de Lydone aurait-elle besoin de faire pénitence? Je suis ici, en effet, pour lui offrir mes plus respectueux hommages et je ne permets pas...

Pressentant quelque irréparable gaffe,

Erquigny s'interposa avec sa brutale franchise, qui mettait presque toujours ses bottes éperonnées dans le plat.

— Allons, d'Arçon, pas de blague! Ce n'est pas parce que vous n'aimez pas les femmes que vous allez dire du mal de notre belle amie Marie-Louise? Elle est toujours délicieuse. Moi, je la trouve adorable. Non seulement elle se défend très bien, mais encore elle n'a pas d'histoire comme le bonheur, qu'elle me représente si parfaitement. Non pas d'histoires, des légendes... Quelle est donc la jolie personne qui n'en a pas?

— Pas d'histoires? riposta aigrement le baron d'Arçon, cessant de glousser pour prendre un ton de coq encore dans la mue, vous trouvez que ce n'est rien, vous, que d'avoir tué deux hommes dans sa vie de jolie personne?

— Voyons, gronda Erquigny, faisant, de nouveau claquer ses doigts, si un monsieur se fait sauter la cervelle pour une dame qui n'a pas de goût pour lui, ce n'est ja-

mais qu'un fou de moins. Quant à l'autre? Sais pas. Il y en a un autre?

Et le duc leva ses sourcils en accents circonflexes.

— Probablement son mari! Lydone, que j'ai bien connu, était bâti pour durer cent ans.

Gaston Louveret aurait certainement voulu être ailleurs, mais, au lieu de s'en aller, une très mauvaise pensée lui vint. Il se fit le plus neutre possible pour en entendre davantage.

— Quelle vilaine imagination vous avez, murmura le duc impatienté. Lydone, que j'ai beaucoup connu aussi, adorait sa femme et...

— C'est justement pour ça!

Erquigny se mit à plaisanter pour ne pas envenimer les choses :

— Vous croyez donc à l'amour avec un grand h? Vous, un académicien, qui devez savoir l'orthographe? Un homme sain ne meurt pas d'amour ni de jalousie, pas plus

un mari qu'un amant. Je comprends le désespoir devant le refus... Quant à la possession, ça n'a jamais tué les gens, que je sache!

— Je crois, fit le baron d'Arçon en relevant ses paupières lourdes sur les deux puits de ténèbres de ses yeux, que l'insensibilité d'une femme est pareille à l'acier : on peut s'y briser les dents. Et ce serait dommage pour les vôtres, Monsieur, acheva-t-il en se tournant vers l'aviateur.

Gaston Louveret n'en put supporter davantage. Il trouvait cet homme affreux et surtout d'une prétention moralisatrice qui ne lui allait guère.

— Mon général, pria-t-il, avec un regard intense à l'adresse du duc d'Erquigny, puis-je vous demander de me présenter à Monsieur : Je suis le neveu de Mme de Lydone, Gaston Louveret, et, malgré ma parenté fort éloignée, je désire la défendre.

— Aïe! s'exclama le duc amusé, ça c'est un comble! Pourquoi ne le disiez-vous pas

tout de suite. Mes compliments. Je voudrais bien être dans votre uniforme... D'abord parce que vous êtes jeune, ensuite...

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase. On entendit le bruit d'applaudissements qui crépitaient comme une averse sur les feuillages du jardin, puis des exclamations, des portes s'ouvrant ou se fermant et la maîtresse de maison apparut dans tout l'éblouissement de sa robe couleur de soleil.

— Tiens? Monsieur Loup? Je ne vous avais pas encore vu. Pourquoi vous cachez-vous ici?

— Pour y entendre dire du bien de vous, chère Madame! déclara le baron d'Arçon en lui tirant une révérence de cour.

Et il s'en alla, le pas léger, le monocle sautillant, pour joindre ses félicitations à celles qui pleuvaient sur le cher maître, Jean Delantre, qu'il n'avait d'ailleurs pas écouté.

Marie-Louise demeura un instant interdite, puis elle livra ses mains au baiser solennellement respectueux du jeune homme.

— Ma chère belle, il vous faut calmer monsieur, souffla le duc d'Erquigny. Le baron d'Arçon vient de le traiter d'*archange* et il est furieux. Et vous, mon garçon, ajouta-t-il en frappant affectueusement sur l'épaule de l'aviateur, ne prenez pas le mors aux dents aussi facilement... La comtesse a horreur des... des histoires, car, non, Mme de Lydone n'est pas du tout un assassin.

— Ah! fit-elle exaspérée, il s'est permis, chez moi, mais... mais il est à tuer, cet homme-là.

— Quand je vous le disais! souligna le duc en se retirant à son tour pour ne pas perdre la face en éclatant de rire.

— Marie-Lise, murmura Louveret, en rebaisant les mains qu'on lui abandonnait, laissez-moi lui casser la figure tout académicien qu'il puisse être!

— A ce malheureux maniaque? Mais vous seriez la fable de tout Paris. Il a rai-

son, le duc, j'ai horreur des histoires. J'aimerais mieux endurer n'importe quel supplice que d'avoir un scandale ici. D'Arçon est classé, on le tolère, c'est un pauvre malade et ça ne va pas plus loin qu'un compliment. (Elle froissait fébrilement un éventail de Chantilly étoilé d'or.) Oui, continuait-elle d'une voix brève, un peu rauque, il est à tuer... mais est-ce qu'il ne faudrait pas finir par tuer tout le monde...

On perçut un petit déclic. L'éventail venait de prendre la place de la figure du pauvre malade : il était cassé.

Quand ils rentrèrent au salon, Marie-Louise présenta son neveu à la ronde, insistant sur son désespoir de ne pas avoir entendu Jean Delantre.

Jean Delantre, le maître adulé, eut un geste de dédain. Il avait horreur des nouveaux visages dans son cercle et, après une vague formule de politesse, il tourna le dos.

Les trois petites cailles sur canapé, les jolies demoiselles de Gèvres, du même mou-

vement naïf, tendirent le cou pour apercevoir l'épervier, c'est-à-dire l'aviateur.

— Mon Dieu, qu'il est bien! balbutia la plus jeune : seize ans.

— Le bel uniforme! constata la seconde : dix-huit ans.

— Il n'a pas l'air tendre! songea la troisième : vingt ans, mais elle chercha, du regard, une glace autour d'elle pour savoir si son chapeau lui allait.

— Les trois petites de Gèvres sont à marier, monsieur Loup, glissa malicieusement Marie-Louise à l'oreille de son neveu. Elles sont toutes les trois très jolies et auront même de belles dot... alors...

— Je les épouserai donc toutes les trois! déclara Louveret du ton le plus affirmatif qu'il put trouver.

Au fond, il commençait à avoir la fièvre. Cette femme devait passer sa vie à se moquer des gens. Vieille coquette d'une espèce très supérieure sans doute aux espèces ordinaires, mais tout de même...

Il gagna le jardin, se laissa tomber dans une bergère, devant un guéridon où un prêtre au visage béat officiait avec des gâteaux en forme de calices. Gaston Louveret songeait :

— Ainsi notre belle parente a tué ou désespéré des hommes? Elle est tellement dépourvue de sens moral qu'elle laisse un monstre répugnant pénétrer dans son intimité et elle n'est certainement pas assez naïve pour ignorer l'effet qu'elle lui produit. Est-ce vertu ou vice? A-t-elle une si grande indifférence vis-à-vis de tout contact plus ou moins sensuel qu'elle peut jouer la vertu, ou un tel raffinement de vice qu'il lui suffit de plaire pour en être heureuse? Elle est incontestablement fort intelligente. Elle en sait beaucoup plus long que n'importe quelle courtisane, mais elle a, par instant, un si grand air qu'elle vous intimide et on ne sait plus trop s'il convient de la fuir ou s'il faudrait se montrer plus hardi. Je n'y comprends plus rien, seulement je sens déjà que

je ne peux plus m'en passer... Là... maintenant, elle traîne cet horrible nègre dans les plis de sa robe... elle s'en pare, absolument comme, jadis, ses aïeules se posaient une mouche sur le front, la joue, sinon le coin des lèvres. Ah! quel tableau... ce nain est vraiment effarant à côté d'elle. Lui aussi est à tuer!

— C'est une sainte, répondit l'abbé Bergereau à la réflexion que Louveret venait de faire tout haut en terminant son soliloque irrespectueux.

— Hein? Vous parlez sérieusement, demanda l'officier en dévisageant le prêtre, les yeux fous.

— Mais oui! Mais oui, cher monsieur. La comtesse de Lydone est ou sera une sainte. Elle a sauvé la vie à ce pauvre rebut de l'humanité. C'était bien et elle double la bonne œuvre en lui permettant de vivre une existence merveilleuse à ses pieds. Faire l'aumône est trop facile. Donner de l'argent ou du pain, ce n'est que peu de chose car

tout le monde en a les moyens... mais donner du rêve... Ah! monsieur... c'est en cela que Mme de Lydone est une sainte, comprenez-vous ce que je veux dire?

Gaston Louveret demeurait les yeux exorbités en face de ce prêtre qui, selon sa nouvelle conception de la charité, s'extasiait devant le don du rêve fait à un monstre... lequel ne devait être que trop enclin à en profiter plus réellement.

Tout en dégustant les petits fours déguisés en fleurs de toutes les nuances, l'abbé Bergereau continua, butinant un lis de sucre.

— Il nous faudrait des femmes comme cela dans les patronages catholiques, les œuvres de bienfaisance, surtout les orphelinats. Voyez-vous, monsieur l'aviateur, c'est en renouvelant l'esprit religieux, toujours un peu routinier, que nous arriverons à regagner tout le terrain perdu. La sévérité, l'austérité, l'éternel renoncement qui renonce aux meilleurs avantages de celui qui prêche,

ou doit prêcher d'exemple, mais c'est perdre tous les bénéfices qu'on peut en obtenir sous une forme plus attrayante. J'irai plus loin, monsieur l'aviateur, l'orgueil qui ne représente pas toujours la grande vertu, est une offense à l'esprit de Dieu. Je crois qu'il n'en demande pas tant.

Gaston Louveret était partagé entre une insolente envie de rire et un attendrissement sincère pour l'innocence de ce prêtre mondain.

— De quel orgueil voulez-vous parler, monsieur l'abbé?

— De certaine raideur, de l'oubli de la grâce en toutes choses... Ainsi, tenez, le bruit a couru, oh! il y a déjà longtemps, avant la guerre, que notre exquise amie avait résistée aux sollicitations d'un malheureux épris de ses charmes... Or, M. de Lydone était mort... eh bien? ...(Ici l'abbé croqua un petit morceau de son lis pour se donner peut-être le temps de la réflexion.) Eh bien... Mme la comtesse de Lydone,

fidèle au souvenir de son époux n'a pas voulu se remarier... elle a eu tort...

— Et le monsieur s'est fait sauter? conclut Gaston Louveret, espérant qu'on allait lui prouver le contraire.

— Hélas, oui! Et, en ce temps-là, je n'avais pas l'honneur de connaître cette charmante femme. Si je l'avais connue, je lui aurais dit que le plus grand péché est l'orgueil, c'est le crime de Satan. Il est irrémédiable. Et damner un homme est pire que, pour une femme, perdre son honneur... Car, enfin, si des considérations de fortune, de position sociale, que sais-je, empêchaient notre charmante hôtesse de se remarier...

Louveret se leva nerveusement. Un étrange revirement se fit dans son cerveau. Ce qu'il avait trouvé inadmissible d'abord, lui sembla, en écoutant ce prêtre indulgent, parfaitement logique. Après tout, corps pour corps, celui de Marie-Louise de Lydone devait valoir celui du personnage qu'elle avait dédaigné. A la guerre comme

à la guerre, et en amour comme en amour!

— Cas de légitime défense! murmura-t-il. Et, en laissant tomber cette phrase un peu hermétique, il eut un geste si violent qu'il effraya le bon abbé.

— Voyons! Voyons! expliqua l'abbé avalant de travers, la comtesse n'a même pas de religion, elle ne pratique pas, elle n'est pas sérieuse... Elle n'a donc pas l'excuse d'une foi intransigeante. Tenez, je parie qu'elle regrette, maintenant, son inutile vertu. D'autant mieux qu'elle n'a pas la réputation d'une prude, tant s'en faut! Ah! monsieur l'aviateur, à s'élever si haut, du moment qu'on ne cherche pas Dieu... (Et l'abbé se mit à rire d'un bon rire aussi spirituel que possible.) Je ne dis pas ça pour vous, bien entendu!...

Et il but une gorgée du fameux sirop de violettes avec l'onction qu'il aurait mise à baiser l'anneau de son évêque.

Cette fois, Gaston Louveret, exaspéré, se dirigea vers le salon où il entrevoyait une

robe jaune comme un dernier rayon de salut.

— Vous partez, cher monsieur Loup? questionna Marie-Louise. Vous n'auriez pas voulu rester à dîner avec moi, ce soir?

Il tressaillit, puis, faisant un effort pour se libérer de l'emprise, il répondit, serrant les dents sur son mensonge :

— Hélas! chère Madame, il y a vol de nuit. Je ne peux pas. Je suis désolé.

• • • • •

« Marie-Lise, ma délicieuse amie, je vous ai menti, l'autre jour, à votre jour, parce que je me sentais devenir complètement fou. Je ne sais pas du tout comment vous expliquer ce qui se passe en moi à votre sujet puisque aussi bien je ne peux guère me l'expliquer à moi-même. Ce n'est sûrement pas de votre faute, mais c'est encore moins de la mienne. Je viens de découvrir que je suis amoureux de vous... et pour ne pas me faire donner congé, je prends le soin de m'en aller sans avoir à vous enten-

dre me dire des choses désagréables. Comme je sais que vous ne me répondrez rien, je vous écris. Je ne voudrais cependant pas passer à vos yeux pour un homme mal élevé, alors... Marie-Lise, je m'en vais parce que je vous aime. C'est idiot, c'est ridicule, c'est vulgaire et je devine que vous ne m'avez certes pas attendu pour m'entendre vous dire ça, que vous, qui avez mieux à faire qu'à encourager les mauvaises passions, vous ne pourrez pas me pardonner ce manque d'usage, cette sauvagerie d'un provincial ignorant le monde bien pensant. Ecoutez-moi, Marie-Lise, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour me prouver que je me trompais, que ce n'était qu'un joli petit flirt, un marivaudage du temps qu'il vous plaît de ressusciter pour la joie de nos yeux, mais je n'ai pas pu m'en donner l'illusion, parce que vous êtes présente en moi malgré moi et que vous m'êtes devenue aussi indispensable que les propres battements de mon cœur. J'ai pu vous fuir. On ne fuit pas son

cœur. Je ne vous demande rien. Je ne veux rien. Je voudrais vivre simplement et je ne peux pas y arriver. Je ne suis plus à l'âge de Chérubin contant sa peine à sa marraine, ni à celui du monsieur très raisonnable qui cherche à faire une fin. J'ai ou trop vécu ou pas assez, mais j'ai besoin de vous comme on aurait besoin d'une eau très pure ou du plus puissant des alcools. J'aurais pu revenir sans parler, sans écrire, et tâcher d'arranger mon existence en partie double. L'amour d'un côté, le plaisir de l'autre. Seulement je ne suis peut-être pas assez vicieux pour ça. On se forge de beaux prétextes pour s'amuser, mais le suprême amusement est encore d'en souffrir. J'ai essayé de faire la noce. Ça ne me réussissait déjà pas avant. Maintenant ça m'écœure parce que, justement, je vous porte dans mon cœur partout où je vais.

« Marie-Lise, j'ai fait un rêve atroce, l'autre nuit. J'étais en avion et je me sentais très heureux, car c'est le seul endroit où

je puis encore me croire libre. Il faisait un temps splendide et le ciel avait la couleur bleu-paon de vos yeux, je montais avec cette certitude que nous devons avoir tous d'être le maître absolu de notre machine qui est humaine pendant que notre humanité devient machine et n'a plus besoin de s'occuper de ses mouvements, ce qui s'appelle enfin avoir la direction de ses commandes par les simples réflexes. Or, j'eus l'idée, tout à coup, que j'étais attiré en bas par une espèce de succion de l'atmosphère, ce qu'on appelle un entonnoir ou un trou, et je me mis à descendre lentement, irrésistiblement, sans pouvoir exécuter une seule des manœuvres prévues, très élémentaires d'ailleurs et qui n'exigent aucun tour de force. Mais, en rêve, on ne se dirige pas logiquement. J'eus la curiosité de chercher à connaître le pays dans lequel je tombais puisque je ne pouvais pas éviter la chute. Alors... j'aperçus, au-dessous de moi, un marais, une sorte d'immense cloaque d'en-

cre, une eau épaisse comme une boue et, là-dedans, des vagues, des remous, une étrange agitation de choses qui devaient être vivantes puisqu'elles soulevaient ses ondes noirâtres, faisaient remuer les roseaux, toutes les plantes aquatiques qu'on voyait frissonner à la surface. Et plus je m'approchais, plus je distinguais ces choses qui étaient bien des animaux, les plus immondes des habitants de la mer : des pieuvres, des crabes et l'énorme serpent à qui les Romains donnaient des esclaves à dévorer pour les engraisser mieux : la lamproie.

« Marie-Lise, en vous décrivant ça, j'ai encore la sueur aux tempes... Je ne me suis réveillé de cet horrible cauchemar que lorsque, la première bête entrevue, pendant que j'essayais vainement de relever l'appareil, sauta sur moi : une pieuvre ! Je poussai un grand cri et ce fut ce cri qui me fit bondir hors de mon lit. J'avais senti (je les sens encore quand j'y pense) deux bras de cette pieuvre autour de mes reins et, pour comble

d'horreur, cette bête énorme, roulée en boule et marchant sur ma couverture, à la façon dont roule autour de vous votre... valet de chambre, cette pieuvre avait, du même côté, me regardant fixement, les deux yeux jaunes de Taïaut.

.

« Marie-Lise, excusez-moi d'avoir voulu vous intéresser à mes souffrances nerveuses, peut-être imaginaires par le stupide récit de ce rêve insensé. Vous m'avez dit un jour, où j'étais très heureux sans le savoir car nous sommes toujours heureux quand nous n'avons pas encore essayé d'analyser notre bonheur, que je représentais votre seule famille parce que nous parlions la même langue et que je savais vous donner la réplique. Si je suis encore assez près de vous pour que vous m'entendiez, pardonnez-moi ma folie. Envoyez-moi un mot, fût-il ironique, un écho de votre rire, si railleur, parfois si inquiétant. Je ne reviendrai

pas mais je saurai tout de même que vous n'avez pas de colère contre moi... parce que j'ai osé vous dire ce que d'autres vous ont dit, ce pourquoi, paraît-il, vous les avez laissés mourir. »

« G. L. »

VII

« Mais, mon cher enfant, votre fuite, devant un danger qui n'existe pas, puisque vous êtes seul de votre avis, est du pur égoïsme. Si vous vous déclarez malheureux en partant, le serez-vous davantage en restant? Je vous laisse libre de choisir... votre genre de mort ! Moi j'aurai grand'peine à me passer de vous. Ne vaudrait-il pas mieux nous revoir sans nous expliquer? En tous les cas, je vous en prie, ne vous occupez plus de Taïaut car ce pauvre inconscient ne mérite pas l'honneur que vous lui faites. Qu'est-ce qu'il a pu vous écrire, mon Dieu, et me reconnaissez-vous le droit de vous le demander? »

Ce court billet, sur papier rose hortensia,

acidulé d'un parfum de citron vert, était cacheté par une minuscule couronne, à pointes de perles et si ces pointes, fort émoussées, ne pouvaient atteindre le cœur du jeune homme ni pour la douleur ni pour la joie, elles furent, tout de même, assez pénétrantes pour le retenir. La comtesse de Lydone en sa qualité de grande dame, sinon de femme vraiment comme il faut, avait tous les droits et c'était lui, le sauvage, qui se conduisait mal. D'une certaine façon, il se montrait absolument comme le monstre Taïaut, de plus humble envergure, avec cette différence nullement à son honneur que la dame patronnesse ne lui devait aucune protection.

Il resterait. Cependant il crut bon de faire pressentir, en correspondant avec sa mère, Mme Geneviève Louveret, un prochain changement de résidence : « La vie parisienne m'agace, décidément, lui confiait-il, tu as eu tort de me précipiter dans cet abîme de complications mondaines et je regrette

de plus en plus de ne pouvoir prendre le large... tout à fait! » Puis il mit sous enveloppe le billet du nain, ce menu papier froissé en boulette qu'il défripa très soigneusement. Un instant, il fut sur le point de le jeter à la poste mais — il y a de ces hasards diaboliques — comme Erquigny allait monter en voiture pour regagner Paris il invita Louveret, qui, lui, n'avait pas de voiture.

— Venez donc avec moi, voulez-vous? Je vous mettrai chez elle. (Il ajouta, non sans un sourire d'intelligence.) J'ignore qui, *elle*, mais peut-être la rencontre-t-on chez la comtesse de Lydone.

Louveret faillit se fâcher. Quel indiscret, ce camarade! Pourtant il monta machinalement en glissant le billet dans sa poche. Cette occasion offerte le délivrait de l'inquiétude d'avoir à choisir entre deux routes. S'il ne se faisait pas fracasser à un mauvais tournant par son conducteur, il arriverait toujours pour une entrevue agréable et se-

lon le vœu de la dame on ne s'expliquerait pas.

— A propos? fit le marquis d'Erquigny menant d'un train plus que céleste pour ne pas dire d'enfer, qu'est-ce que cette femme-là? C'est celle à qui vous avez fait visiter le camp le mois dernier? Mon père, du temps que j'étais bien avec lui, en racontait des histoires étonnantes. Elle est encore belle, paraît-il, a de l'esprit, un esprit curieux et il court, sur elle, des bruits amusants. Elle ramasse des phénomènes et transforme sa maison, un bijou du vieux Paris, en ménagerie de la foire du Trône. Qu'est-ce qu'il y a de vrai, là-dedans?

— Rien! répondit laconiquement Louveret.

— Papa en a plein la bouche quand il en parle. Je soupçonne ce vert-galant...

La voiture fit une embardée parce que Gaston Louveret, d'un mouvement involontaire, avait dû heurter le bras qui tenait la direction. Alors Erquigny, tout marquis

mal élevé qu'il fût, eut un sourire très aimable. Il savait qu'il existe d'autres aberrations que les cartes et il interjeta, pour arranger les choses :

— Vous comprenez, papa que j'ai ruiné en lui faisant payer mes différences, a eu peut-être l'idée d'épouser la comtesse qui est, dit-on, très riche.

Se séparant, boulevard Saint-Germain, les deux camarades se donnèrent une poignée de main un peu molle...

Marie-Louise de Lydone attendait Gaston Louveret car elle ne doutait pas de sa visite et elle avait donné des ordres à Marcelle tout en envoyant Taïaut en courses parce que ce n'était pas son jour de réception officielle.

Dans l'ombre de la bergère couverte où elle s'encastrait comme une sainte dans sa niche, la sainte de l'abbé Bergereau, elle rayonnait tel un clair de lune, habillée de blanc et ornée d'un grand sautoir de cristal de roche.

Comme il demeurerait convenu qu'on ne s'expliquerait pas, l'aviateur, après le baise-main respectueux, plaça sur ses genoux l'enveloppe contenant le billet du nain et garda le silence le plus absolu. Elle ouvrit cette enveloppe, lut le billet, haussa les épaules.

— Voyons, monsieur Loup, ce n'est pas sérieux? Il a été humilié par votre don d'argent ou votre compliment qu'il a pris pour une raillerie. C'est un être très en dehors des... gens de maison. Un esclave, soit, mais pas un domestique. Pourquoi voulez-vous gâcher notre belle amitié en l'honneur de ce vilain sire? Je ne peux pas le mettre à la porte. Je le connais : il rentrerait par la fenêtre... et en cassant des vitres. Il est clair qu'il est jaloux... C'est idiot... voilà.

Il la contemplait, les lèvres mordues, n'essayant pas de protester. Elle parlait tranquillement, ne cherchait pas à faire des phrases. Selon son habitude il lui semblait naturel de nommer les choses par leur nom. Elle admettait que ce... numéro de cirque

fût jaloux. De quel droit? Elle ajouta comme si elle l'eût deviné :

— On a toujours la permission de regarder son évêque et de lui envier son ciel... de lit, surtout quand on ne peut jouer que le modeste rôle de chien perdu.

Tout cela pour elle n'avait aucune importance, au moins l'importance que le jeune homme lui attribuait. Elle était très calme, affectueusement calme.

Lui, se sentait plein de remords.

Il était un passionné en face de la vie brûlante.

Elle, était une blasée proche de la nuit.

Et l'abîme se creusait tout à coup, entraînant dans sa faille les propos légers, les flirts parfumés aux fines odeurs de jadis, les bouquets à Chloris, les madrigaux spirituels et aussi sa confiance d'homme qu'il avait mise en elle comme en un autre homme, un ami délicieux qui, pour le mieux attacher, s'était travesti en créature de rêve. Il s'en irait, certainement.

En attendant il allait, lentement, de la porte vitrée de petits miroirs, la porte intérieure par où elle lui était apparue la première fois à la porte d'entrée, du côté du perron, où le tapis bleu pâle débordait.

Autour d'eux régnait la mystérieuse tranquillité d'une église, d'un coin d'église, d'une exquise chapelle où l'on avait entassé des trésors d'ex-voto, des soieries de bannières anciennes, des étoffes brodées de fleurs d'or et des coffrets somptueux pleins de présents. Une atmosphère saturée de dévotion l'entourait mais de quelle nature pouvait bien être cette dévotion?

Il baissait la tête, oppressé par un sentiment d'indéfinissable honte. Elle avait raison après tout, il était ridicule et elle ne pouvait pas prendre la responsabilité de ce ridicule si elle acceptait celle de la jalousie d'un monstre inconscient. On lui avait envoyé un joli garçon à marier et s'il se trompait d'adresse elle ne pouvait que le gronder. Encore le grondait-elle pour la forme,

en dissimulant une cruelle envie de rire.

— Alors, quoi? Vous m'en voulez, monsieur Loup? Si vous trouvez plus convenable de me fuir... comme on fuirait une personne dangereuse... car je devine qu'on vous a raconté des choses... je ne vous retiens pas. Il est toujours terrible de peser sur une destinée.

Elle se leva, ennuagée de sa longue robe de voile blanc où scintillait son collier de verre. On ne voyait ni ses pieds ni ses mains. Il émanait d'elle comme une étrange et fantomatique tristesse. Elle était l'indifférente qui regrette de l'être mais qui sait bien qu'il faut avoir de la raison pour deux.

— Oui, dit-il enfin d'une voix sourde, je dois m'en aller surtout parce que je vous ai offensée.

— N'exagérez pas! Rien ne m'offense plus.

— Ne pourriez-vous m'ôter du cœur cette angoisse que vous y avez mise... et

même arracher le cœur avec, ne vous gênez pas. Est-ce vous faire injure que vous reprocher d'être un beau mirage, un piège où le pauvre sauvage que je suis est tombé? Encore une question, madame. Répondez-moi ou mettez-moi dehors tout de suite. Je n'aurai que ce que je mérite! Est-il vrai que le duc d'Erquigny vous ait fait la cour pour vous épouser... ou...

Elle était debout, en face de lui, les yeux sur ses yeux, étudiant son visage attentivement comme si elle le voyait mieux en cherchant sous le masque de l'homme les traits de l'enfant qui se crispaient déjà pour se fondre dans une sincère douleur.

— Si la vérité peut vous guérir d'une passagère fantaisie, je consens à vous la dire, cher monsieur. Oui, d'Erquigny m'a beaucoup aimée, autrefois. Il n'a jamais voulu m'épouser. Ce n'était vraiment pas la peine. Les propositions de mariage sont des cérémonies inutiles. Il y a longtemps que c'est fini entre le duc et moi. Faut-il donc que je

me confesse à vous... de savoir garder un
amant pour ami ce qui suffirait à faire
l'éloge d'une femme!

Il eut une rauque exclamation en serrant
les poings malgré lui.

— Et celui qui est mort... qui s'est...
balbutia-t-il.

— Ah! oui, le monsieur que j'ai tué!
Quand on pense que c'est comme ça qu'on
raconte mon histoire? Le pauvre garçon
était neurasthénique et il s'imaginait qu'il
était le seul... Tous les hommes en sont là
jusqu'au jour où ils découvrent le contraire.
Un faible. Je ne lui avais rien promis, moi,
alors, quand il a su...

Gaston Louveret arrêté net au milieu du
salon se prit les tempes d'un geste d'égare-
ment.

— Ah! Madame! Madame! Marie-
Louise! Marie-Lise, par pitié, taisez-vous!
Quand on demande ces choses-là c'est...
c'est pour ne pas les savoir! Et votre mari,
lui, est-ce qu'il s'en doutait?

— Je pense que oui mais je crois que, lui aussi, aurait préféré ne pas les savoir.

Le jeune homme s'abattit sur les deux genoux devant la femme blanche, toute blanche, qui tordait nerveusement son collier de cristal comme une sainte égrènerait son chapelet et, se cachant le front dans sa robe, se tamponnant les oreilles avec ses plis, il éclata en sanglots; ses larmes roulèrent, se mêlèrent aux perles brillantes. L'orage subit qui bouleversait son cerveau s'était amoncelé, sans qu'il s'en doutât, au fond de sa poitrine, retombant du cerveau sur le cœur et il sombra tout entier dans un désespoir enfantin qui n'avait plus de véritable objet. Il abandonnait tout respect humain et toute tenue mondaine. Il ne savait plus où il était ni s'il connaissait cette femme où si elle se montrait à lui pour la première fois telle qu'elle devait être. Était-ce une coquette encore plus dépravée que coquette ou le personnage d'une hallucination compliquée, de ces fantômes qui hantent les nuits d'une

ivresse mauvaise procurée par les drogues.

Mme de Lydone se pencha sur ce grand garçon qui pleurait comme un petit enfant dont on vient de briser le jouet, l'entoura de ses bras en le serrant passionnément contre elle. L'amour, chez certaines femmes, s'éveille par la maternité. Ses yeux prirent, tout à coup, une singulière expression désespérée. Était-ce l'horreur de ce qu'elle venait de faire ou le remords de ce qu'elle avait fait? Elle cria d'une voix vibrante, d'une voix qu'elle ne s'était jamais connue :

— Pardon! J'ai menti, menti, menti! Cette vie-là n'a pas existé. C'est maintenant seulement que je me sens vivre.

Et elle retomba dans la bergère toute secouée de frissons.

— Je ne veux pas que vous pleuriez pour ça, mon enfant, mon cher amour... C'est de la folie! Est-ce que je mérite qu'on me pleure, moi. Et pourtant, oui, pleurez sur moi comme sur une morte, cela c'est un

tel hommage de votre part et me rend si fière!

Elle tenait sa tête à pleines mains et buvait ses larmes dans ses yeux comme une bête altérée aurait bu fièvreusement à une source. Il eut un rire encore hoquetant de sanglots.

— Je suis stupide et je ne peux pas comprendre ce qui se passe. Je rêve! Est-ce que vous espériez me dégoûter de vous?

Et comme Marie-Louise embrassait toujours ses yeux il se redressa un peu, se serra éperdument contre elle pour lui tendre sa bouche.

— Tu ne diras plus rien? Tu me jures que tu as menti, menti, menti?

— Je ne me souviens même pas de ce que j'ai pu vous dire, mon cher Loup. Et puis, quand une femme avoue, elle ment toujours...

— Alors?...

— Alors, je vous supplie de ne plus rien me demander.

Il s'aperçut qu'elle pleurait aussi. Sous ses paupières longues et bistrées, comme les deux petites ailes d'un oiseau qui se replient pour cacher ce qu'il couve, elle lui déroba ses yeux devenus sombres à l'image des siens.

— Voulez-vous me faire un serment, Marie-Lise, car je crois l'heure venue des faux serments selon l'usage immémorial. (Il s'efforçait de plaisanter tout en s'essuyant les joues avec sa robe.) Jurez-moi que vous mettrez Taïaut à la porte!

— Encore! Mais c'est insensé! Je ne peux pas. Ce serait la dernière des lâchetés. Vous ne pouvez être jaloux que... de vos égaux!

— Je suis affreusement jaloux, moi, de votre entourage, de ceux qui vous approchent tous les jours et vous servent. J'ai même été jaloux avant d'être amoureux. Vous pourriez essayer. Je vous assure que c'est... d'une originalité monstrueuse, là. C'est une tache sur votre robe, Marie-Lise!

— Oui... je veux bien essayer! Vous avez peut-être raison.

— Jurez donc, madame, vous qui mentez si facilement?

Et tout à fait redressé, il eut un tel éclair de rage ou de mépris qu'elle répondit, résignée :

— Je ferai tout ce que vous voudrez, monsieur Loup, je vous en prie, ne me regardez pas comme ça : « *Encore un petit moment, monsieur le bourreau! Encore un petit moment!* »

Se souvenait-il, lui, qui savait probablement son histoire de France, que cette phrase d'intime effroi, avait été proférée par la du Barry sur l'échafaud avant de se livrer tout entière au dernier homme qui la convoitait?

Cependant parce qu'il demeurait encore très jeune, il n'insista pas. Du reste, sa résistance n'était-elle pas la preuve même de ses mensonges!

Il en est de l'amour comme de la politi-

que. Il a ses côtés d'absurdités protocolaires, ses dehors parfaitement corrects dissimulant ce que tout le monde pense mais n'ose pas dire et il arrive qu'on signe la paix entre deux adversaires irréductibles avec force gants blancs, porte-plume d'or, nombreuses interventions de gens connaissant tous les dessous de l'affaire. L'amour et la politique ont la bizarre faculté d'outrer les situations les plus simples jusqu'à leur faire perdre toute vraisemblance. C'est en cela que ces deux façons de trahir l'humanité se ressemblent et exercent leurs plus effarants ravages. Que le but en vaille ou non la peine, la diplomatie, cette vieille magicienne dont tous les trucs sont mis à jour, éventés depuis le commencement des siècles, surgit, frappe de sa baguette les témoins oculaires et les rend aveugles pour la minute précise de son tour de passe-passe. Ensuite, on respire, cela fait du bien de croire qu'on a le temps de voir venir. On se félicite et on s'embrasse très tendrement. Encore un peu

de répit et on se déchirera de plus belle, on s'inventera les pires supplices pour se mieux entre-dévorer. Fatalement tout recommencera sur de nouveaux griefs car on ne peut pas vivre *amis* étant *ennemis* nés. Or, les amoureux, comme les adversaires politiques, sont généralement des ennemis nés. Ce n'est pas toujours leurs fautes. C'est plutôt celle de la nature qui a souvent posé elle-même ses bornes frontières, sinon ses conditions.

Gaston Louveret, en sa qualité d'aviateur, habitait le camp d'aviation et n'avait pris aucun pied-à-terre en ville. Il ne songea pas du tout à la possibilité de recevoir chez lui sa belle parente mais il faut lui rendre cette justice qu'il ne songea pas davantage à être reçu chez elle... Et il demeura, toute une semaine, dans la plus cruelle des alternatives.

Ce fut sur ces entrefaites que sa mère, tourmentée par ses lettres, lui ayant fait prévoir un changement de résidence, vint à Paris. Les provinciaux du meilleur monde ont

l'habitude d'arriver dans la vie parisienne quand les Parisiens du meilleur monde partent pour la province, les villes d'eaux, les plages ou l'étranger. C'est un échange de bons procédés qui les précipitent, les uns chez les autres et dans une série de faux mouvements. Il est de bon goût de fermer sa porte pendant la période dite des vacances et c'est justement cette période-là que les provinciaux choisissent pour aller voir leurs parents éloignés.

Marcelle, la petite femme de chambre étourdie, fit irruption de l'escalier tournant du cabinet de toilette, vers les deux heures de ce jour dominical pour annoncer une visite à sa maîtresse qui était en train de tracer un itinéraire avec son chauffeur, Taïaut. Mme de Lydone n'avait plus de propriété où se retirer l'été, selon la traditionnelle coutume de ses ancêtres, pour l'excellente raison que la maison de ses ancêtres avait brûlée pendant la guerre, par là, quelque part du côté de l'Argonne. Alors, sa voiture la

conduisait au hasard et on s'arrêtait n'importe où, selon le caprice du moment.

— Madame, souffla Marcelle très intriguée, il y a au salon une dame qui veut voir madame à toutes fins.

— Pourquoi l'as-tu fait entrer? Tu sais pourtant que je ne reçois jamais personne au mois d'août. Qui c'est, cette dame?

Marcelle baissa les yeux, dévotement.

— C'est une provinciale.

— Ah! Et à quoi l'as-tu vu? demanda Marie-Louise impatientée car elle avait des nerfs depuis quelque temps.

— A ce qu'elle a l'air d'une femme comme il faut, répondit tranquillement la jeune effrontée.

La comtesse eut le sourire, prit la carte qu'on lui présentait et se leva tout à coup, bouleversée.

— Madame Geneviève Louveret d'Arri-gnan! Sa mère! Va lui dire que je descends tout de suite.

Taïaut, les yeux fixes, contemplait les

cartes. Debout, devant la coiffeuse où elles s'étaient, son large visage arrivait juste à leur hauteur et sa tête, énorme, se posait dessus comme un étonnant presse-papier de bronze.

Marcelle ayant disparu, la comtesse de Lydone jeta un coup d'œil à la glace penchée, la releva un peu. Elle portait un élégant déshabillé de crêpe de Chine paille à larges revers de soie bleue lavande. Ses cheveux tombaient en catogan sur son col. C'était à la fois très joli et un peu négligé, un peu sortie de bain sinon de bal. Elle chercha un instant autour d'elle une atténuation à ce costume trop du matin à cette heure du jour mais Taïaut avait deviné parce que c'était un animal d'intérieur, lui, un de ces chiens bull, toujours tellement là, qui montrent leurs crocs dans les boudoirs de leurs maîtresses, et il tira d'une penderie entr'ouverte une longue écharpe de dentelles noires qu'il vint présenter à sa divinité, les mains hautes.

— Oui, justement. C'est ce qu'il me faut. Merci, Taïaut. Seulement promets-moi de ne pas descendre au salon, dis?

Taïaut secoua la tête et elle flatta cette tête crépue comme on caresse distraitement le bull qui aura la force passive d'obéir.

Dans le demi-crêpuscule du salon-musée où les personnages Louis XV examinaient d'un peu haut, tenant qui leur épée, qui une fleur, la dame de province, celle-ci était assise sagement sur le siège qui lui avait paru le moins voluptueux de cet antre des menus plaisirs d'autrefois. Fort correctement mise, Mme Geneviève Louveret d'Arrignan était, naturellement, en noir mais en noir à reflets changeants plus ou moins bleu marine. C'était une blonde pâle, de teint un peu jauni, sans poudre ni fard, les lèvres naturellement rosées, les yeux encore beaux d'un gris obscur sans lumière. Une incomparable distinction l'entourait comme une invisible prière *de ne pas toucher* ainsi qu'on l'écrit sur les mannequins artificiels. Quand Mme

de Lydone entra vivement dans le frou-frou soyeux de sa tenue inconvenante, quoique barrée de deuil, Mme Louveret eut un petit geste choqué, se leva et sourit d'un sourire contraint :

— Je me suis permis de me présenter chez vous sans m'annoncer par une lettre, ma chère cousine, parce que j'étais en peine de mon fils et sachant qu'il vient ici assez souvent, j'ai tenu à vous parler avant d'aller le voir. Vous m'excuserez, n'est-ce pas ?

— Non seulement je vous excuse, madame, mais je vous remercie de votre aimable surprise, j'allais partir pour un assez long voyage et je suis heureuse de l'avoir différé puisque cela me procure le plaisir de vous recevoir.

Mme de Lydone disait cela de sa voix prenante, musicale et on était en droit de croire qu'elle le pensait.

Les deux femmes s'étudièrent par des feintes et des tâtonnements polis avant d'engager le fer. On sentait que la confiance ne

régnait pas et qu'elles s'observaient d'une manière hostile malgré toutes les courtoisies de leurs propos.

— Vous m'avez répondu si gracieusement lorsque je vous ai écrit au sujet de mon grand diable de fils, dit enfin Mme Louveret, que j'ai espéré que vous alliez vous occuper de son avenir. Je comprends. Il est très difficile de se marier quand on a une situation dangereuse, cependant, aujourd'hui il y a tant de jeunes filles... à casser et, à Paris, les positions les plus en vue ne sont pas toujours aussi belles, moralement parlant.

— Pourquoi tenez-vous tant à marier ce garçon s'il n'y tient pas lui-même? interrompit Mme de Lydone portant le premier coup droit.

— Vous aurait-il dit ne pas vouloir se marier? riposta Mme Louveret avec un mouvement de déception. A moi, il n'a jamais avoué ça!

— Non, certainement, chère Madame,

car ce qu'on ne veut pas confier à sa mère, on ne va pas le raconter aux autres! déclara imperturbablement Marie-Louise qui savait le contraire.

Mme Louveret se rassura, elle sortit une enveloppe de son petit sac à main en cuir bleu marine et elle la tendit à Mme de Lydone.

Assise sur le canapé Louis XV de son salon où elle prenait l'allure des héroïnes de ce temps frivole la comtesse lut attentivement cette lettre et s'aperçut qu'il y avait tout de même des choses qu'on ne disait pas à la femme aimée si on en prévenait la mère. Alors, il était malheureux au point de vouloir changer de résidence, de demander à s'éloigner des complications de la vie mondaine. Il parlait de prendre le large tout à fait? C'était grave?

Elle replia nerveusement le papier, le lissa, du bout de l'ongle, et le rendit.

— A votre avis, chère Madame, pourquoi votre fils serait-il malheureux? Beau

garçon, bien portant, riche et possédant la plus séduisante sinon la plus dangereuse des positions sociales, qu'est-ce qui l'empêche de se marier s'il en a envie, puisque vous êtes persuadée qu'il en a envie!

— Hélas! Probablement un de ces souvenirs qui ne s'efface pas malgré les distances et les efforts faits pour s'étourdir. Mon enfant est un sentimental, il a eu la plus coupable des liaisons avec une femme mariée au sous-préfet de la ville proche de son camp et cela fut tout un drame. J'en ai eu les détails par des racontars du milieu où vivait cette personne. En province, on sait toujours tout. Elle a rompu devant la menace du scandale, son mari ayant appris sa mauvaise conduite, mais le départ de mon fils ne l'a pas empêchée de le revoir, je pense. Elle doit venir le relancer de temps en temps ici. A Paris, il est plus facile de se cacher. Voilà pourquoi Gaston a, de nouveau, le désir de partir pour ailleurs. A mes yeux, il demeure évident que l'aimant encore il

songe à la fuir de plus en plus pour ne pas achever de la perdre de réputation.

Mme de Lydone écoutait ces propos dolents avec la mine d'une femme qui boit une tisane amère : « *L'aimant encore il songe à la fuir pour ne pas achever de la perdre.* » Cela ne semblait pas très solide comme argument mais cela vous avait le parfum excessif de l'amour qui, généralement, progresse dans l'absurde. Chose bizarre, elle ne s'était pas encore avisée de songer qu'elle savait tout ça et beaucoup mieux que celle qui le lui racontait.

Le récit, très cravache sur la botte, que le jeune officier lui avait fait de son aventure avec la jolie sous-préfète ne s'apparentait en rien à ce roman psychologique. Cependant, ne l'était-il pas, sentimental, ce grand toqué qu'elle avait vu pleurer à ses pieds, il n'y avait pas huit jours?

— Voulez-vous que j'essaie de confesser votre fils? Moi, ça ne me regarde pas, pourtant, si cette personne vient le retrou-

ver à Paris, que vous en soyez sûre... et pourquoi le diriez-vous? il n'est pas possible de le marier dans ces conditions-là... ou, alors, qu'elle obtienne son divorce et qu'il l'épouse...

La mère fit un geste de réprobation.

— Jamais! Nous ne voulons point d'une divorcée dans notre famille! Ni moi ni son père nous n'admettons que l'on sanctifie de telles fautes!... Cette créature est fort jolie, fort coquette, très dépensière. Elle n'aurait naturellement rien à réclamer à son mari qui ne lui rendrait pas sa dot... et puis, circonstance aggravante, elle est plus âgée que Gaston, de cinq ans au moins.

Mme de Lydone se renversa sur son canapé Louis XV en éclatant d'un rire strident. On aurait juré que la porte de glaces, en face d'elle, venait de se briser.

— Vous croyez que... l'âge, ça compte beaucoup, en amour? Surtout dans ce que vous appelez les liaisons coupables, sinon dangereuses?

Offensée par le timbre mordant de ce rire-là, Mme Geneviève Louveret répondit, aimablement :

— Il est certain que je manque d'expérience en ces matières, chère cousine, mais je crois que ce qui n'est pas normal ne dure pas. Mon fils l'aime encore, c'est possible, mais il veut la fuir, même au prix de sa situation militaire à laquelle il est très attaché, qu'il n'a pas voulu nous sacrifier, à nous, et vous voyez que, malgré le sentiment, il se trouve ridicule en lui restant fidèle. Je crois que mon fils est un fou... *raisonnable*, comme tous les hommes.

La comtesse frissonna étrangement. Elle avait de l'expérience en ces matières, elle, la dame originale? Qu'en savait-on, mon Dieu? Elle ne connaissait peut-être, au contraire, que le mauvais côté de la question.

La triste originalité que la sienne? Toujours en marge de la vie ordinaire, être seule et vouloir finir impénitente!

Marie-Louise frappa sur un timbre et sa

petite femme de chambre parut aussitôt.
(Elle devait écouter derrière la porte!)

— Donne-nous du thé, des gâteaux!
ordonna-t-elle et, se retournant vers la sage
personne qui avait inventé que les hommes
étaient tous des *fous raisonnables*, elle
ajouta, pleine de déférence : Madame a
voyagé toute la nuit et doit avoir besoin de
se restaurer.

Elles ne furent plus que deux aimables
amies dont la parenté ne pouvait que res-
serrer les liens amicaux. On parla de la sécu-
rité de l'existence familiale, des grandes pro-
priétés de province où les jours, toujours pa-
reils, s'écoulaient doucement, de la difficulté
de se loger à Paris ou de s'y faire servir, de
toutes les fortunes, désormais instables et de
la joie qu'il y aurait, quand on a de grands
salons déserts, à les voir se peupler de déli-
cieux petits-enfants.

VIII

Marie-Louise de Lydone traversait une crise inouïe dans son existence de grande dame capricieuse. Elle venait d'être touchée par la grâce, selon l'expression élégante qu'aurait employée l'abbé Bergereau si on l'eût prié de juger le cas en bon directeur de conscience.

L'amour est un rayon d'en haut qui tombe de si haut, de si loin que jamais personne, fous raisonnables ou fous incurables, n'a pu connaître son origine, sa véritable essence, et en délimiter, par conséquent, les illuminations. Il rend purs les vicieux. Il déprave les honnêtes gens. Il est en puissance dans tous les grands bouleversements et il

met de l'ordre quelquefois dans les existences les plus désordonnées. Son absurdité même est la garantie de sa sincérité. Il n'est pas de grand amour qui ne confine à l'absurde. On peut dire de lui (et que n'a-t-on pas dit!) qu'il est aussi le seul contact prouvé avec *le divin*. Ce pourquoi il est le perpétuel miracle, au moins aux yeux de ceux qui ont le bonheur d'y croire.

Mme de Lydone, élevée dans un monde insouciant, capable des pires dilettantismes mais incapable de prendre les choses au sérieux, avait, de l'amour, dont elle savait parler à l'occasion, une opinion qui ressemblait à celle des Parisiens pour la vie de province : c'est merveilleux, seulement il ne faut pas en abuser parce qu'on y perdrait la face : « L'air pur, disait la marquise de Gèvres, mais ça creuse les rides, ça fane le teint et ça fait engraisser parce que ça donne de l'appétit! » Sous d'autres rapports, c'était un peu ce que s'imaginait l'originale comtesse encore plus Louis XV que ses aïeules : « Si on pou-

vait réduire l'amour à l'état de simple objet de cabinet de toilette, il n'y aurait plus jamais de drames de la jalousie, ni par le revolver ni par le vitriol! »

Avait-elle dit ça? Ou, si elle l'avait osé dire n'avait-elle voulu que lancer un de ces mots à l'emporte-pièce dont elle semait ses discours de voltairienne raffinée?

Or, Mme de Lydone se réveilla, un beau matin, remplie de pudeur à un âge où il serait décent de ne plus en montrer. Elle eut envie de rougir devant son miroir. Elle fut, devant l'amour, comme le serait un étranger entrant dans un pays dont il ignore la langue et à qui ne viendrait même pas l'idée de se servir des seuls gestes pour traduire ses impressions. Une tendresse ingénue, absolument dépouillée de toute ardeur sensuelle la conduisit à la passion, ainsi qu'un joli petit sentier fleuri peut conduire au précipice le plus effrayant et comme elle était d'une race qui n'admet pas de demi-mesures dans les grandes cir-

constances, elle ne pouvait que, fatalement, y tomber.

...Blotti dans sa robe Watteau, le nain l'écoutait, en la buvant de ses regards de tigre prisonnier. On reprenait, ce matin-là, l'itinéraire interrompu le jour de la visite de Mme Louveret, en le modifiant selon le caprice de l'heure :

— Je veux aller revoir ma maison de naissance, Taïaut. Arrange-toi pour que cette promenade ne dure pas plus de trois jours. C'est, comme tu le vois, un endroit perdu en dehors des routes possibles. J'en pourrais y aller seule avec M. Louveret qui sait conduire, mais je n'ai pas l'habitude des vitesses d'aviateur et je ne tiens pas du tout à me faire tuer. C'est toi qui nous mèneras et tu tâcheras d'être à la hauteur de ta mission. Si tu recommences à écrire des bêtises au M. Loup, il te mordra ou il me forcera, moi, à te laisser mourir de faim puisque tu ne veux pas quitter ma maison.

Taïaut eut un hochement de tête signifi-

catif. Un singulier sourire lui découvrit les dents qui témoignait que les loups pouvaient bien se rencontrer à deux de jeu.

— Ne ris pas! M. Loup m'a été confié par une dame Loup qui adore son fils et veut le marier avec... (elle chercha un instant) avec les trois demoiselles de Gèvres, tu sais, celles qui ont des yeux à damner l'abbé Bergereau lui-même?

Et elle éclata d'un rire forcé qui entraînait peut-être dans la gamme des rires de théâtre.

Mme de Lydone avait l'habitude de penser tout haut quand elle parlait et elle ne changeait pas sa manière en changeant d'auditoire. Du moment que celui à qui elle s'adressait était intelligent, qu'il eût rang de mondain ou de domestique elle demeurerait la dame libre de ses propos, ne cachait rien à personne. Marcelle, sa femme de chambre, Taïaut, son chauffeur, ou sa couturière, en entendaient tout autant que le duc d'Erquigny ou la princesse de Barge à son jour.

Taïaut présenta une liste de villes et des

noms d'hôtels où l'on pouvait dîner convenablement.

— Ça, pour les repas, c'est M. Loup qui m'invite. C'est stupide, mais ce jeune provincial se considérerait comme déshonoré si on ne lui permettait pas cette politesse. Il est mon neveu... seulement...

Taïaut tira de sa poche un carnet des plus élégants, à couverture de cuir souple gris perle et à son chiffre, c'est-à-dire portant sur le coin un T en argent aussi haut que lui, toute proportion gardée. Il l'ouvrit à moitié pages et y griffonna rapidement cette phrase lapidaire :

« ...seulement il est amoureux. Comme je le suis aussi, moi, je veux me nourrir à part. Je ne mangerai pas dans la maison où vous mangerez. Je suis à votre service, pas au sien. » Il ne souriait plus.

La comtesse de Lydone, d'un mouvement égalant en rapidité l'écriture du monstre, leva sa belle main blanche pour le souffleter sans aucune restriction mentale. Taïaut lui

rattrapa le poignet au vol et l'immobilisa à deux millimètres de sa propre joue, puis, il prit l'autre main qu'il baisa, goulûment, dans la paume.

— Je sais, murmura Marie-Louise. Tu es très fort mais ça finira mal, Taïaut, j'en ai assez de tes façons de chien mal dressé.

Taïaut, comme un chien réellement battu, se fourra sous ses pieds en signe d'obéissance et lui lécha une cheville au travers de son bas de soie.

Quand Marcelle entra pour demander à sa maîtresse s'il fallait lui préparer une toilette de sortie. Marie-Louise lui tendit ses jolies jambes :

— Change-moi de bas. Si je mets ma robe grise ceux-ci sont trop clairs et d'ailleurs ils sont sales!...

Elle ne se gênait décidément plus pour dire la vérité à tout le monde.

On partit, un matin de septembre, par un jour brumeux des brouillards de la Seine.

Taïaut, très grave à son volant ne paraissait ni voir ni entendre. Gaston Louveret boudait, tout au fond de la conduite intérieure, côté gauche, tandis que la dame Louis XV, côté droit, cachait ses cheveux poudrés sous un voile blanc.

Elle semblait ravie comme une écolière en vacances.

— Ça vous amuse tellement de vous fiche de moi? murmura l'aviateur humilié d'avoir encore cédé à la monstrueuse fantaisie de se laisser conduire par le nain au lieu de partir en tête à tête.

Mme de Lydone saisit la main du jeune homme et la posa sous son manteau de fourrure à l'endroit présumé de son cœur.

— Pourquoi voulez-vous me faire de la peine, mon amour? Jamais je ne me suis sentie si pleinement heureuse. Vous n'imaginez pas ce que je puis goûter la vie, en ce moment... car je sais que ça ne durera pas! Vous connaissez la traditionnelle légende du noyé qui au moment de mourir voit repas-

ser devant lui les principaux épisodes ayant marqué dans son existence, surtout les scènes de son enfance... Eh bien, j'en suis là. J'ai oublié tout ce qui n'est pas d'une blancheur de neige et, par ce matin un peu frais, tout embrouillé de vapeurs, se lève, dans mon cerveau, le souvenir d'une première communion. (Elle se mit à rire de son rire inquiet.) J'en ai à la fois le voile et les idées confuses. C'était là-bas, où nous allons, dans le chemin qui menait de ma maison de naissance à l'église de mon village car j'ai eu un village, moi, comme les êtres simples. Vous ne me croyez pas, monsieur Loup?

— Oh! si, je vous crois... capable de tout, même d'inventer la simplicité! Le village c'était certainement un décor en carton, vous aviez des sabots de velours et un bonnet de points d'Angleterre.

— Non! Loup, tu n'y es pas! J'étais dans une voiture de gala qui datait du très ancien temps, une berline où ma grand'mère avait fait son voyage de noces. On avait tiré

cette berline d'une remise... de derrière les fagots et on en avait secoué les coussins pleins de mites, lesquels étaient encore d'un beau bleu de roi! Ça roulait doucement, au trot de deux chevaux un peu poussifs. Ma mère feuilletait son paroissien à coins de vermeil, au fermoir fleuroné. Mon père somnolait en guignant de temps en temps ses terrains de chasse. Un mauvais quart d'heure à passer : l'église, les chants naïfs des petits paysans, et la quête. Un louis d'or neuf à ces gens d'église qu'il n'aimait guère. Moi, j'étais préoccupée de ma robe, en cachemire de l'Inde, brodée de soie. Une fantaisie de ma mère, cette robe. La mousseline eût été trop simple...

— Je pense bien! soupira Louveret, qui s'étira voluptueusement, parce qu'après tout il ne pouvait s'empêcher d'écouter avec plaisir la voix de cette femme qui lui caressait l'oreille comme des barbes de plume.

— Voyons! Ce n'était pas ma faute, monsieur Loup, je ne pouvais pas protester,

j'avais douze ans! Cette robe représentait la tradition, elle faisait partie du trésor de la famille. Elle avait été la pelisse de baptême de ma mère et la mienne! D'un blanc d'ivoire un peu jauni, elle devenait ma robe de première communion sous un voile très ample qui la rajeunissait. Et puis, vous allez encore sourire, les roses de ma couronne, étaient des muguets. « Ça fait plus gentil », déclarait maman qui aurait bien voulu y ajouter ses perles, seulement M. le curé, consulté, avait déclaré que ce serait scandaleux : « Vous n'allez pas à un bal de noces, madame! » Moi, je savais que j'allais vraiment à un mariage... J'allais épouser le fils du sacristain qui faisait sa première communion en même temps que moi.

A cette chute inattendue de ses souvenirs blancs, Gaston Louveret éclata d'un rire si fou que Taïaut se retourna croyant qu'on lui parlait mais il s'aperçut que les deux voyageurs avaient plutôt l'air de se disputer tellement la distance était grande,

entre eux, sur les coussins de cuir vert-amande.

— Vous riez! C'est pourtant cela que me rappelle notre voyage d'aujourd'hui.

— Ça commence à devenir plus intéressant, chère Marie-Lise, continuez, je vous en prie! fit l'aviateur d'un ton câlin.

— Oui, j'étais amoureuse, à douze ans, d'un petit garçon délicieux, à peine plus grand que moi, au visage volontaire, aux yeux en amande couleur de cette scorie appelée *verre de volcan* ou *obsidienne*. Nous allions ensemble au catéchisme, c'est-à-dire, moi, je m'y rendais en voiture dans la charrette anglaise conduite par mon institutrice, une autre Anglaise, et lui y allait à pied, traînant ses galoches au long des marches de l'église pour faire du bruit, attirer mon attention. Comme il m'amusait ce voyou de village, effronté du nez, du geste et de la voix, une voix tendre qui, brusquement, se faisait rauque, se changeait en accent de jeune coq. Il me regardait passer, les mains

dans ses poches, le rire en dessous, sans bouger d'une ligne ou d'un salut. Ah! plus souvent? La fille des aristos, un gibier de potence! On devait le lui avoir appris en même temps que les rudiments du socialisme. Mais il ferait sa première communion le même jour... ça, oui, ça prouvait qu'on était tous frères! Et la veille, à la confession générale, on s'étaient embrassés sans le vouloir, derrière le confessionnal.

— Sans le vouloir, ô Marie-Lise?

— Certainement. J'étais très émue de ce que venait me raconter le curé de mon village, monsieur Loup, qui m'avait parlé d'union mystique et de délices insoupçonnées. Dieu descendrait sur mes lèvres... et le petit garçon, dans l'ombre, durant que je fermais les yeux, me saisit à plein bras pour jouer à imiter l'hostie.

— Charmant! interjeta Gaston Louvet qui étirait ses gants à les faire craquer.

Taïaut freina. On était arrivé dans la ville où l'on devait déjeuner.

La journée coula très vite en conversations de ce genre et devant les sites plus ou moins intéressants.

Mais le soir, l'aviateur, exaspéré, eut l'idée, un peu vulgaire, de griser Marie-Louise. Taïaut était enfin parti pour s'installer, ou manger, dans une auberge plus modeste que le palace où l'on était descendu. Enfin, seuls!

Ils dînaient en tête à tête sous un plafond peint qui représentait des colombes tenant un lustre à pleins becs. Tous les mauvais goûts semblaient concourir aux élégances de ce salon particulier, la potiche et sa plante artificielle, le piano, dans le coin, paré d'un châle espagnol presque auvergnat, puis, des vitraux cachant le beau paysage naturel en le remplaçant par une chasse au sanglier bleu après lequel couraient des chiens d'un jaune canari.

— Marie-Louise, aimez-vous le bon champagne? Nous sommes, paraît-il, dans les clos les plus réputés.

— Si vous voulez! On ne voyage donc pas la nuit?

— Non. Parce que je ne conduis pas, madame.

— Vous n'avez pas confiance en Taïaut?

Il la contempla d'un regard sournois, à peu près comme le petit garçon de l'église de son village et il eut un sourire méchant.

— Si... pour vous garder.

Elle haussa les épaules et chercha son éventail.

— Je ne l'ai pas amené pour ça. Je sais me garder moi-même, monsieur Loup.

Le ton devenait impérieux. C'était la mondaine qui tout à coup reprenait ses distances. Pourtant la main tremblait en agitant l'éventail.

Ils burent du vin qui devait revenir de Paris tellement il leur parut frelaté, mais ce fut le jeune homme qui se grisa. La dame Louis XV lui tint tête et l'amena, le plus gaiement du monde, jusqu'à l'attendrissement.

Il se mit à couper la nappe à petits coups d'un couteau en faux métal doré qui ne coupait pas bien, mais la pression aidant il y arrivait en se donnant du mal.

— Enfin, balbutiait-il, qu'est-ce que tu veux, espèce de mauvaise fée, sirène blanche, qui chante la mort quand on lui parle d'amour? Tu m'as dit que tu m'aimais? Qu'est-ce que tu attends pour me le prouver?... Je ne sais plus ce que je dis!... Chérie, pardonnez-moi! Tenez, voilà encore un papillon qui se brûle à ces bougies coiffées! Vous n'aimez pas l'électricité... mais ce serait plus humain, au moins pour les papillons, l'électricité. Ah! ce Taïaut, quel chien couchant! Vous dites qu'il est très fort... encore faudrait-il savoir à quel jeu? Marie-Lise, je vous adore. Pourquoi me refusez-vous ce que vous avez certainement accordé à tous ceux qui ont su s'y prendre? Moi, oui, je suis un sauvage, je... j'ignore la manière. Et ce qu'il y a de pire c'est que je sens très bien que j'y tiens d'autant plus que

vous ne voulez pas... C'est le baron d'Arçon, l'académicien, qui a raison, vous êtes une insensible! Et maman qui vient me raconter que je pense encore à la sous-préfète! Non! Plût au diable que vous ayez du goût pour ça comme la garce en question... Marie-Lise, mon amaryllis du Japon. Il n'y a que deux façons d'en sortir, c'est que je tue le duc d'Erquigny, notre ancien général... ou que je vous épouse, voilà!...

Il déraillait si merveilleusement et avec une telle fantaisie d'images que Marie-Louise eut un bon mouvement.

— Me reconnaissez-vous le droit de choisir mon heure?

— Je vous reconnais tous les droits, hormis celui de me faire souffrir, sacrebleu!

Elle se mit à rire, de son rire à la fois moqueur et navré :

— « Encore un petit moment, monsieur le bourreau! Encore un petit moment! » Ne venez-vous pas de dire, monsieur Loup, que vous y tenez surtout parce que je ne

veux pas? La vérité sort de la bouche des enfants! C'est ça votre amour?

Il se leva, jeta sa serviette sur la table, chercha quelque chose à briser qu'il ne trouva pas et sortit, sa haute silhouette, très droite ne s'inclinant même pas devant elle. Ah! non, à la fin, elle était folle... folle...

Vers minuit, ayant parcouru dans tous les sens les rues mal pavées de cette petite ville très obscure, il revint à l'hôtel. Sa chambre était la première de ce corridor. La chambre de la comtesse de Lydone était la dernière, tout au bout. D'un pas aussi feutré que possible, il gagna la dernière chambre. Comme il allait frapper discrètement à la porte, il sentit quelque chose, peut-être un animal, qui grimpait le long de ses jambes, s'agrippait à lui. Il recula mais il s'aperçut qu'il demeurerait prisonnier de deux mains, deux mains énormes, dures comme des tenailles d'acier.

— Lâchez-moi, Taïaut, ou je vous casse la tête d'un coup de revolver! gronda-t-il.

Le nain serra davantage. Louveret, dégri-sé, réfléchit que ça ferait du bruit, le revolver, et qu'après tout ce grotesque avait le bon droit pour lui s'il était en service commandé.

— Je m'en vais. Lâchez-moi.

Rendu immédiatement à la liberté, il s'éloigna.

— Voyons! songeait-il, si c'est elle qui le fait coucher en travers de sa porte c'est qu'elle ne veut vraiment pas de moi... au moins cette nuit, mais si c'est lui qui s'y couche de sa pleine volonté c'est un obstacle encore plus insurmontable. Un personnage de ce genre exaspéré par une mauvaise passion doit être terrible. Quelle poigne il a, le numéro de cirque!

Louveret dormit mal et s'éveilla de mauvaise humeur.

On remonta en voiture et bientôt Marie-Lise, qui se penchait aux portières cherchant un paysage déjà vu, s'écria :

— C'est là, tenez, derrière ce bois, mais

il y avait de très grands arbres, dans le temps! Où sont-ils? Je n'aperçois plus que des taillis autour des rochers.

La voiture s'était arrêtée au milieu de la gorge très resserrée. À peine y trouvait-on un chemin dit de communication privée, un sentier qui n'avait plus l'air d'aller nulle part. On consulta les cartes. Cette partie de la forêt de l'Argonne semblait complètement déserte. On venait de traverser une très grande clairière semée de pierres grises de formes singulières, des cadavres de pierres ayant jadis vécues d'une autre existence, ou plus blanche ou plus rose et, au milieu, une borne, assez semblable à celles qu'on rencontre aux carrefours des routes pour indiquer qu'on change de départements. Une inscription s'y gravait très courte mais tellement émouvante dans sa cruelle brièveté : « Ici fut le village de D... »

Mme de Lydone descendit et pendant, qu'un peu en arrière, Gaston Louveret la regardait, inquiet de ce qu'elle allait faire

ou dire, elle se tourna vers lui les yeux extraordinairement brillants.

— Vous voyez mon village comme il est simple, à présent? Il ne reste plus rien, pas même la trace de son église. (Elle se rapprocha de lui, sachant la voiture gardée par Taïaut dans le chemin creux.) Non, plus rien... on ne joue pas la comédie sans décor, mon grand! (Elle appuya son front sur son cœur car elle était beaucoup plus petite que lui.) Ah! comme je pleurerais si je ne vous aimais pas tant!

Il eut un singulier frisson de plaisir orgueilleux. Cette femme l'aimait vraiment car on n'oublie son pays que pour ceux qu'on aime, a dit un poète moderne sans préjugé. Elle l'aimait, seulement elle demeurerait la victime de quelqu'un ou de quelque chose. Ou elle était menacée ou elle avait peur d'elle-même. Il la serra éperdument dans ses bras sans risquer un mot, tellement il craignait de lui déplaire.

Ce fut ensuite la montée douloureuse de ce

calvaire qui était sa maison de naissance. Ils gravirent la colline, jadis boisée, qui ne conservait plus, de sa forêt, que quelques troncs d'arbres morts dressés, çà et là, comme des squelettes tendant leurs bras noircis, des arbres tués par la mitraille, soldats encore debout qu'on aurait pu enterrer aussi car ils avaient fait tout leur devoir. Quand on arriva au mur du parc, à moitié écroulé, elle passa de l'autre côté et lui fit signe, un doigt sur la bouche, mais il n'y avait personne. Ils allèrent lentement sous une voûte formée par les sapins dont quelques-uns étaient tombés les uns sur les autres et se soutenaient entre eux tant bien que mal. Il faisait un jour très clair d'automne, là-haut. Le ciel avait une limpidité d'eau fluide où trempait de l'or. Mais, en bas, c'était la lugubre nuit d'une crypte. Les lianes et les ronces avaient transformé le parc en forêt vierge, on n'y distinguait plus aucune allée. Brusquement, il y eut un vide blafard et on se trouva devant le château.

Comme son village, il s'était simplifié, ce château, de lignes sobres, au svelte donjon fendu, laissant échapper des entrailles de lierre. Cette cascade de verdure épaisse, comme en satin luisant resplendissait en somptueux rideau tiré sur d'horribles décombres couleur de rouille. Le feu et les explosions n'avaient presque rien laissé que des pans de murs qui, de loin, avaient la tournure de colonnes imitant d'immenses portiques béants tout enguirlandés de clématites et de vignes folles qui se balançaient en festons. Dessous il n'y avait rien, rien...

Marie-Louise s'arrêta. Elle s'appuya de nouveau sur le jeune homme, toute tremblante, mais elle ne pleurait pas. Une force montait en eux, les dressaient tous les deux au-dessus de la tristesse morne de cet endroit de guerre. Ah! s'ils avaient pu s'expliquer... la guerre, ne l'avait-elle pas faite tous les deux, l'un la regardant de haut, l'autre réduit à souffrir mystérieusement de douleurs continues tout en gardant un sourire d'apparat?

Marie-Louise murmura doucement :

— Mes parents avaient déjà vendu ma pauvre maison quand le malheur est arrivé. Il y avait déjà longtemps qu'elle n'était plus pour moi qu'un souvenir, une image presque effacée. Aujourd'hui, je la comprends mieux avec sa face morte, aux trous d'ombres qui sont des yeux de grands reproches, je comprends qu'il faut quelque fois se venger. Le pardon des outrages mais c'est tout simplement la permission de la récidive et l'oubli n'est pas autre chose qu'une lâcheté.

Il se pencha sur elle.

— L'oubli, c'est la paix, mon amour, ma chère folle ! Je t'aime. A nous deux nous sommes le monde entier, Marie-Lise.

— Pour combien de temps ?

— Il y a des éternités dans certaines minutes et tu dois t'en douter, si tu m'aimes tout autant que je te veux.

Elle se mit à rire d'un rire qui ressemblait à un sanglot.

Puis ils s'éloignèrent, repassèrent sur la brèche de la muraille du parc...

En bas de la colline Taïaut les attendait et le monstre, respectueusement, se découvrit à leur approche.

IX

Cette nuit-là, il le savait, Marcelle, la femme de chambre, souris toujours très éveillée, ne rôdait pas dans l'hôtel parce que c'était son tour de cinéma et la cuisinière, dormant dans les sous-sols, ne montait jamais chez la patronne.

Lui, couchait au fond du jardin, au-dessus du garage de sa voiture, un bâtiment neuf qui remplaçait une ancienne serre et se dissimulait sous un rideau d'arbres, de ces arbres centenaires qui faisaient l'orgueil de ce coin du vieux Paris.

Il passa sa grosse tête et examina les environs. Tout était calme, depuis longtemps, autour de cette blanche *folie* ayant un peu

l'aspect d'une tombe à cause de son ancienneté, d'une jolie tombe de marbre enguirlandée de sculptures et de vases de fleurs, un mausolée charmant bien entretenu par les soins pieux de ceux qui avaient tant adoré la jolie personne qui reposait sous ce fronton aux urnes de bronze.

Et Taïaut referma sa fenêtre, roula jusqu'au jardin sans même se donner la peine de tirer sa porte.

Un moment, parce que la nuit était éclairée par une lampe au magnésium brûlant très au-dessus de l'hôtel, dans l'atelier d'un dessinateur qui demeurait au septième étage de la cité ouvrière, il aperçut son ombre, une ombre énorme, celle d'un homme, d'un colosse ramassé sur lui-même, marchant les mains presque à terre à la façon des orangs-outangs.

Il tourna le long de la terrasse, cherchant une entrée moins barricadée que les autres. Il devinait bien que tout était clos, les volets comme les fenêtres, et que si c'était un jeu

pour lui de forcer une serrure il valait mieux ne pas faire de bruit, au moins au dehors. Il examina la conduite d'eau qui montait à l'angle de la maison et qui était ornée de volutes en feuilles d'acanthé. Cela faisait des échelons un peu moins coupants, certainement que l'avaient été, jadis, les crans aigus du mât de cocagne. Sans hésiter, il grimpa. Ce fut le glissement onduleux d'un animal à peau noire lustrée, dont les cuisses très serrées dans un pagne pouvaient, à la rigueur, évoquer l'idée d'un nègre, de ces nègres de jazz qui infestent la jungle du Paris nocturne.

Arrivé à l'œil de bœuf du cabinet de toilette, la grosse tête du nain s'encadra exactement dans la lucarne mettant un astre sombre dans le ciel clair de la vitre.

Il poussa du front, la lucarne résista. On n'avait pas oublié de la verrouiller. S'il avait trouvé cette lucarne libérée de son verrou, c'était l'espoir ! Mais non, il n'y avait plus aucun espoir pour la bête fauve en révolte.

On ne lui pardonnerait plus rien. On se garantirait de lui. Briser la vitre? Il y avait peut-être mieux à tenter. Taïaut se mit à ramper le long du toit en s'agrippant au chéneau, un chéneau tout aussi décoré de fioritures que l'était le tuyau de conduite pour les eaux de pluie.

Taïaut s'écorchait les mains et pendait comme une grappe lourde au bord de la gouttière. Un souple rétablissement et il atteignit la fenêtre d'une mansarde seulement fermée par un volet dans lequel on avait découpé un cœur, un cœur de velours sur la nuit du grenier. Il plongea une main brutale dans ce cœur ouvert et fit sauter la barre qui retenait les volets. À présent il était dans la place! Il marcha désormais à la façon d'un voleur qui guette l'occasion. Il savait que, de ce grenier, descendait une échelle de meunier en fort mauvais état, qu'un échelon pouvait se briser et produire un craquement sec assez retentissant pour la réveiller... Non! Non! Il ne voulait pas la réveiller. Ce ne serait

pour elle, puisqu'elle avait peur, qu'un mauvais rêve de plus, la continuation du cauchemar...

...Elle ne dormait pas. Elle avait pris un livre dans la bibliothèque, était remontée dans sa chambre en passant par le cabinet de toilette, le petit salon d'angle où brûlaient quelques bûches, car Mme de Lydone n'admettait pas le chauffage central.

Vêtue d'un ample peignoir Watteau de soie rose, d'un de ces peignoirs en manteau de cour qui s'échancrait sur la poitrine, elle l'avait croisé hermétiquement parce qu'il faisait frais, cette nuit d'octobre, malgré la braise des bûches qui ne chauffait que le bout de ses petites mules à talons de corail. Une bougie voilée de rose pâle l'éclairait de sa flamme vacillante et teintait le livre de reflets en pétales de fleurs. Ce qu'elle lisait ne l'intéressait sans doute pas assez pour la distraire d'une préoccupation qui lui faisait tourner la tête vers la porte de son boudoir.

Cette porte était fermée au verrou, un

verrou de bronze doré pas très solide, mais ciselé comme un bijou et, en outre, à clef.

Elle pensait, en feuilletant les pages qu'elle ne terminait pas, que Marcelle pouvait rentrer d'une minute à l'autre. Il était près de minuit et elle consultait une montre dont le verre bombé brillait devant elle comme une prunelle limpide, rassurante.

Malheureusement, Marcelle en prenait toujours à son aise, sachant, par expérience, la maîtresse de la maison indulgente à toutes les frasques et la petite femme de chambre, du cinéma, passait ailleurs pour finir la soirée en plus intime compagnie.

Marie-Louise tendit le cou, inquiète. Est-ce qu'il n'y avait pas quelqu'un au jardin? Elle avait cru percevoir un bruit de sable sous un pas traînant?... Non, personne au jardin, c'était ses tempes qui battaient. Elle avait la fièvre.

Elle mit ses bras, qu'elle gardait encore si charmants de lignes et de blancheur, au-dessus de sa tête, délivra ses cheveux ramenés en

catogan sous son col et les rejeta derrière elle.

— Dormir? soupira-t-elle. Comme ils sont heureux, ceux qui peuvent dormir en sécurité?

Depuis près d'une semaine elle ne dormait plus. Elle attendait elle ne savait quoi et au plus intime de son être elle savait trop que cela viendrait, fatalement, parce que cela devait venir. Elle ne voulait plus se coucher. C'était la cinquième nuit qu'elle restait dans son fauteuil ou faisait semblant de se reposer sur sa chaise-longue. Elle ne parvenait plus à se rassurer.

...Comme elle devait vivre tranquille, la grande dame à l'abri dans son nid Louis XV? Comme elle se montrait insouciante, elle qui riait toujours, s'amusant toujours dans son existence ouatée de tous les luxes et suivie de ses joyeux compagnons de plaisir, des *Qu'est-ce que nous faisons ce soir?* de ses jeunes pages ou de ses anciens chevaliers servants empressés à lui plaire et à recueillir ses

mots comme on cueille des fruits à la branche qui ploie sous leur nombre ! Ah ! oui, cela s'appelait mener le train. Et, maintenant, apothéose d'une vie colorée de tous les feux de bengale des éphémères passions qui ne sont que l'échange de deux fantaisies voici que l'amour...

...Brusquement la comtesse de Lydone regarda derrière elle. Il lui a paru que la pénombre de son cabinet de toilette, une pénombre où dominait pourtant un reflet rose, aussi rose que sa robe Watteau, se doublait de noir, d'un noir opaque plus épais que la nuit parce qu'il y a toujours au moins un astre clair dans n'importe quelle nuit : une étoile ou une lampe.

Il y a en effet un astre dans sa nuit mais il n'éclaire pas, il endeuille...

Elle n'a pas eu le temps de voir passer, glissant comme une lune énorme, une face noire, dans la vitre de la lucarne. L'œil de bœuf, un instant, s'est obscurcie d'une taie.

L'angoisse de l'insomnie ne ressemble à

aucune autre. Pour ceux qui la connaissent, il n'est pas exagéré de dire qu'elle est l'anti-chambre de la mort. On s'est couché bien portant, très calme, se moquant du possible, de tous les petits ennuis coutumiers qui finiront bien par se tasser... mais on se réveille baigné de sueur, avec une fièvre inconnue qui transforme les moindres bruits en catastrophes et les contrariétés en tourments insupportables.

Il ne s'agit pas de la vulgaire peur du cambrioleur, de la terreur de l'humain ni de la peur du surnaturel, de l'inhumain, il s'agit de la peur toute seule, de la peur sans nom, de ce qui ne s'explique jamais.

La nuit, dans toutes les vieilles maisons, il y a des rats, des souris, des insectes, des vers qui taraudent le bois, des araignées qui palpent les papiers des tentures avec un petit déclic imitant le mouvement d'horlogerie d'une montre qui se mettrait à marcher plus fort... et puis, il y a l'heure très lointaine qui sonne et dont on n'entend que la der-

nière vibration en plainte prolongée. Savoir? Savoir? Et on fait toutes les conjectures jusqu'au moment où l'on se retourne dans son lit pour chercher enfin le repos et où un ressort du sommier se détend pour ajouter à votre angoisse en vous empêchant d'ouïr le bruit réellement dangereux, celui du pas qui s'appuie avec précaution sur le parquet afin de ne pas le faire crier. Or, les parquets crient toujours, mais jamais tout seuls. Il faut qu'on les foule...

Marie-Louise était d'une belle race, d'une race de chefs. Elle ne redoutait guère qu'elle-même. Elle taisait bravement ses peurs nerveuses parce qu'elle n'avait personne à qui les avouer. C'eût été perdre la face! Elle aurait pu s'entourer d'un personnel plus nombreux, pour veiller à sa place. Il aurait fallu expliquer et diriger les soupçons. Il n'est pas de présence discrète dans la domesticité. Pourquoi aurait-elle accusé tout autre chose que ses nerfs? Et tels qu'ils étaient, elle se voyait forcée de les supporter.

Maintenant qu'elle était amoureuse, son amour, au lieu de lui servir de gardien, de défenseur contre les rêveries malsaines, doublait, au contraire, son effroi de l'inconnu... ou du trop connu. Pourquoi n'allait-elle pas à lui pour lui dire : « Voilà ce qui est, sinon, ce qui peut être... Vous qui prétendez m'aimer, sauvez-moi de moi-même ! » A la seule pensée de lui expliquer cela, tout son corps se rétractait d'horreur. Son amour à elle n'était pas de l'espèce du sien. Si elle parlait, il se moquerait d'elle, la grande philosophe, comme il l'appelait ironiquement. Si elle avait l'air de redouter le pire, n'aurait-il pas à le supposer tout de suite, lui, si nerveux, encore plus nerveux qu'elle ? Il l'aimait pour un acte précis, pas pour une communion d'âme, et elle se rendait compte que l'on ne s'embarrasse pas de ce genre de ferveur ou de scrupule quand on demande à la femme plus âgée que soi les joies plus probantes que celles d'une sentimentalité jusqu'à un certain point inutile...

— Cette fois, murmura Mme de Lydone, je suis sûre de ne pas me tromper. Ce n'est plus de l'hallucination. On marche au-dessus de ma chambre, dans le grenier... alors, qui est-ce?

Et mise debout par la réalité qu'elle croyait enfin percevoir, elle songea, dans un élan de tout son être tendu vers la conclusion de n'importe quelle aventure : « Si c'était le véritable cambrioleur? Celui qui assassine pour une bague de mille francs? Aujourd'hui, qui regarde au sang versé? Ah! qu'il vienne donc et qu'il me délivre de mes tortures, il sera le bienvenu! »

Et, nettement cette fois-ci, elle entendit craquer un des échelons de l'escalier du grenier, un très vieil escalier rudimentaire qu'on n'avait pas restauré parce qu'il ne faisait point partie des étages habités.

Mme de Lydone sauta sur sa coiffeuse, instinctivement, où elle avait, dans un étui de peau, un revolver assez mince pour pouvoir le glisser dans un sac à main, en com-

pagnie du bâton de rouge et du poudrier. Elle le tira de sa gaine, inspecta le barillet à la lueur de sa bougie puis en ôta le cran d'arrêt.

— Ce n'est certainement pas *lui* qui descendrait du grenier. Pourquoi par là au lieu d'essayer par la lucarne?

Elle n'a pas crié, n'a pas eu un geste de colère ou de terreur. Elle sait ce que c'est, maintenant. Peut-être préfère-t-elle ça. Et elle fait face à la porte de son cabinet de toilette, les yeux rivés au joli verrou de bronze doré, ciselé comme un bijou. On ne peut entrer que par là, qu'on vienne du grenier ou d'ailleurs. Elle se demande s'il ne s'agit pas tout simplement d'un ami de Marcelle qu'elle aura ramené du cinéma et dont elle serait la complice.

Une poussée sur la porte. Le verrou ne résiste pas une seconde, il tombe sur le tapis, montrant, comme quatre petites pattes impuissantes ses quatre vis qu'on a desserrées d'avance et ça c'est quelqu'un qui connaît

bien ses habitudes, qui sait qu'elle aura mis ce verrou parce que, Marcelle n'étant pas à la maison cette nuit, elle ne peut pas lui venir en aide. Alors, ce n'est plus un voleur. C'est...

La comtesse de Lydone sent une sueur glacée lui couler entre les deux épaules. Une nouvelle poussée fend le très mince panneau de la porte en deux et passe la main énorme de Taïaut élargissant la fente qui se glisse jusqu'à la clé qu'elle tourne dans la serrure, puis le nain roule jusqu'à Marie-Louise, la désarme d'une seule pression des doigts, on dirait une chiquenaude, qui envoie le revolver sur le tapis.

Debout, les bras tombés le long de la robe Watteau, Mme de Lydone n'a plus que ses yeux pour la défendre.

Le monstre la tient par les genoux, il ne peut pas la tenir plus haut, mais il la serre si fort qu'elle tremble et chancelle comme une plante épanouie, un arbuste à branches roses qu'on tente de déraciner.

— Taïaut, murmure-t-elle d'une voix sourde, un peu haletante, j'ai cru que c'était vraiment un criminel. Pourquoi prends-tu ce chemin pour venir me trouver? Tu m'as fait tellement peur... Oui, je sais, je t'ai chassé de chez moi, mais j'ai eu raison parce que tu oses trop de choses depuis quelque temps. Taïaut, tu vas t'en aller... Demain nous saurons ce qui nous reste à faire. Tu ne veux pas me quitter. Je ne veux pas te garder, alors, il faudra donc que j'aille chercher la police?... Tu as brisé ma porte, démonté ma serrure, les preuves sont là... tu écriras ce que tu voudras... Taïaut... je suis la plus forte, entends-tu?

Taïaut entend très bien, s'il est muet il n'est pas sourd, mais il n'a pas envie de perdre son temps à l'écouter. Il la tient et voilà vraiment assez de patience dépensée pour cette grande poupée qui a le caprice de se conduire comme une femme. Il a deviné qu'elle se garde surtout pour l'autre. Elle est aussi un monstre, le grand monstre

caché sous des apparences charmantes au lieu d'être un objet de répulsion, un monstre tout nu, de peau noire, à l'allure de crapaud... Mais il la connaît, ou croit la connaître. Il entend très bien, Taïaut, qui est toujours dans la salle à manger pendant les soupers qu'il sert quand on revient du théâtre ou du bal; il a les oreilles encore sonnantes des éclats de rire et des propos plus lestes. Il entend ce que l'on dit d'elle quand elle passe de son salon au jardin. Il n'a pas encore oublié le prêtre qui la proclame une sainte en dégustant ses petits fours, ni le grand aviateur qui la tutoie quand il s' imagine qu'on ne surprendra pas ce manque de respect en pleine nature. Les voyages permettent tellement d'audaces.

Lui, Taïaut, il en a assez d'être le jouet de tout le monde! Il a bien voulu rester le sien, mais, à présent, il ne la laissera pas se moquer de lui avec ce beau garçon qu'il a surpris, un soir, devant une porte de chambre d'hôtel qu'il aurait pu également forcer

s'il n'avait pas craint le scandale. Ils en sont tous là, ces messieurs et ces dames du meilleur monde, ils ont une terreur lâche du scandale, ce qui s'appelle *les échos* dans les feuilles publiques.

— Taïaut! Va-t'en. Je suis si lasse! Ecoute-moi... ce n'est pas toi que je voulais tuer. Je t'ai pris pour un cambrioleur. Pourquoi as-tu passé par le grenier pour descendre ici?

Elle pose sa main brûlante de fièvre sur le front têtue du monstre. Il desserre un peu son étreinte. Elle lui parle si doucement! Non!... Il ne se laissera pas convaincre! Elle l'a déjà trop souvent dupé, faisant semblant de lui pardonner ses brutalités pour le punir, ensuite, devant témoin.

Elle cherche, il ne comprend pas dans quel but, à regagner son fauteuil. Est-ce donc vrai qu'elle est si lasse? Taïaut la porte presque sur ce fauteuil. Elle regarde autour d'elle d'un regard vague, en femme qui a sommeil, sa tête plie, elle ferme les yeux. Il s'est relevé pour la contempler de plus

près. Il donnerait son âme, s'il en avait une, pour pouvoir lui parler, il l'aime tant ! Il ne voudrait pas lui faire violence et c'est elle qui finit par l'y contraindre avec ses airs de reine qui a le mépris du bouffon.

Alors, pendant qu'il caresse sa gorge de ses lourdes mains passionnées, elle se penche... Son sourire, si inquiétant, découvre ses dents de chat, elle se penche de plus en plus, comme pour le joindre dans un baiser, puis, rapidement, le bras tendu vers le tapis, elle ramasse son revolver, l'appuie sur le front du nain et lui brûle la cervelle à bout portant...

...Il n'est pas tout à fait mort. Elle l'a poussé du pied, il s'est mis à quatre pattes, rampe, une mousse de sang sort de sa bouche, qui s'ouvre large comme celle de ces gros masques de poissons d'où jaillit l'eau des fontaines publiques. Le revolver traîne à terre, mais ce n'est pas cela qu'il cherche sous le peignoir Watteau ! Enfin, c'est fini. Le silence... Marie-Louise va sonner, appeler au secours. Maintenant il n'y a plus rien

à craindre et si on ameutait les voisins ce serait sans danger. La bête emportera son venin avec elle, ce muet ne menacera plus d'écrire.

Elle tourne le dos au cadavre en appelant Marcelle d'une voix éclatante... mais une horrible sensation la saisit, la secoue de ses chevilles à la tête : *le mort la tire par les pieds*. C'est exactement ce qu'on raconte dans les histoires de revenant ! Taïaut tire, tire de toutes ses dernières forces. Il s'est détendu dans une suprême convulsion car Taïaut, l'acrobate, n'est pas une humanité ordinaire. Un animal mystérieux demeure en lui qui survit à l'anéantissement de son cerveau et dans son spasme d'agonisant il abat la grande poupée de soie ; ses mains remontent lentement jusqu'à la taille, jusqu'aux épaules, jusqu'au cou et là, les tenailles de fer se rejoignent, on entend les os craquer...

Marie-Louise de Lydone, l'assassin, expire en même temps que sa victime dont les mains, enfin détachées, griffent le tapis.

X

Le scandale fut énorme. Pendant près d'une semaine, tous les journaux remuèrent et fouillèrent cette flaque de sang. On publia tous les portraits connus de la victime. Il fallut même que le duc d'Erquigny s'entremît pour obtenir qu'on ne la montrât pas étranglée, ses beaux yeux exorbités, tout son corps crispé dans la souffrance et l'horreur.

Et il y eut aussi des photographies vraiment curieuses du numéro de cirque, cette bête fauve qui avait tordu le cou de sa bienfaitrice.

Le petit revolver appartenait certainement à la comtesse de Lydone mais *elle ne s'en était pas servi*, ce qui fut prouvé par

un armurier. Le misérable nain n'avait tout de même pas pu tuer cette malheureuse femme après avoir reçu cette balle en plein front! Il avait assassiné d'abord et, selon l'ancienne formule : « parce qu'elle lui résistait », puis s'était fait justice. Marcelle, la femme de chambre, déclara que ce petit revolver se trouvait tantôt dans le sac de sa maîtresse, tantôt sur sa coiffeuse, et que le nain le savait bien puisqu'il le préparait pour les voyages.

Le piment du drame c'est que ni les journalistes, ni les gens du monde ne doutaient de la monstrueuse passion que cet avorton devait avoir conçu pour la comtesse... mais une passion sans espoir, naturellement.

Il y eut un enterrement splendide où le Tout-Paris des grandes soirées défila. Des fleurs en avalanches et des pleurs en averses.

Mme Louveret d'Arrignan appela son mari à son secours et ses deux seuls parents, quoique éloignés, furent obligés de porter le poids douloureux de la cérémonie car, leur

fil, à leur profonde stupeur, se refusa péremptoirement à les accompagner. C'était là un terrible démenti donné aux bonnes relations de famille : autre scandale !

Gaston Louveret, enfermé dans sa chambre au camp d'aviation, ne disait rien, ne lisait aucun journal et ne pleurait pas.

Ses camarades auraient voulu des détails, mais n'osaient insister, devinant des complications sentimentales ou, plus prosaïquement, d'héritage.

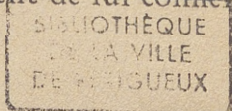
Le marquis d'Erquigny, averti par le duc, le père et le fils s'étant réconciliés devant cette abominable catastrophe sans bien savoir pourquoi, surveillait le jeune homme qui, décidément, avait les yeux trop secs.

— Louveret, voyons, vous étouffez, mon cher ! murmurait-il. Racontez-moi n'importe quoi mais ne me faites pas cette figure qui n'est même pas d'enterrement ! Que diable ! Je suis capable de comprendre. Je vous aime beaucoup et mon père aussi, il m'a chargé de vous le dire.

Il lui frappait affectueusement sur l'épaule. Alors, Gaston Louveret tourna vers lui ses yeux sombres, devenus rouges :

— Etait-ce la première fois qu'il allait dans sa chambre la nuit? dit-il, du ton de quelqu'un rêvant tout haut.

D'où le marquis d'Erquigny conclut qu'il ne serait peut-être pas prudent de lui confier un appareil.



7 septembre 1928.

FIN

ÉDITIONS J. FERENCZI ET FILS

PARIS - 9, Rue Antoine-Chantin, 9 - PARIS

COLETTE

LE VOYAGE ÉGOÏSTE

J.-H. ROSNY JEUNE

de l'Académie Goncourt

LES FURIES

ROMAN

LUCIE DELARUE-MARDRUS

RÉDALGA

ROMAN

PAUL-ÉMILE CADILHAC

LES FLAMBEAUX ÉTEINTS

ROMAN

JEAN DORSENNE

OCÉANE

ROMAN

MARIUS-ARY LEBLOND

ÉTOILES

RACHILDE

**Madame
de Lydone,
assassin**

PRIX

12 francs



PARIS

J. FERENCZI

ET FILS

Éditeurs

84
(AAC.)
P2
3823